~~Il fau d'informer de~~
~~[illegible]~~
~~a hà grande porto all'malo~~

NOUVEAU TRAITÉ
DU
RHUMATISME
ET
DES VAPEURS;

OU APRES AVOIR EXPLIQUÉ la nature, les causes, les symptomes & les signes de ces maladies, l'on donne les remedes propres & faciles pour les guerir.

Par M. DUMOULIN *Docteur en Medecine*

SECONDE EDITION.

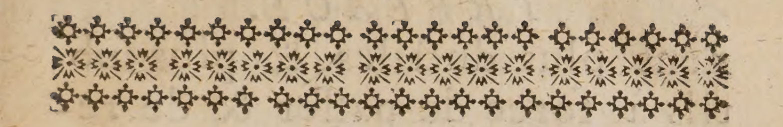


A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Severin, au Saint-Esprit, vis-à-vis la rue Zacharie.

M. D. CCX.

Avec Approbation & Privilege.





PREFACE.

QUOIQUE la nature produiſe ſans ceſſe les mêmes eſpeces, cependant les mouvemens & les figures ſe combinent en tant de manieres diverſes pour la formation des individus, qu'on remarque en chacun des differences toûjours nouvelles; puiſque par les analyſes ou par les compoſitions qu'on fait des mixtes, on n'y découvre plus à préſent un grand nombre de proprietez qui s'y manifeſtoient autrefois. L'on reconnoît auſſi en Medecine que nous ſommes aujourd'hui ſujets à pluſieurs maux que les Anciens ignoroient, vû qu'ils ne nous en ont laiſſé aucune idée dans leurs Ecrits.

Comme les liquides devien-

nent plus ductiles & plus ſubtils à force de paſſer & de repaſſer par des filtres, il ſemble auſſi que les ſemences des plantes & des animaux, aprés s'être digerées & dévelopées dans un grand nombre de differentes matrices par leſquelles elles ont paſſé comme par autant de filieres, n'ont plus à la fin été capables que de produire des corps d'une conſtitution plus délicate, plus ſouple & plus foible qu'ils n'étoient auparavant : d'où il arrive que les mêmes ſortes d'alimens dont uſoient nos Peres ne nous conviennent point que nôtre temperament a beſoin d'être plus ménagé, & que nous nous voyons attaquez de maladies d'autant plus dangereuſes, qu'ils n'en ont pas les premiers eſſayé les remedes.

Ainſi le ſcorbut, les deux eſpeces de verole, le rachitis, &c. n'ont parû qu'en des ſiecles beau-

coup posterieurs à ceux d'Hippocrate. Mais entre les nouvelles maladies qui desolent le genre humain, il n'en est point de plus universelles & de plus longues que le rhumatisme & les vapeurs. La premiere dépend particulierement des mauvaises impressions que l'air & le chile font dans nos humeurs ausquelles ils se mêlent, & peut-être d'une disposition que les parties molles & fibreuses ont à se rarefier, à s'imbiber d'acretez, & à devenir plus rudes que de coûtume: Et la seconde, du dérangement & de l'extréme agilité des fibres charnuës & membraneuses, ou de quelques sucs irritans qui les mettent dans des contractions irregulieres.

On n'a pas encore assez de faits pour pouvoir déterminer le degré & l'espece d'alteration qui survient au sang dans les diverses sortes de rhumatismes;

c'eſt pourquoi M. Dumoulin qui met au jour ce Traité comme ſon premier Ouvrage, ne s'eſt guere éloigné de Vuillis, de Sylvius & de la plûpart des Modernes, qui établiſſent l'origine de ces infirmitez dans une eſpece de crudité ou d'acidité qui s'introduiſant dans les humeurs, en rend la circulation difficile, & diſpoſe la lymphe à s'épaiſſir & à s'arrêter dans les interſtices des parties que cette ſeroſité pique & corrode peu à peu en s'y aigriſſant par ſon ſejour, de même que du vin éventé. Pour prouver cette coagulation & cette acrimonie du ſang & des ſeroſitez, il a rapporté deux ou trois obſervations qui en confirment de ſemblables qu'on peut lire ailleurs. Il a donné auſſi une longue liſte des medicamens qui ſe preſcrivent communément dans les affections rhumatiques : mais pluſieurs conſi-

derations particulieres ſur divers ſymptômes, que l'on y a inſerées avec quantité de recettes traduites des plus celebres Praticiens, & entr'autres de M. Sydenham, font la partie la plus importante de cette Diſſertation, dont on eſpere que le Public tirera des inſtructions utiles qu'il ne trouveroit pas dans aucun autre livre écrit ſur la même matiere.

Quant au Traité des Convulſions, que ſon Auteur M. B... a joint au précedent qui lui doit ſa forme, la theorie en eſt nouvelle, étant fondée ſur un ſyſtême de l'action des muſcles qu'il a publié depuis peu, & ſur une explication que ce même Moderne avance ici touchant la fermentatiõ & la vertu élaſtique des corps.

On y rend raiſon par l'ébranlement & par la diſtraction des fibres, de la communication des mouvemens convulſifs, du

trouble des organes, & de quelques autres effets generaux de la contraction desordonnée des parties musculeuses. On expose les symptomes communs & propres de la maniere qu'ils ont été exactement décrits dans les meilleurs Auteurs: & on explique tous ces phénomenes suivant l'hypothese qui en a été établie auparavant, faisant voir qu'ils peuvent tous être causez par le seul changement de situation, de tension & de ressort des filets charnus qui entrent dans la composition de presque toutes les parties organiques, sans supposer dans les humeurs aucune corruption, le vice du sang étant plus souvent l'effet que le principe du déreglement dans l'action des fibres mouvantes.

L'on met au rang des vapeurs toutes les folies où les malades n'ont pas le libre usage de leurs membres: l'on cite de

leurs principales extravagances, & l'on en recherche l'origine : l'on rapporte l'histoire que M. Baglivi fait de la Tarentule, & l'on resout quelques problêmes qui se présentent à l'occasion des effets de la morsure de cet insecte. L'on vient ensuite aux convulsions propres à certains organes, & l'on donne de nouvelles vûës pour rendre raison du retour constant & reglé des convulsions, ainsi que de toutes les autres maladies periodiques : car aprés s'être convaincu qu'en vain on en chercheroit avec tous les Medecins la source dans les humeurs qui s'alterent si frequemment, soit par la diversité des alimens, soit par les differens mouvemens du corps, on croit l'avoir rencontrée dans les parties musculeuses bien moins changeantes que des liqueurs fermentatives, & on la fait con-

ſiſter dans une habitude compoſée des diſpoſitions que la machine animale a naturellement pour exercer des mouvemens moderez, & de celles que la peur, un coup trés violent ou tout autre accident qui aura excité la premiere convulſion, peut avoir imprimé dans les organes pour les faire agir & ſe contracter d'une façon extraordinaire, & ſans nôtre deliberation : enſorte que ces diſpoſitions dont les unes ſont conformes, & les autres contraires à la juſte œconomie, ſe reduiſent alternativement en acte par l'émotion ordinaire que les particules des humeurs cauſent aux fibres muſculeuſes qu'elles traverſent, & qui font l'office de pendules tenduës & ajuſtées comme il faut pour faire tels ou tels accords en certains intervales de tems.

En deſcendant à la cure des

convulſions, l'on ſe regle ſur la pratique des plus fameux Medecins, ſi ce n'eſt que l'on recommande ſur tout de tâcher de remettre les fibres dans leur mobilité & dans leur direction naturelles par des exercices reglez & continuels, & par tout ce qui dépend de l'harmonie qui avoit anciennement un merveilleux ſuccés dans toutes ces affections.

Aprés avoir rapporté les principaux ſymptomes de la maladie qu'on appelle proprement épilepſie, & indiqué des ſpecifiques proportionnez à ſes differentes cauſes, l'on parle des convulſions conſtantes où les parties demeurent roides & dans un effort tonique, & de celles qui procedent de quelques cauſes plus rares, comme de la piqueure d'un nerf ou d'un tendon, de la morſure d'un animal venimeux, de la luxation d'un

article; d'où l'on prend occasion d'enseigner les remedes les plus sûrs & les plus faciles pour appaiser les douleurs vehementes qui accompagnent ordinairement de telles contractions.

Du traitement de l'épilepsie commune, on entre dans celui des épilepsies particulieres à certaines personnes, comme aux femmes grosses, aux enfans à la mammelle, & aux hommes qui travaillent aux mines de mercure, ou qui font des ouvrages dans lesquels ce métal coulant est employé: & en même tems on recherche les causes les plus vraisemblables de ces agitations involontaires; par exemple, des tremblemens qui se remarquent dans ceux qui sont possedez d'une furieuse passion, ou dans les gens yvres, en qui les vapeurs spiritueuses répanduës par tout le corps, ébranlent plus fortement & moins regulierement

que de coûtume les fibres élastiques dont l'émotion temperée, & la mediocre tension font la fermeté des membres ; & par une raison contraire dans ceux qui relevent de quelque longue maladie, ou dans les vieillards qui par l'épuisement de ces particules subtiles qui font la vigueur & la force, ont les parties charnuës si lâches & si poreuses, que leurs fibres sont sensiblement ébranlées par la simple impulsion du sang qui circule. On parle enfin d'une nouvelle sorte d'épilepsie, & d'un moyen de la guerir tres singulier.

Aprés qu'on s'est principalement étendu sur la pratique des Modernes dans les convulsions en general, on a voulu donner quelques exemples de celle d'Hippocrate & de Galien, qui n'ont pas eu un moindre succés à l'égard de cet-

ce maladie; & on a choiſi pour cela des obſervations d'Amatus Luſitanus illuſtre en ſon ſiecle, où l'eſprit de l'ancienne Ecole regnoit abſolument.

Mais quoique la Phyſiologie de ce Traité s'accorde aiſément avec les methodes les plus heureuſes de tous les tems, l'on ne prétend pas neanmoins démontrer ſa certitude ſur cette ſeule conformité.

On peut également réüſſir & convenir dans les moyens par des principes oppoſez, pourvû qu'on ſe regle de part & d'autre ſur ce qui nuit ou qui profite dans l'uſage, ainſi qu'ont fait toûjours les Anciens & les Modernes, quoique les uns & les autres euſſent des penſées trés-differentes ſur l'économie animale, ceux cy la regardant comme un jeu de machine que les poids, les reſſorts & les configurations des parties des medi-

camens répanduës indifferemment dans tous les viſceres, font bien ou mal aller, ſelon les diſpoſitions mechaniques qu'elles rencontrent dans les corps: & les Anciens la conſiderant ſous des notions de Morale comme une Republique dans laquelle les drogues qu'on prend mettent la diſſenſion ou la paix, ſelon que leurs inclinations naturelles les déterminent à s'attacher à telle humeur & à telle partie.

La verité d'une doctrine ne ſe prouve directement que par la clarté de ſes idées, par leur liaiſon neceſſaire avec les attributs & les proprietez eſſentielles du ſujet dont elle traite, & avec toutes les circonſtances où il ſe trouve, ſans repugner à aucune experience.

L'on ſouhaite que le Public juge par là de ce petit Ouvrage, où l'on ne ſe flatte pas ce-

pendant d'avoir expliqué toutes les difficultez qui peuvent embaraſſer dans cette maladie dont il étoit permis autrefois de croire le principe au deſſus de la nature: l'on s'eſtimeroit aſſez glorieux d'y avoir découvert quelque lumiere aſſûrée, & d'avoir fait les premiers pas dans le droit chemin.

NOUVEAU



NOUVEAU TRAITE' DU RHUMATISME.

PREMIERE PARTIE.

Où l'on explique la nature, les cauſes prochaines & éloignées, les ſymptômes communs & propres, & les ſignes du Rhumatiſme tant univerſel que particulier.

CHAPITRE PREMIER.

Définition du Rhumatiſme, ſon origine, & ſes effets en général.

E toutes les Maladies douloureuſes qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de plus commune & qui régne davantage parmi le peuple, que celle que j'entreprens

de traiter icy ſous le nom de Rhumatiſme : La plûpart des gens s'imaginent d'en être attaquez auſſitôt qu'ils reſſentent, ſans cauſe manifeſte, quelque laſſitude dans les membres, ou quelque peine à les remuer ; & on le redoute d'autant plus qu'il paſſe dans l'eſprit de bien du monde pour un mal preſque incurable.

Et veritablement ſi l'on conſidere avec ſoin toutes les circonſtances dans leſquelles il a coûtume de paroître, l'on verra que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt mis au rang des maux les plus rebelles ; puiſque malgré tous les remedes que l'on employe pour le détruire, il perſiſte ſouvent pluſieurs mois, & même des années entieres : Auſſi les Médecins les plus doctes, & les plus heureux Praticiens qui en ont parlé dans leurs écrits, témoignent-ils qu'on n'a pû encore trouver les moyens de s'en rendre abſolument les Maîtres, non plus que de la Goutte qui en eſt une eſpece, dont on ſe contente aujourd'huy de ſçavoir un peu adoucir les ſymptômes.

Quelques-uns prétendent que cette Maladie eſt nouvelle ; mais quoiqu'elle n'ait pas été connuë aux Anciens dans toutes ſes differences, ni ſi à fond qu'elle l'eſt à preſent ; neanmoins Hippocrate, Galien, & leurs premiers Sectateurs l'ont

aſſez déſignée en pluſieurs endroits de leurs ouvrages ſous les noms fort communs de Rhume, Rhumatiſme, Affection Rhumatique , Catharrhe , &c. C'eſt une de ces maladies que l'intemperance des ſiécles poſterieurs a renduës ſi conſiderables , qu'il n'eſt pas aiſé de les reconnoître aux ſimples caracteres que nos predeceſſeurs en ont laiſſez. Mais ſi les découvertes qu'on a faites depuis leur tems dans la Medecine , nous ont conduit à de plus exactes connoiſſances ſur le ſujet dont il eſt queſtion , de même que ſur un grand nombre d'autres,nous ſerions injuſtes de mépriſer pour cela l'Antiquité, à qui l'on eſt toûjours redevable d'avoir inventé un Art dont nous tirons tant d'avantages , & qu'il nous eſt ſi aiſé d'avancer & de perfectionner.

M'étant propoſé de traiter icy méthodiquement du Rhumatiſme, & s'agiſſant de ſavoir en quoi conſiſte la nature de cette maladie pour en procurer ſeurement la gueriſon ; car

Ignoti nulla eſt curatio morbi.

Je commencerai par ſon étymologie qu'on tire de *rheein* , mot grec qui ſignifie fluer , s'écouler , parce qu'il y a toûjours dans cette maladie quelque humeur épan-

chée hors des routes de la circulation : & nous pouvons définir, ou plûtôt décrire le Rhumatiſme, en diſant que c'eſt une maladie cauſée par des humeurs acres, irritantes & tenaces, répanduës entre les fibres des parties charnuës & membraneuſes, où elles excitent par leurs picottemens douloureux des friſſons, & enſuite une chaleur, une inquiétude, une ſoif, & les autres ſymptômes des fiévres, à quoi ſuccédent bientôt des douleurs atroces qui occupent tantôt une partie, tantôt une autre, comme les poignets, les épaules, les genoux, &c. & qui reſtent même aprés que la fiévre, qui s'excite quelquefois dés le commencement, & qui ne dure guéres que trois ou quatre jours, a ceſſé, laiſſant la partie qu'elles quittent, rouge & tumefiée.

Il y a deux ſortes de Rhumatiſmes, ſavoir, le general & le particulier ; celui-ci n'attaque que certains endroits du corps, tels que les bras, les jambes, ou les lombes, imitant en ce dernier cas la douleur néphritique, ſi ce n'eſt que le malade n'a pas des envies de vomir. Le Rhumatiſme univerſel au contraire eſt cauſé par une fluxion d'humeurs dans toute l'habitude exterieure du corps, ſans en excepter aucune partie ; on le diſtingue

par l'amaigriſſement & l'attenuation des parties charnuës qui n'étant qu'un tiſſu de fibres élaſtiques & de vaiſſeaux, ſe deſſé-chent & ſe retreciſſent, parce qu'étant embaraſſées & dérangées par une humeur étrangere, elles ne peuvent ni préparer ni recevoir la nourriture comme il eſt néceſ-ſaire pour ſe maintenir dans l'embon-point.

Je pourrois rapporter ici les opinions de differens Auteurs ſur cette matiere, mais crainte d'être trop long je me contente-rai de dire que quelques-uns comme Wil-lis, attribuent la cauſe du Rhumatiſme à la ſeule fermentation des ſels acides exaltez dans la maſſe du ſang, & mêlez en ſuite avec le ſuc nerveux; d'autres diſent que c'eſt une obſtruction qui empêche le paſſage de la lymphe ſpiritueuſe dans les nerfs; & beaucoup prétendent que la ſé-roſité extravaſée eſt la veritable origine de cette indiſpoſition : mais tous ces ſen-timens qui tendent preſque à la même fin, & qu'il eſt aiſé de faire accorder entre-eux, étant ſoûtenus par des experiences ſenſibles, & juſtifiez par des reflexions que j'en ferai ci aprés, nous engagent à en former un ſyſtême ſuivant lequel nous dirons que la maſſe du ſang ſe trouvant ralentie & mal diſpoſée à abſorber

& à digerer par ſa fermentation, à purifier ou bien à chaſſer par les filtrations ce qui eſt nuiſible ou ſuperflu, ſe charge d'une eſpece de ſels propres à s'attacher aux membranes, & à produire quantité de ſéroſitez piquantes & pénetrantes, qui étant exprimées du reſte des liqueurs qui circulent, & s'échapant des vaiſſeaux, gliſſent le long des perioſtes & des autres parties membraneuſes où elles excitent des douleurs errantes. Le principe de cette alteration du ſang lui eſt commun avec les autres liquides fermentatifs dans leſquels un ſeul élément vient quelquefois à dominer en ſe fixant, ou en s'exaltant plus qu'à l'ordinaire.

Les perſonnes un peu verſées dans la Chymie n'ignorent pas que le ſang, ainſi que la plupart des autres mixtes, peut ſe réſoudre aux cinq fameux élémens Chymiques, ſavoir, le ſel, le ſouphre, l'eſprit, l'eau, & la terre, qui ſont tellement mêlez enſemble dans une bonne conſtitution qu'aucun n'exerce ſon action indépendamment des quatre autres. Or cette même humeur, de même que le reſte des ſucs dont nous ſommes nourris, devant être dans une fermentation perpétuelle & réglée, ſans quoy les corps vivans ne peuvent ſubſiſter dans le temperament qui leur eſt propre,

s'il arrive que par le défaut des levains, par le vice des glandes, ou par l'affoibliſſement des reſſorts, cette ſorte d'agitation vitale ſe déprave ou ſe rallentiſſe, il ſurviendra aux humeurs une crudité ou une acrimonie qui ſera la cauſe prochaine du Rhumatiſme, parce qu'alors les ſels, les ſouphres, & les eſprits qui contiennent beaucoup de corpuſcules volatiles & qui ſont les principes actifs du ſang reſtent affoiblis & preſque ſans vertu dans les parties aqueuſes & terreſtres, juſqu'à ce que par une nouvelle efferveſcence, ou par l'addition de quelque ſubſtance ſubtile & animée, ils aient repris des forces pour rompre leurs liens, pour ſe remettre dans leur premier mouvement, & ſe remêler dans une proportion convenable.

La comparaiſon du vin avec le ſang eſt la plus juſte qu'on puiſſe apporter pour faire comprendre la crudité à laquelle cette humeur eſt ſujette : l'experience qui eſt la plus forte de toutes les preuves en matiere de medecine, montre aſſez que les raiſins, comme toute autre ſorte de fruits, contiennent plus de principes paſſifs lorſqu'ils viennent en des terres humides & froides, que lorſqu'ils croiſſent dans des lieux chauds & fort expoſez au Soleil ; c'eſt pour-

quoy les particules fermentatives des ſucs tirez des fruits du premier terroir ont plus de peine à ſe déveloper, & à produire dans leurs parties l'onctuoſité & la mobilité qui font la maturité de toutes les liqueurs : on doit porter le même jugement à l'égard du chile dont le ſang eſt extrait, & qui demeure d'autant plus crud qu'il eſt fait de matieres plus indigeſtes & moins propres à être ſubtiliſées ; le vin qui a tant de rapport avec le ſang, que Théophraſte & pluſieurs Auteurs aprés lui ont nommé le vin, le ſang de la terre, pourra donc nous fournir par ſes divers changemens des exemples pour expliquer les principales alterations du ſang en ce qui regarde notre maladie.

J'ay déja dit que le vin qu'on recueille dans les pays chauds, comme le vin de Champagne ou celui de Bourgogne, eſt plus délicieux & a de meilleures qualitez pour l'uſage de la vie, que celui qu'on nous apporte de diverſes contrées plus ſeptentrionales de la France, vû que celui-là eſt plus rempli de particules ſubtiles ſulphurées qui ont été exaltées par l'ardeur du Soleil pendant l'Eté, que ce ſuc étoit encore rarefié & atténué dans le raiſin : mais il ſe conſerve quelquefois ſi peu de tems, qu'à peine attend-il la ſai-

ſon nouvelle ſans ſe gâter, ou du moins ſans diminuer conſiderablement de ſa vigueur, parce que la fermentation des eſprits & des ſouphres débaraſſez agitent ſi violemment cette liqueur, que ſes parties perdent leur force en s'uſant, ſe briſant, ou devenant trop déliées ou trop ductiles. Pour obvier à ce deſordre, on a coûtume de laiſſer longtems cuver le vin parmi la grape, afin d'engager davantage les principes actifs dans les paſſifs, & d'entre-tenir la liqueur comme dans un moyenne crudité : l'on conſerve auſſi durant des années entieres les ſucs des plantes & les fruits mêmes en liant leurs particules les plus volatiles par le mêlange du ſucre qui n'eſt qu'un ſel dulcifié diſſoluble dans toutes ſortes de menſtruës, ſur tout s'ils ne ſont pas huileux.

Mais quoique le vin renfermé dans le tonneau ſoit au bout de quelques mois en ſa maturité, c'eſt à dire dépouillé de ſes ſels piquants & roides, il n'eſt pas exempt pour cela des inconvéniens dont je parle, puiſqu'en cet état ſes parties ayant plus de délicateſſe & de mobilité ſont plus diſpoſées à ſe corrompre, & que la portion la plus ſaline & la plus terreſtre qu'on appelle tartre & lie, laquelle demeuroit auparavant en repos au

fond & aux côtez du vaiſſeau, fermentant avec le tems par le dégagement des mauvais levains dont elle reſte pénétrée, ſe confond tellement avec les parties pures que le vin n'a plus cette douceur & ce feu qui le rendoit ſi agréable au goût : ce qui arrive ſouvent aux vins tranſportez; à quoi l'on tâche de remedier par le mêlange de quelque eſpece de ſouphre qui empêche l'action des nitres de l'air, & qui tranquiliſe ou précipite cette ſubſtance tartareuſe dont l'action fermentative obligeroit bien-tôt les eſprits du vin de s'évaporer en partie, & en partie de s'enveloper dans le phlegme & dans des terreſtréïtez, en ſorte qu'il dégénéreroit par la prédomination des acides fixes & par la diſſipation ou l'embaras des particules ſpiritueuſes & balſamiques, en une liqueur aigre ou auſſi rude à boire que s'il étoit fait de raiſins verds, ou de ceux dont les parties ſuſceptibles de douces fermentations ſe ſont évaporées.

Ces veritez étant reconnuës, il ne me ſera pas difficile de faire avouer que le ſang s'altere à peu prés de la même façon que les vins ; & les raiſons que j'ai alléguées ci-deſſus montrent aſſez que le vice qui lui eſt ordinaire vient de ce que les ſels fixes des parties phlegmatiques

& terreſtres abondent dans la maſſe du ſang, & embaraſſent le mouvement naturel des principes actifs : & comme le ſang qui circule continuellement dans les vaiſſeaux eſt composé de quantité de corpuſcules étérogênes, l'on ne doit pas être ſurpris d'y remarquer des changemens ſi grands & ſi fréquens, ainſi que Willis l'a tres-bien obſervé dans ſon traité des fiévres, où il dit que le concours mutuel, & le mêlange exact & proportionné des parties differentes entre elles en figure & en action, produit & conſerve dans le ſang une fermentation reglée : *Sanguini inſunt particulæ heterogeneæ quæ cum diverſæ ſint figuræ & energiæ earum mutuo concurſu & ſubactione, quamdiu immixtæ perſtant, fermentationis motus jugiter conſervant :* Ce ſont les propres paroles de cet Autheur.

En effet il eſt malaiſé que cette proportion ſe garde long-tems dans un fluide auſſi actif que le ſang, & l'on conçoit bien que le chile manquant à fermenter comme il faut dans le ventricule & dans les inteſtins, peut entrainer dans le ſang beaucoup de parties embaraſſantes & indigeſtes qui le tiennent dans une eſpece de crudité qui eſt l'origine de tant de maladies differentes.

L'on ſçait par les experiences anatomiques que le chile ne change de conſiſtance & de couleur, & ne ſe ſanguifie, qu'aprés avoir circulé long-tems pêle-mêle avec le ſang, & aprés s'être digeré & ſubtiliſé en paſſant par divers filtres qui le rendent plus coulant, en ſubiſſant l'action de differens muſcles qui le broyent & le pétriſſent dans les vaiſſeaux ſanguins, en ſe rarefiant dans les poumons, s'échauffant dans le cœur, s'épurant dans les reins & dans les autres organes deſtinez à cet uſage, & ſe ſpiritualiſant enfin dans le cerveau. Le chile, dit Louver, ne change pas de nature, d'abord qu'il s'eſt mêlé au ſang, en ſorte qu'il quitte auſſi-tôt ſa blancheur & ſa crudité, il circule avec lui un eſpace de tems conſiderable ſous une forme entierement ſemblable à du laict: *Neque chylus ſanguineæ maſſæ confuſus naturam & indolem ſuam mox adeò exuit, ut albedinem ſuam illicò deponat, quin diuturno aliquo ſpatio crudus omninò & lacti ſimilis cum illo circulatur. Tr. de corde.* La preuve convaincante que la matiere chileuſe ne ſe perfectionne & ne ſe convertit en ſang qu'aprés avoir paſſé pluſieurs fois par toutes les parties du corps, c'eſt que ſi l'on tire du ſang à un animal de quelque endroit que ce ſoit deux ou trois heures

aprés qu'il aura mangé, & qu'on laisse reposer un moment cette humeur dans le bassin où on l'aura reçuë, on en poura ramasser quantité de chile ou de laict qu'on trouvera répandu en filamens parmi les parties rouges & lymphatiques : Galien même a soûtenu qu'il étoit impossible que le sang fût jamais si exactement purifié dans ses vaisseaux, qu'il ne contint toûjours quelques particules de bile, de pituite, & d'humeurs sereuses : *Fieri haud potest ut unquam in venis tam exactus sincerusque sanguis contineatur ut nihil vel bilis, vel pituitæ, vel serosæ humiditatis inseratur. Gal. tract. de plenitudine.*

Je dis donc que le chile nécessaire pour reparer la perte que souffrent les humeurs à l'entretien des organes, étant une fois altéré par un ferment trop aigre, doit bien-tôt en se joignant à elles troubler l'œconomie de leurs principes, d'où il arrivera que les fermentations ne s'y feront presque plus, que la circulation sera rallentie, que le cerveau ne fournira plus tant de lymphe spiritueuse & active, & qu'enfin il n'y aura plus rien de bien conditionné dans les qualitez du doux, de l'acide, de l'amer, du salé, de l'acerbe, & de l'austere, qu'Hippocrate a reconnues dans le sang de

l'homme pour être les causes générales de toutes les maladies, lorsque quelqu'une de ces qualitez y excédoit : ainsi j'ai raison d'avancer qu'une sorte d'acide, qu'il n'est pas aisé de déterminer, domine dans la maladie dont je traite : & si l'on examine avec soin la nature du suc qui distile incessamment au dedans du ventricule à travers les glandes de ce viscere pour y dissoudre les alimens, & les changer en une matiere semblable à de la bouillie par le moyen d'une fermentation qu'il y excite en s'insinuant jusques dans leurs plus petits pores comme autant de coins poussez avec force, afin de des-unir les parties & de déveloper les levains propres de ces alimens, l'on aura sujet de conjecturer que la crudité que j'établis ici pour cause antécédente du Rhumatisme peut proceder de ce suc, lorsque par le vice des glandes qui le filtrent, ou des liqueurs dont il est extrait, il contient des acides en trop grande quantité ou trop forts, & capables de faire des coagulations dans le chile, dans le sang, dans les serositez, & dans les autres humeurs où il s'introduit, ce qui cause une infinité d'obstructions dans les visceres, & les empêche de faire leurs fonctions & de communiquer aux humeurs la fluidité & la fer-

mentation modérée qui font la vie des organes où elles influent : il eſt donc à préſumer que de tels coagulans font obſtacle à la circulation & à la tranſpiration des liqueurs par les concrétions qu'ils forment aux extrêmitez des vaiſſeaux capillaires, d'où ſurviennent des contractions involontaires, un défaut de nourriture, & d'autres facheux ſymptômes qu'on ne ſçauroit quelquefois détourner, particulierement dans les perſonnes d'un temperamment phlegmatique, & dans ceux qui vivent d'alimens cruds & groſſiers, ou qui diſſipent beaucoup d'eſprits par des exercices laborieux. Dans ces ſortes d'affections l'on a eu quelque fondement d'accuſer la ratte, parce que ſon uſage, ſelon le Syſtême commun des Modernes, eſt de recevoir la partie du ſang la plus groſſiere & la plus fixe pour l'atténuer, & la préparer en la digerant & la fermentant dans un nombre innombrable de cellules à travers leſquelles elle doit ſe filtrer avant que d'être portée au foie, qui en change une portion en bile pour la diſſolution plus intime du chile, & qui fait paſſer l'autre dans le ſang pour en rendre le mouvement circulaire plus facile par la douce efferveſcence qu'elle y entretient & par la réſolution des

concrétions qui s'y peuvent produire.

Le ſang ayant acquis trop de conſiſtance & de groſſiereté, il eſt néceſſaire que le reſte des humeurs qui ſe tirent de cette ſource commune, participent de cette mauvaiſe conſtitution, & que les ſels n'étant plus ſuffiſament volatiles, il s'engendre par tout le corps des liqueurs épaiſſes & acres, qui gliſſant le long des parties fibreuſes cauſent des obſtructions, dont la matiere venant à s'aiguiſer & à s'agiter irrite les filets nerveux, membraneux & muſculeux, y produiſant des douleurs avec fourmillement, & des mouvemens convulſifs, ou des friſſons qui ſont ſuivis de chaleurs extraordinaires par l'ardeur du ſang qui ſe répand dans les parties exterieures, aprés avoir beaucoup fermenté dans les interieures, où il s'étoit preſque tout retiré : Car les eſprits qui doivent ſe former d'un ſang aigre dans le cerveau, ne pouvant être que d'une nature acide & tels à peu prés que les eſprits du ſouphre ou du vitriol (ce mineral tant vanté des Chymiſtes qui le regardent comme une corporification de l'eſprit univerſel, duquel toutes les matieres terreſtres reçoivent leur perfection & la vertu qu'elles ont de végéter) ſont capables de cauſer les plus grandes émo-

tions

tions par l'impetuoſité qu'ils conçoivent, enfin aprés avoir été long tems percutez & agitez par une cauſe continuelle de mouvement, ainſi qu'on le remarque au bois verd qui brule avec une grande activité aprés que ſes parties ont été un tems conſiderable expoſées à l'impreſſion du feu.

Il eſt aiſé ſuivant ces principes par leſquels on expliquera commodément la nature, & les cauſes des ſymptômes qui appartiennent aux affections rhumatiques, de connoître que l'acide trop exalté faiſant une ſéparation des parties ſéreuſes du ſang d'avec les fibreuſes, parmi leſquelles elles devoient reſter confuſément mêlées, peut produire la cachexie, l'hydropiſie, la goutte, le ſcorbut, &c. outre le rhumatiſme, ſuivant que les autres humeurs ſeront diſpoſées à s'alterer, & les parties organiques à ſe déranger, parce que les ſels acides dominant ont la force d'arrêter la portion coagulable du ſang, & d'en exprimer la partie aqueuſe, qui ſe chargeant de quantité de ſels acres & corroſifs les portent dans des endroits où ils font des ravages à proportion de leur multitude, de la roideur de leurs pointes, & du peu de réſiſtance de la part des obſtacles qui ſe

rencontrent en leur cours.

C'eſt en conſequence d'une ſemblable expreſſion que ceux qui boivent du vin du Rhin, du cidre & d'autres liqueurs fortes & piquantes, urinent davantage ſelon le ſentiment de Willis dans ſon traité du diabete : *Hinc eſt*, dit-il, *quod vinum Rhenanum, pomaceum, & liquores acidi epoti diureſim copioſiorem provocant.*

Et l'on ne doit pas s'étonner qu'un ſang ſi groſſier & comme noyé dans la ſeroſité, montant à la tête, il y occaſionne une douleur peſante, en dilatant avec violence les tuyaux & les membranes de cet organe qu'il a à traverſer, pendant que la ſéroſité l'abandonnant, ſe filtre par la ſubſtance ſpongieuſe du cerveau ; d'où s'écoulant en partie par les filets des nerfs dans les membranes & dans les muſcles où ils ſe terminent, elle excite des douleurs vagues, qui durent juſqu'à ce qu'elle ait été évacuée par les ſueurs, par les urines, &c.

La crudité des humeurs, ou la fixité des ſels dans le chile ou dans le ſang, cauſe quelquefois les pâles couleurs, ſur tout dans les femmes, quand leurs mois ſont ſupprimez ; parce que les fibres de la peau n'étant plus imbibées d'un ſang vif & rarefié, dont elles étoient ordinaire-

ment teintes, se décolorent & se blanchissent, en se lavant dans la serosité qui abonde : Et quand la transpiration est empêchée, il en survient une hydropisie, parce que les corpuscules salins ne sortant point par cette voye, restent dans la masse du sang, qui en devient acre & sereuse ; c'est pourquoi il suinte au travers des vaisseaux dans les cavitez ou entre les membranes qui peuvent s'étendre, quelques eaux salées qui s'y accumulent & s'y corrompent.

Sennert ne s'éloigne pas de cette opinion, lorsqu'il dit dans le chap. 9. du 1. Livre de ses Institutions, que *le chile qui sejourne dans les premieres voyes mal digeré & privé de particules spiritueuses, produit beaucoup d'ordures & de matieres salées ou tartareuses autour du mésentere & de l'épiploon ; lesquelles substances excrémenticielles s'augmentant de jour en jour, & venant à être délayées par la sérosité, sont enfin portées dans la ratte & dans le foye, & de là dans les vaisseaux sanguins, où elles infectent toute la masse du sang, en lui faisant contracter une crudité & une salure.*

Si la fluxion de l'humeur se fait sur le coû, elle produit le Rhumatisme, qu'on nomme d'ordinaire torticolis. Si les nerfs sciatiques & les autres parties d'autour de

l'iſchion en ſont chargez, le mal prend le nom de goutte ſciatique; & ſi les autres articles en ſont imbibez, c'eſt la goutte commune. Si l'humeur occupe les membranes des inteſtins, le méſentere, le peritoine, elle cauſe des coliques, une atrophie, des douleurs de ventre. Si elle tombe entre les côtes & la plévre, la pleureſie fauſſe, où il n'y a ni fiévre ni inflammation, ne manque pas de s'en enſuivre; mais le mal s'appellera ſimplement catharre, ſi la matiere morbifique deſcend d'une partie ſuperieure, comme la tête ſur celles qui lui ſont inferieures, comme les yeux, les oreilles, les tempes, les lévres, les gencives, les poumons, &c. car il y a cette difference entre le catharrhe & le rhumatiſme, que celui-là ſe forme plus ſubitement, & que ſa matiere reſte davantage dans la partie ſur laquelle il tombe, à moins que cette partie ne permette qu'on faſſe une ouverture pour la vuider; mais l'un & l'autre peuvent provenir de l'abondance des ſéroſitez, & du vice des filtrations, qui ſe font dans les principaux viſceres, ſur tout dans la tête; par où il paroît que quoique la tête ſoit ſans contredit l'organe le plus noble & le plus neceſſaire pour les operations de l'ame, & que l'Auteur de la Nature l'ait

mise au lieu le plus élevé pour commander à toutes les autres parties, elle est cependant quelquefois le réservoir & le filtre d'un phlegme épais, qui cause des obstructions si dangereuses, & de tant d'autres superfluitez ennemies de la santé, quand elles viennent à rentrer dans le sang & à le dissoudre; qu'Hyppocrate a eu raison de l'appeller la source & la racine de toutes les maladies: *Et est caput radix omnium morborum.*

CHAPITRE II.

Des causes & des symptômes du Rhumatisme en particulier.

CEtte Maladie que plusieurs Modernes regardent comme un des principaux symptômes du scorbut, & que l'on ne peut souvent s'empêcher de confondre avec la goutte vague, a pour une de ses causes les plus frequentes, outre l'acidité du sang, dont nous avons parlé, une disposition dans les humeurs à fermenter par quelque mouvement extraordinaire du corps, & à se rallentir entierement aussitôt que cette agitation exterieure cesse; d'où il arrive que les vapeurs exhalées pendant l'ébullition ne continuant plus

d'être attenuées par la chaleur, pour sortir par l'insensible transpiration, s'attachent aux pellicules des parties membraneuses, & se ramassent en des gouttes, dont il se fait des collections selon que la substance des parties solides est rare & relâchée; c'est pourquoi, lorsqu'aprés s'être échauffé dans un exercice violent, ou bien en restant dans un lieu exposé à l'ardeur du Soleil ou d'un autre feu, on passe dans un lieu frais, & où le vent entre avec rapidité, on s'enrhume ordinairement, parce que les parties exterieures étant refroidies, arrêtent les exhalaisons du dedans; lesquelles restant entre les fibres des membranes & des muscles, embarassent le mouvement des organes, retardent les filtrations, ôtent la liberté de la circulation du sang, qui commençant à se figer dans ses vaisseaux, se sépare de sa serosité; & dans ce déréglement on ressent d'abord un frisson semblable à ceux qui précédent communément les fiévres, & que les Auteurs ont expliqué differemment. M. Graaf Médecin Holandois en attribue la cause au suc pancréatique, dont il fait un discours particulier, où il enseigne que, lorsque ce suc ayant été longtems retenu dans le pancréas, soit par quelque obstruction, soit par son épais-

fissement, soit par l'affoiblissement des filets musculeux qui devoient l'exprimer, est devenu fort acide, il se trouve en état de surmonter l'obstacle, de se répandre dans les intestins, & d'en irriter les fibres, qui communiquant leurs frémissemens à toute l'habitude par le moyen des nerfs & des autres parties intermediaires, donne occasion à ce froid & à ce tremblement universel qu'éprouvent les malades ; & lorsqu'une portion de ce ferment aigri a penetré jusqu'à la vésicule du fiel la bile en étant plus animée, sort en abondance de ce réservoir dans le chile qui la verse dans des canaux lymphatiques, & de là dans le sang, où elle produit cet excés de chaleur qui suit le frisson. Les mêmes accés recommencent selon ce célébre Anatomiste, quand la pituite, ou quelque humeur phlegmatique ayant fait une nouvelle obstruction dans le canal excrétoire du pancréas, le suc pancreatique vient encore à le déboucher, & à se distribuer dans les boyaux & à la bile comme auparavant, les accés étant reglez toutes les fois que le phlegme qui fait l'obstruction s'épaissit également, & que le suc du pancréas acquiert une acidité pareille : & la raison pour laquelle l'intervale des accés est plus grand dans les fié-

vres tierces que dans les quotidiennes, c'eſt que là le phlegme obſtruant eſt plus épais, & le ſuc pancréatique moins acide & moins actif ; de ſorte qu'il lui faut plus de tems pour lever l'obſtacle qui ſe préſente à ſon écoulement naturel dans les inteſtins.

Mais quoique cette conjecture ait été ſuivie de quelques Médecins, il me ſemble néanmoins plus probable que le friſſon, qui n'eſt autre choſe qu'un tremblement irrégulier des fibres mouvantes, procéde d'un acide plus general, qui ſe diſperſant à beaucoup de parties, y caille des gouttelettes de ſang, particulierement à des vaiſſeaux de la ſurface ; & privant ainſi le ſujet de ſa chaleur exterieure, il ſuſpend l'influence accoûtumée de cette humeur dans tous les membres, qui par là manquant de fermeté pour ſe ſoûtenir, fremiſſent aiſément aux moindres impulſions que fait contre leurs fibres le reſte du ſang qui fait toûjours effort pour circuler dans toutes les parties vivantes ; & le ſentiment de froideur que fait naître le repos des parties ſenſitives, ou leur compreſſion hors de leur état naturel, dure juſqu'à ce qu'un nouveau ferment ou un alkali vienne à engager cet acide dans un combat qui cauſe une émotion capable de

diſſoudre

diſſoudre ce ſang trop fixe, & de le rendre plus propre pour circuler.

S'il eſt permis de raiſonner ſur le ſang de l'homme par analogie avec celui des animaux, j'ai de quoi confirmer ici cette conjecture par un accident ſurvenu à un chien de chaſſe, qui s'étant extrêmement échauffé à courir, & ne pouvant trouver d'eau pour ſe rafraichir à ſon ordinaire, but en ſi grande quantité, du vinaigre qui s'étoit répandu par hazard, qu'il fut incontinent ſaiſi par tout le corps de tremblemens & de friſſons qui le firent bien-tôt perir dans des palpitations terribles.

Ayant donc fait l'ouverture de cet animal encore tout palpitant, je trouvay que ſon ſang s'étoit caillé non ſeulement dans les extrêmitez, mais même dans les vaiſſeaux les plus proches du cœur, ce qui me fit croire que la chaleur ou le feu vital avoit été éteint comme tout à coup, & que par conſéquent il ne s'étoit point rencontré de ferment aſſez prompt pour empêcher l'acide du vinaigre de produire cette coagulation, quoique nous fuſſions dans les plus grandes chaleurs de l'été.

Je ſçai que le friſſon peut auſſi dépendre en partie de l'agitation déréglée des

particules ſpiritueuſes du ſang, leſquelles heurtent avec tant d'impetuoſité contre les fibres charnues, membraneuſes, & nerveuſes, que tout le corps en eſt ébranlé par des convulſions ou des ſecouſſes fréquentes & ſenſibles, lequel deſordre arrive communément lorſque ces fibres ſont tenduës & bandées par leur reſſerrement comme les cordes des inſtrumens de muſique, & que le ſang eſt imprégné d'acides ſubtils qui entrent dans la compoſition des eſprits qu'il exhale, & qui ſe diſperſent à toutes ces fibres.

On peut auſſi concevoir que les ſouphres & les corpuſcules les plus déliez & les plus actifs ſe concentrent & ſe retirent au dedans, du moment que l'acide porté juſqu'aux extrêmitez des tuyaux capillaires de la ſuperficie a congelé le dehors, d'où s'enſuivra un froid exceſſif qui ſaiſira la circonference, & qui ne ſera qu'un effet de la privation ou du repos de ces principes dans les parties exterieures, ainſi que la rarefaction & l'extréme ardeur du centre n'eſt qu'un effet de leur trop grande abondance, & de leur mouvement turbulent & confus ; cela s'obſerve dans les ſyncopes & dans les défaillances, où les extrémitez demeurant froides, la flâme vitale qui brûle dans le

cœur, comme l'huile dans la lampe, étant augmentée par un surcroît de chaleur, ou de rarefaction étrangere, est prête de se perdre & de se dissiper de la même maniere que la lumiere d'une chandelle qu'on met dans un air extraordinairement rarefié par un grand feu, ou d'une autre façon. La perception de la chaleur dépendant toûjours d'une agitation tres-rapide, on juge bien que les souphres qui causent ce mouvement par leur atténuation excessive, & leur inflammation, ne doivent pas exciter d'abord cette sensation; mais quelque tems aprés qu'ils ont été dévelopez & remuez dans le sang, où ils entrainent quantité d'esprits qui les animent de plus en plus, & leur communiquent un mouvement plus violent, lorsqu'ils sont parvenus au cœur, & à d'autres visceres des plus chauds & des plus actifs, d'où ils ne sont pas plûtôt distribuez au reste des organes, & aux extrémitez, qu'ils y deviennent le foyer de cette ardeur insupportable, dont les malades sont accablez aprés le frisson.

Je ne veux pourtant pas nier que le suc pancréatique, dont M. Graaf fait mention, ne puisse quelquefois, selon ses diverses dépravations, avoir l'effet qu'il dit, vû que suivant les propres

remarques de cet Auteur, ce ſuc eſt d'un goût acide temperé dans les animaux qui ſe portent bien ; & que dans ceux qui ſont malades, il eſt tantôt inſipide, tantôt d'une ſaveur auſtère ou acide & ſalée; & qu'étant verſé dans les inteſtins grêles, où il ſe mêle avec la bile qui y deſcend en une quantité double ou triple de ce même ſuc, il ſe fait de l'union de ces deux levains, l'un acide & l'autre alkali, une fermentation dans laquelle le chile eſt rendu plus fluide & plus délié qu'il ne paroît au ſortir du ventricule, où il a une couleur griſâtre diverſifiée ſelon la qualité des alimens dont on a uſé, aulieu que dans les premiers inteſtins il eſt tout réduit en un veritable laict ; auſſi ſavons-nous que les acides mêlez avec les alkalis prennent le plus ſouvent une couleur tres-blanche par la multitude infinie de bulles qu'ils excitent à la ſurface du mêlange, & qui renvoyent la lumiere de toutes parts ; c'eſt ce qu'on obſerve au ſouphre qui étant diſſout dans une leſſive de chaux vive ou de ſel de tartre acquiert une rougeur qu'il quitte auſſitôt qu'on y verſe du vinaigre diſtilé, devenant ſi ſemblable à du laict que les chimiſtes l'appellent pour ce ſujet laict de ſouphre.

Voilà ce qui ſe paſſe dans l'état naturel; mais dans des diſpoſitions contre-nature M. Graaf a quelque raiſon d'attribuer la cauſe de pluſieurs maladies, du moins en partie au vice du ſuc pancréatique, & de croire qu'il produit la diarrhée ou le flux de ventre quand il eſt acre & fluide plus que de coûtume; qu'il reſſerre le ventre quand il eſt trop épais; qu'étant trop doux & trop foible le chile fait un ſang qui n'a pas aſſez de vigueur; & que ſon acidité immodérée coagule cette même humeur, comme ce Phyſicien moderne le juſtifie, parce qu'ayant injecté une liqueur fort acide dans la veine d'un chien, le ſang s'eſt toûjours caillé de maniere qu'on a pû enſuite ouvrir les plus gros vaiſſeaux ſanguins ſans répandre aucune portion du ſang qu'ils contenoient, la liqueur acide l'ayant fixé juſques dans le cœur, ce qui n'a pas manqué de priver auſſitôt l'animal de la vie qu'il garde tant que le cœur peut battre: L'experience que nous avons rapportée auparavant revient auſſi à celle-cy.

La fiévre qui ſuccede ordinairement au friſſon eſt petite, & dure peu, parce que la matiere qui la cauſe par ſa fermentation & par l'irritation que ſes pointes font aux fibres mouvantes des muſcles étant

poussée du centre à la circonference, ne reste pas dans les principaux visceres; & que sortant des vaisseaux, elle se disperse dans les parties membraneuses, où son émotion cesse bien-tôt. Les douleurs passageres que le malade éprouve procedent de l'agitation de quelques sels, qui font division ou divulsion aux filets nerveux & membraneux des organes. C'est un fait constant que les acides fermentent avec les alkalis; par exemple, l'esprit de vitriol, ou de nitre, ou de sel, ou de souphre, qui sont de puissans acides avec le sel de tartre, qui passe pour un veritable alkali: car au moment du mélange de ces deux sortes de liquides, il s'excite un combat qui finit par la coagulation d'une matiere qui se précipite au fond du vaisseau; ce qu'on peut expliquer, en disant que les pores & les pointes de ces liqueurs étant proportionnez entre-eux, se dissolvent mutuellement, & donnent par ce moyen à beaucoup de ressorts qui demeuroient tendus & en repos, lieu de se débander, & de produire l'ébulition qu'on remarque; mais les parties à force de se rencontrer & de s'entrefrotter, s'accrochent, ou se polissent de maniere, qu'en perdant leur mouvement, elles sont obligées de rester appliquées les unes contre

les autres : il eſt donc à croire qu'il arrive quelque choſe de ſemblable dans les humeurs du malade, & que les ſels acides dont les parties ſéreuſes du ſang ſont remplies, ſe mêlant avec les alkalis qui doivent ſe trouver dans cette même humeur pour la rendre douce & fermentative, ſont, en ſe répandant de côté & d'autre par leur efferveſcence, & en s'inſinuant dans les pores les plus ſerrez des parties membraneuſes, ces picottemens douloureux que l'on reſſent dans l'organe affecté, où les eſprits venant d'ailleurs en foule, l'étendent & le rendent plus ſuſceptible de l'impreſſion de ces ſels extravaſez, qui devenant quelquefois corroſifs, ſe frayent des chemins dans les parties voiſines, qu'ils tourmentent à leur tour, en abandonnant les premieres.

Pour faire entendre pourquoi les malades ſont ſouvent ſurpris d'aſſoupiſſemens, & d'engourdiſſemens ou de peſanteurs, il faut ſçavoir que dans les efferveſcences extraordinaires, il ſe forme dans les viſceres quantité de vapeurs, & principalement dans le cerveau, où elles ſe condenſent par la rencontre de ſes envelopes, & ſur tout de la dure-mere apliquée fermement contre le crâne, par la même cauſe qui fait que les fumées

de l'eau boüillante d'un pot s'attachant au couvercle, cessent de se rarefier, en perdant leur agitation, & composent de plusieurs bulles tres-petites, un moindre nombre de gouttes plus grosses qui retombent dans le pot; nos vapeurs se changeant donc en une humeur acre & visqueuse, il en naît des assoupissemens, des apoplexies, & d'autres affections pareilles, parce que les acides volatiles qui composent ces vapeurs avec la portion des souphres grossiers qu'ils ont enlevez, & qu'on appelle narcotiques, à cause qu'en rallentissant le mouvement des esprits, & les empâtant, pour ainsi dire, ils assoupissent les sens, se glissent sous la forme d'une liqueur épaisse, & s'insinuent dans la substance glanduleuse du cerveau, dont ils suspendent par là les fonctions; & s'écoulant en partie le long des cordons des nerfs, ils les lient & les embarrassent diversement, d'où vient que le malade sent ses membres engourdis & pesans.

Les tumeurs & les inflammations ont coûtume de se manifester dans la partie affectée, quand le rhumatisme l'attaque vigoureusement, parce que le sang troublé par beaucoup de corpuscules grossiers & indigestes venant à circuler dans des endroits embarassez & relâchez, où les

ſeules particules les plus liquides & les plus déliées ont de la facilité à paſſer, il y laiſſe en chemin les autres, qui ſuivant l'impulſion que le cœur favoriſé par la mécanique & par l'action du reſte des organes donne à toute la maſſe du ſang, font effort pour avancer; & leur quantité s'augmentant peu à peu par celles qui les ſuivent, il s'éleve des tumeurs accompagnées de douleur & d'inflammation produites par la diſtraction & par le rude frottement des fibres ſenſitives: mais ces maux ne perſiſtent pas long tems au même lieu, parce que la matiere morbifique ne ceſſant point d'être pouſſée, ſoit par le cours ordinaire des liqueurs, ſoit par les contractions des filets muſculeux qu'elle irrite, elle s'ouvre enfin une voye pour ſe transporter ailleurs, outre que la même partie s'accoûtumant aux mêmes ſortes de diſtractions ou d'irritations qui ſont continuelles, y devient inſenſible par la facilité que ſes fibres acquierent à s'étendre & à ſe plier.

Il y a des rhumatiques qui gardent durant toute leur maladie une fievre lente, qui n'eſt ſouvent qu'un effet de l'exaltation des ſouphres du ſang, je veux dire, du dégagement de la portion la plus inflammable & la plus huileuſe, qui a

été trop séparée des autres principes de cette humeur par la vertu de quelques levains, ou par l'impression de certains mouvemens. La lenteur de cette fiévre procéde de ce que la circulation des humeurs n'étant pas assez libre, l'acide & le phlegme qui abondent, empêchent par leur fixité, & par leur tenacité, la substance sulphureuse d'émouvoir considerablement le sang qui ne fermentant pas à son ordinaire, n'excite qu'une chaleur foible, contre-nature, & sans régularité, à cause du changement fréquent des obstacles qui se presentent à son mouvement & à ses filtrations; ce qui me fait entrer dans la pensée de ceux qui disent que la fiévre découvre la disposition du sang dans toutes les maladies, parce qu'on y observe à peu prés la domination des principes dont il est composé, par où l'on peut rendre raison de plusieurs effets, dont la cause seroit difficile à connoître autrement. L'experience semble prouver ceci dans la jaunisse, où le sang étant extrémement sulphureux, s'échauffe de maniere, que la plûpart des corpuscules aqueux peu compatibles avec les huiles, s'exhálent & sortent du corps, laissant aux souphres & aux alkalis qu'ils tenoient en dissolution le moyen de se rap-

procher, & de ſe heurter avec plus de force les uns les autres, c'eſt-à-dire, la diſpoſition de s'enflamer, & de produire cette agitation véhémente & inteſtine en quoi conſiſte la fiévre, à laquelle ces ſortes de malades ſont ſujets. Ce raiſonnement eſt appuyé de la doctrine d'Hippocrate, en ſon quatriéme livre des Maladies, où il s'explique en ces termes : *Incaleſcente ſanguine, per hoc aquoſum, quod eſt febri maximè infenſum exhalat, relinquitur verò pingue & leve, quod eſt præcipuum febris alimentum*; c'eſt à dire, Lorſque le ſang vient à s'échauffer, ce qu'il contient d'aqueux, & qui eſt fort ennemi de la fiévre s'exhale, en ſorte qu'il ne reſte que ce que cette humeur a de gras & de leger, d'où la fiévre tire ſon principal aliment.

Nous voyons auſſi pour confirmation de cette opinion, que ſi l'on jette dans de la graiſſe ou dans de l'huile bouillante quelques gouttes d'eau, l'huile augmente ſon agitation avec petillement, ce qui dure autant de tems, que l'eau tarde à s'évaporer en étincelles, ou en fumée ardente ; parce que cette matiere ſulphureuſe une fois miſe en une forte action, augmente ſes efforts par la réſiſtance que fait à ſon mouvement une médiocre

quantité de cette liqueur étérogêne : mais ſi l'on verſoit beaucoup d'eau, on arrêteroit auſſi-tôt cette impétuoſité, ou l'on la modereroit notablement, parce qu'elle n'auroit pas la force de remuer un volume ſi peſant & ſi peu ſuſceptible de cette eſpece de mouvement : c'eſt à quoi ſe rapporte la remarque de M. Moreau dans ſon Traité des Fiévres, chap. 1. où il dit que ceux qui ont le ſang gras, huileux & plein de ſouphres, ſont plus ſuſceptibles de fiévres que les autres: il en eſt de même des jeunes gens & de ceux qui menant une vie ſédentaire, uſent de quantité d'alimens qui font abondance de ſang, principalement dans les ſaiſons du Printems & de l'Automne, durant leſquelles l'air eſt impregné de plus de particules fermentatives & propres à engendrer une plénitude ſi grande dans les vaiſſeaux ſanguins, que les excrémens ſulphureux, qui devroient tranſpirer continuellement, ne trouvant pas aſſez de paſſages pour ſortir, ſe réfléchiſſent & ſe remêlent dans le ſang, dont ils augmentent extraordinairement la fermentation & le bouillonnement.

Je ſçai bien que tout le monde ne ſera pas de ce ſentiment ; mais comme chacun n'eſt pas également verſé dans l'Anato-

mie & dans la Chymie, & que tous n'ont pas l'eſprit tourné du même côté, il ne faut pas s'étonner ſi l'on parle diverſement des mêmes choſes, y ayant tant de matieres diverſes à décider dans la Médecine, & tant de faces differentes par leſquelles on les peut examiner, que ce ne ſeroit jamais fait, ſi l'on vouloit diſcuter chaque ſujet dans la derniere exactitude, & rapporter tous les differens ſentimens que l'on en peut raiſonnablement avoir. Il eſt de la prudence du Médecin de ne s'attacher qu'aux choſes qui peuvent le conduire plus aiſément aux moyens de connoître les maladies du corps humain, autant qu'il ſuffit pour y apporter un promt & aſſuré remede; puiſque, comme dit Celſe, l'on ne guerit point par les beaux diſcours, mais par les remedes propres: *Morbos non eloquentiâ, ſed remediis curari. lib.* 1. & que d'ailleurs la vie de l'homme eſt trop courte, pour eſperer de ſe rendre jamais parfait dans l'art de guerir, ſi nous en croyons le Prince des Médecins,

Mais pour ne pas faire la digreſſion plus longue, nous remarquerons que le contraire de ce que nous venons de dire arrive, lorſque le ſouphre ne s'exalte ou ne ſe ſubtiliſe pas aſſez dans la maſſe du ſang,

pour lui communiquer une couleur rouge & vermeille, qui eſt la marque certaine d'un ſang chaud & fermentatif: car alors cette précieuſe humeur devient ſi ſéreuſe & ſi peu colorée, qu'on la prendroit pour une eau dans laquelle on auroit lavé des chairs ; & c'eſt dans ce cas qu'il eſt à craindre que le malade ne periſſe par le défaut de la chaleur naturelle, qui ſelon ce ſyſtême, eſt produite & entretenuë par le mouvement & par l'attenuation de ce même principe huileux, dont la diſſolution avec l'alkali fait la rougeur de la plûpart des ſubſtances ſpiritueuſes; delà vient que le ſang eſt toûjours extrémement rouge dans les grandes fiévres, plûtôt que dans le rhumatiſme & dans les autres maladies de crudité, ce qui ſe reconnoît aux urines qui ſont là toutes de couleur de briques.

Il ſurvient quelquefois dans le rhumatiſme des gonflemens de ratte, deſquels on peut rapporter l'origine au vice du ſang; car ce viſcere ne ſe trouvant pas capable de filtrer & de ſubtiliſer toutes les parties cruës des humeurs qui lui ſont envoyées pour les rendre propres aux fermentations néceſſaires à l'œconomie de l'animal, elles deviennent aigres par le long ſéjour qu'elles font dans ſa ſubſtance

ſpongieuſe, dont les vaiſſeaux ſont preſque obſtruez par ces humeurs épaiſſes, qui ſe convertiſſant en partie en des vapeurs acides, groſſiſſent outre meſure le corps de la ratte, & font perdre à ſes fibres mouvantes leur vertu élaſtique: car cet organe réſulte d'un nombre innombrable de petites cellules ou véſicules membraneuſes, environnées de filets charneux, & tapiſſées de nerfs & de vaiſſeaux capillaires, ayant communication les unes dans les autres, & s'entretenant mutuellement ſous une envelope commune, ainſi que celle des poumons, ſuivant les dernieres obſervations de l'illuſtre Malpighi, à qui l'Anatomie moderne eſt redevable des plus curieuſes découvertes. Nous pouvons donc ſuppoſer que tout ce qu'il y a d'acide vaporeux dans le ſang groſſier ou crud des Rhumatiques, auſſi-bien que dans celui des Hypocondriaques, venant ſucceſſivement à paſſer dans la ratte, s'y échauffe par une fermentation imparfaite, ce qui excite des gonflemens douloureux que l'on n'arrête qu'avec peine, parce qu'il eſt difficile d'y appliquer le remede, & que la matiere eſt trop tenace; mais ces acides étant exprimez peu à peu de cet organe dans le foye, & de-là en partie dans les con-

duits biliaires, & en partie dans la maſſe du ſang, peut d'un côté cauſer dans les inteſtins des vents & des convulſions; & de l'autre, en ſe répandant dans toute l'habitude, donner occaſion à des contractions, à des douleurs, & à des dépots plus ou moins fixes, ſelon qu'il ſe rencontrera des organes ou des fermens pour détruire ou pour chaſſer la cauſe du mal.

Quand le malade a des raports acides, & que ſon viſage eſt rouge, l'on en peut accuſer le diſſolvant de l'eſtomac qui par le dérangement de ſon tiſſu glanduleux, ou par le vice de la matiere dont ce ſuc eſt extrait, fournit un levain qui corrompt les alimens & cauſe ces rapports aigres par les convulſions du ventricule, du diafragme, & de l'œſophage qui ont entre eux beaucoup de ſympathie; & les muſcles de la gorge ſe contractant auſſi par l'agitation que ce mouvement leur cauſe, quelques veines de la face en peuvent être comprimées, d'où ſurvient la rougeur dont le ſang teint la peau de cette partie. Car ces acides embaraſſans qui cauſent le rhumatiſme ne doivent gueres plûtôt être attribuez au défaut de la ratte qu'au vice de conſtitution des autres viſceres comme le foye, les pou-

mons,

mons &c. qui dans l'état naturel filtrent des ſucs doux, coulans & capables d'une effervеſcence modérée, mais qui dans une ſtructure dépravée pervertiſſent ces ſucs en des ſubſtances ſoit acides, ſoit corrompuës d'une autre ſorte, qui ſe diſperſant en diverſes parties avec le ſang dans lequel elles ſe remêlent, peuvent engendrer le rhumatiſme auſſi-bien que pluſieurs autres maux.

Lorſqu'une lymphe trop acre ſe ſépare dans le cerveau, il en arrive, comme nous avons dit, des convulſions en conſéquence de l'irritation qu'elle fait à la dure-mere & aux principes des nerfs: mais naturellement la voute du crâne qui environne le cerveau de toutes parts doit faire regarder la tête comme un de ces vaiſſeaux de rencontre des Chymiſtes, par le moyen duquel les vapeurs retombant ſur la matiere d'où elles ſe ſont élevées l'atténuent, la rafinent, & la rendent plus ſpiritueuſe & plus pénétrante. M. Menjot n'a donc pas raiſon de prétendre dans ſa Diſſertation Pathologique, que le rhumatiſme a toûjours ſon origine dans la ratte: Mais ſi cet organe eſt empêché de faire ſa fonction qui eſt de ſéparer les parties groſſieres du ſang, de les broïer, de les rendre plus fluides, & de leur

donner une qualité fermentative & dissolvante, on comprend bien qu'une telle humeur restant embarrassée par des parties si mal disposées au mouvement, ne fermentera plus & ne circulera plus comme elle devoit faire, & qu'elle pourra acquerir une ténacité & une crudité propres à produire le rhumatisme.

L'usage que j'attribue ici à la ratte se rapporte à l'hypothese de Willis qui enseigne que le sel fixe du sang joint à sa partie terrestre venant à se décharger dans la ratte s'y exalte & s'y fermente comme le levain ordinaire, devenant ainsi capable d'animer toutes les parties qui n'ont pas assez de mouvement, & de temperer les humeurs qui sont trop agitées : Le sang, dit-il, envoyé à la ratte par les arteres y dépose une espece de lie, ou une matiere terrestre mêlée d'un sel fixe, laquelle étant digérée & exaltée dans cet organe se change par de certaines préparations en un levain qui rentrant dans la masse du sang la rend plus fermentative & plus spiritueuse, par la même raison que le levain ordinaire qui se fait d'un morceau de pâte gardée, communique sa vertu à une masse beaucoup plus grosse de semblable matiere qui n'a pas séjourné assez pour lever d'elle-même.

On peut trouver en cela une des causes

qui ſont que les mélancoliques ſont plus ingenieux & ont plus de pénétration que les autres ; car cette liqueur fermentative qu'ils engendrent en plus grande quantité dans leurs hypocondres qui ſont ordinairement tres-gros , étant diſtribuée au reſte de l'habitude & principalement au cerveau, elle y échauffe, & y ſubtiliſe extrêmement les ſucs deſtinez aux organes des ſens qui en deviennent plus délicats , & plus vifs dans leurs fonctions. Mais ceux qui ſont de ce temperament ont auſſi plus de diſpoſition au rhumatiſme & à d'autres affections qui dépendent d'acides trop âcres, puiſqu'il eſt conſtant que ſi les acides fermentoient de telle ſorte que leurs parties les plus ſubtiles s'évaporaſſent, & que les autres ſe rompiſſent & devinſſent fort irregulieres, ils rendroient les humeurs plus auſteres & plus accrimonieuſes , au lieu qu'elles conſerveroient toûjours leur douceur & leur fluidité ſi ces ſels mêlez avec les alkalis s'entretenoient dans une agitation modérée ſans fixation ou ſans dévelopement de leurs pointes.

Quoique juſqu'icy j'aye expliqué le rhumatiſme par une eſpece de crudité introduite dans le ſang, je ne doute pas néanmoins que les autres humeurs ne

puiſſent donner naiſſance au même mal quand il leur ſurvient de pareilles indiſpoſitions qu'elles auront contractées même indépendamment de ces mauvaiſes qualitez du ſang, dont tous les fluides du corps ſont immédiatement extraits; mais par le dérangement de leurs propres filtres, ou par l'impreſſion de quelques levains étrangers: Ainſi la liqueur ſpiritueuſe & volatile qui a coûtume de ſe produire dans le cerveau, s'aigriſſant & s'épaiſſiſſant par quelque cauſe que ce ſoit, ne pourra pas donner aux organes du mouvement & au reſte des ſucs où elle doit influer cette flexibilité & cette activité néceſſaires pour la bonne œconomie de l'animal; de maniere que les humeurs en devenant plus compactes, plus lentes, & les parties fibreuſes trop roides ou trop relâchées, il ſe forme des obſtructions dans les vaiſſeaux, & des ſtupeurs dans les membres: mais ce léréglement qui embaraſſe les fonctions naturelles ceſſe, ſoit lorſque des liquides plus ſubtils & plus vifs s'étant filtrez dans le cerveau viennent prendre la place de ces premiers eſprits languiſſans & groſſiers, ſoit lorſque les humeurs croupiſſantes fermentent aſſez pour reprendre leur liquidité & leur cours ordinaire en irritant les fibres muſculeuſes voiſines, & les

obligeant à des contractions qui accélerent la circulation du sang, & remettent les parties dans leur constitution naturelle : mais cette fermentation étant passée il peut succéder de nouveaux sucs qui par leur acidité tenace arrêteront & épaissiront encore les humeurs qui fermentant une seconde fois soit aprés avoir croupi quelque temps, soit pour avoir reçu des liqueurs spiritueuses, reprendront leur mouvement accoutumé, ce qui rendra la maladie périodique avec les douleurs ordinaires qui augmentent, sur tout la nuit que l'effervescence qui arrive au sang du malade échauffé dans le lict excite davantage les corpuscules acides dispersez & assoupis, lesquels cherchant à sortir d'entre les fibres membraneuses & charnues, les piquent & les ébranlent rudement, & en les dérangeant ainsi y causent des affections plus ou moins pénibles, selon que ces organes du sentiment sont plus ou moins tendus & délicats : au lieu que pendant le jour on est plus exposé à un air libre & au vent, particulierement en hyver où l'air est plus chargé de nitres grossiers & fixes, les alimens moins fermentez, les humeurs plus lentes, & les parties fibreuses moins mobiles & plus resserrées.

Mais quoiqu'étant de bout & au milieu d'un air froid, le rhumatisme ne fatigue pas tant & qu'il ne se manifeste ordinairement que par une toux médiocre, provenant des eaux acres, ou des vapeurs salines, qui piquent la trachée artere, ou les membranes du poumon, &c. & par des lassitudes qui procédent de l'embarras des fibres mouvantes; toutefois un tel mal se contracte plus aisément dans ces sortes de circonstances peu favorables au mouvement & à la distribution des liquides, qui animent nos corps, quoiqu'il attende à se faire reconnoître, & à exercer sa furie, que quelque cause d'effervescence donne de l'agitation aux particules acres qui le fomentent.

Ces élancemens cruels que le malade souffre de tems en tems peuvent cependant venir encore de ce que le sang & les autres sucs spiritueux conservant leur vigueur & leur fluidité, & faisant des efforts pour continuer leur mouvement régulier, par lequel ils sont portez successivement du centre à la circonference, & de la circonference au centre, afin de répandre de toutes parts la chaleur & la vie, rencontrent dans leur route divers obstacles qu'ils ne peuvent vaincre, sans

produire dans les parties organiques des contractions & des diſtenſions violentes, en s'accumulant dans ces parties, & les percutant juſqu'à ce qu'ils ayent pénetré les obſtructions formées par des matieres glaireuſes, ou par le raprochement des fibres ſolides ; ne remportant cette victoire qu'aux dépens du malade, qui reſſent des douleurs extrémes de toutes ces diſtractions, compreſſions.

Mais outre ces eſpeces de gouttes ou crampes & de douleurs paſſageres, les malades demeurent quelquefois privez de l'uſage de leurs membres : ainſi l'on voit des perſonnes infirmes & toutes contrefaites, pour n'avoir pû rétablir dans leur forme naturelle les parties qui s'étoient extraordinairement dérangées ou contractées par la véhémence des accés d'un rhumatiſme, quelque remede & quelques inſtrumens qu'on ait employez pour remettre les organes dans leur figure & dans leur mobilité accoûtumées.

Pour comprendre la raiſon de tels accidens, il faut faire attention, avec l'illuſtre Gaſſendi, à la force prodigieuſe qui communique un mouvement ſi promt à toute la machine de l'animal, & qui fait contracter les muſcles des bras & des jambes avec tant d'impetuoſité ; ce

que ce Philoſophe moderne explique, en ſuppoſant une exploſion, ou une fermentation ſubite dans les eſprits animaux, lorſqu'ils paſſent du tendon, où ils ſont en reſerve, dans le corps du muſcle que nous voulons mettre en contraction, ou qui agit de lui-même : car les particules ignées des eſprits enflamant les ſouphres que le ſang a répandus dans les fibres charnuës, ou bien cette ſubſtance ſpiritueuſe impregnée des nitres les plus ſubtils de l'air, ſe mêlant avec la partie ſulphureuſe & alkaline du ſang dans le ventre du muſcle, y cauſe une rarefaction, à peu prés comme de la poudre à canon qu'on y allumeroit ; ce qui produiſant, ſoit un élargiſſement des intervalles des fibres charnues, ſoit un reſſerrement ou pliſſement des filets membraneux, qui traverſent ces fibres, oblige les deux extrémitez oppoſées du muſcle à s'approcher l'une de l'autre, en quoi conſiſte ſon action, qui pourroit encore ſe faire par l'augmentation du ſimple ébranlement, que les vapeurs répanduës dans les chairs cauſent principalement vers le milieu du muſcle, où le tremblement des fibres devant être plus libre & plus grand qu'aux extrémitez, gonfle néceſſairement cet organe, en le racourciſſant :

ou bien s'il étoit permis de raisonner des Phœnomênes de Physique sur des notions de Morale, on pouroit dire icy avec Vanhelmont, ce célebre Chymiste, que les convulsions ou les puissantes contractions qui se font dans les muscles dépendent de l'archée, c'est à dire, de ce principe né avec chaque animal pour y produire & pour y regler tous les mouvemens qui conviennent à son espéce; en sorte que cet archée concevant une triste idée de ce qui survient d'incommode à la machine qu'il doit diriger, s'irrite, entre en fureur, & met tout en usage & en émotion si l'on ne l'appaise aussitôt.

Mais de quelque maniere que ces contractions arrivent, nous pouvons toûjours assigner deux causes de la constance & de la force avec laquelle les muscles persistent dans cet état contre-nature auquel la matiere du rhumatisme a donné occasion : la premiere, c'est que les fibres d'un muscle ayant été une fois étroitement serrées les unes contre les autres pendant quelque tems, auront pû s'endurcir, se roidir, & rester colées dans cette disposition par l'évaporation des particules humides, ou par le moyen d'un suc compacte & gluant : la seconde,

c'eſt que ſi une telle contraction eſt faite par le gonflement du muſcle, & par l'écartement de ſes fibres, cette grande dilatation aura pû déterminer dans les eſpaces vuides une matiere coagulable & fixe qui ſe changeant en une eſpéce de plâtre réſiſtera à toutes les applications qu'on fera par dehors pour la fondre ou pour la détacher.

Ce que je viens de dire des muſcles, doit s'entendre de même du gonflement, du rétréciſſement, ou de quelque autre dérangement ſouvent introduit par la même cauſe dans les ligamens, dans les articles, &c.

Mais de toutes les parties du ſang la plus capable de produire cette maladie, c'eſt ſans doute le phlegme ou céte lymphe acre & tenace qui ſe ſépare des humeurs par le tiſſu des parties membraneuſes & glanduleuſes, & qui ſe rencontrant d'ordinaire autour des parties nerveuſes, a pû paſſer pour le ſuc nerveux : car on ſçait que les plus habiles Anatomiſtes, & les plus judicieux Phyſiciens nient abſolument l'exiſtence du ſuc nerveux dans le ſens que Willis & ſes partiſans l'ont prétendu introduire, c'eſt à dire entant que véhicule des eſprits animaux, comme ſi ces eſprits ne devoient pas être

étouffez ou embarassez plûtôt que conservez & renforcez par leur mêlange avec cette liqueur étérogêne : mais ce suc considéré entant que lymphe, se charge aisément des sels du sang avec lesquels il s'extravase, & se répandant entre les membranes & autour des autres organes qui ont coûtume de le filtrer, il s'y fermente, s'y aigrit, les pique & les agite rudement, d'où surviennent des sensations si douloureuses, jusqu'à ce qu'une humeur plus douce déterminée à couler dans les parties enflamées, l'ait privé de ses pointes, ou lui ait ôté son ardeur, ou qu'il ait été poussé ailleurs soit dans des parties molles & sensibles qu'il corrompt, soit dans des lieux propres à le retenir par leur solidité ; soit enfin hors du corps même : c'est pourquoy il quitte quelquefois le milieu d'un membre pour se répandre tantôt dans les articles, où il excite la goutte, tantôt dans l'estomac où il produit des vomissemens, tantôt dans d'autres cavitez où il croupit long-tems, & tantôt plus heureusement dans des parties glanduleuses qui le séparent pour être évacué par des émonctuoires communs. Je me souviens d'avoir assisté à l'ouverture du corps d'un homme disséqué publiquement dans l'Amphithéatre anato-

mique des Ecoles de Médecine de Paris ; l'on disoit qu'il avoit été durant sa vie fort tourmenté du rhumatisme ; aussi y trouva-t'on une semblable liqueur contenuë entre des espaces membraneux qu'elle avoit corrodez fort avant, s'y étant tracé un chemin visible par où elle distilloit le long des tendons & d'autres parties nerveuses.

Il semble que Willis & Sylvius Delboë, ces deux fameux Auteurs du dernier siécle ausquels la Medecine est redevable d'une bonne partie de son lustre, ont été de ce sentiment au sujet de la goutte qui a tant de rapport avec le rhumatisme, que ce dernier se termine souvent par la goutte, & que la goutte se change souvent en rhumatisme.

Willis enseigne qu'une matiere saline & tartareuse s'étant séparée du sang des arteres, & ayant coulé vers les jointures où elle trouve une place vuide & commode pour se loger, est comme la veritable semence de la goutte, à quoy il fait pourtant encore concourir le suc nerveux comme agent : *Materia salina sive tartarea è sanguine arterioso circa ossium intercapedines deposita morbi hujus quasi semen fœmininum est. Pathol. c. 14.*

Sylvius en attribue aussi la cause à

cette portion du ſang arteriel, laquelle eſt conduite par la circulation dans les parties membraneuſes & vers les ligamens des jointures où elle demeure attachée : *Cauſa affinitatem habet cum ea ſanguinis parte quæ in ſui circulatione deferri ſolet ad partes articulorum ligamentoſas ac membranoſas, quæque ob vitioſam ſui conſtitutionem in ipſis hæret. Append. Med. Tr.* 8. Et il ne prétend pas que ce ſoit la partie rouge & ſubtile du ſang qui faſſe ainſi des dépots dans les articles, il entend ſeulement qu'une ſeroſité acre & coagulable par le repos étant mêlée dans le ſang arteriel s'en dégage pour ſortir par les extrémitez ou par les pores des plus petites arteres, & diſtile dans le ſiege de la goutte, auquel lieu elle ne peut plus être repriſe par les veines ou diſſipée. Cet Autheur regardant une telle humeur comme une émanation de la lymphe ou du ſuc pancréatique qui par quelque alteration aura contracté dans ſes réſervoirs ou dans d'autres endroits la qualité d'un ſel acrimonieux & rongeant qui peut preſqu'également cauſer la goutte & le rhumatiſme dans le corps humain ſelon les principes que j'ai ſuivis juſqu'icy : parce que la plus grande difference qu'il y ait entre ces deux indiſpo-

ſtions, c'eſt que quand cette matiere morbifique demeure encore engagée par ſa tenacité & par ſa rarefaction entre les parties membraneuſes & muſculeuſes vers le milieu des membres, elle cauſe le rhumatiſme ; & qu'au contraire quand étant devenuë plus fluide & plus peſante elle diſtile le long des tendons & des ligamens dans les jointures des pieds ou des mains, des jambes ou des bras, elle forme ce qu'on appelle goutte ; de maniere que ſa propre conſiſtance, ou l'épaiſſeur des parties qui environnent les articles, empêchant ſouvent qu'elle n'en ſorte, elle s'y endurcit à force d'y être battue & froiſſée, ce qui fait ces tumeurs dures & inégales, qu'on nomme des nodus, parce que les articles en ſont liez & ſerrez étroitement, comme par des nœuds qui ôtent la liberté des mouvemens. Auſſi dans la pratique journaliere traite-t-on ces deux maladies indifféremment & avec ſuccés par les mêmes remédes, les Médecins les attribuant l'une & l'autre à des cauſes aſſez ſemblables, mais plus changeantes dans le rhumatiſme que dans la goutte, où l'humeur a plus de liaiſon & de continuité, & où elle ſe trouve renfermée dans des parties moins tranſpirables & plus diſpoſées à ſe charger de nouvelle matiere.

CHAPITRE III.

Des cauſes exterieures & occaſionnelles du Rhumatiſme, & des choſes qu'il faut obſerver pour les éviter.

JUſqu'à préſent nous avons rapporté les cauſes internes, efficientes & materielles du Rhumatiſme, avec les ſymptômes qui l'accompagnent; paſſons aux cauſes extérieures & diſpoſitives, dont la plûpart dépendent des choſes non naturelles, pour parler comme l'Ecole, ſçavoir, de l'air, du boire & du manger, du ſommeil & de la veille, du mouvement & du repos, de l'excretion & de la rétention, & enfin des paſſions de l'ame.

Premierement à l'égard de l'air, nous devons être convaincus par nos propres experiences, que quoiqu'il ſoit abſolument néceſſaire pour entretenir la vie par le moyen de la reſpiration, il peut néanmoins devenir tres-pernicieux; non ſeulement par des qualitez exceſſives de raréfaction & de chaleur, de condenſation & de froideur, mais encore plus ſouvent par les particules aqueuſes ou terreſtres émanées des autres corps, deſquelles il

se charge, & sur tout par la multitude des nitres grossiers dont il se remplit : car ces corpuscules éterogênes entrant dans le sang par les vaisseaux des poumons ne manquent pas de troubler sa fermentation naturelle, & de le rendre plus épais, plus lent & plus acrimonieux, parce que les souphres se trouvant en trop petite quantité pour les émouvoir, il ne se fait point de fermentation capable de les subtiliser & de les adoucir autant que le demandent les usages ausquels ils doivent être employez avec les autres parties du sang, vû que suivant la remarque des Chymistes les nitres ne sont inflammables seuls qu'à l'action d'un grand feu ; mais étant mêlez avec le souphre ils font que l'inflammation dont ce dernier mixte est tres-susceptible, devient plus prompte & plus forte, en ce que leurs pointes les plus déliées & les plus pénétrantes s'insinuant dans la matiere sulphureuse l'atténuent, la rarefient, & l'accompagnant dans son mouvement, augmentent beaucoup son impression, ainsi qu'on l'observe dans la poudre à canon qu'on allume.

C'est ce qui a fait dire à Willis que pour causer une effervescence modérée dans le sang, il faloit que cette humeur fût autant imprégnée de souphre que de ni-

tre ; l'excés ou le défaut de l'un ou de l'autre empêchant également cette émotion ; car ſi le ſang a peu de parties ſulphureuſes elles s'arrêteront entre les parties maſſives du nitre, qui par leur quantité affoibliront l'effort que les premieres faiſoient pour ſe rarefier & pour s'agiter : au contraire ſi le ſang eſt rempli de ſouphres, & que l'air qui ſe mêle inceſſamment avec eux dans les poumons ſoit preſque dépouillé de nitre, ou que ce nitre ſoit trop ſubtil comme dans les plus grandes ardeurs de l'Eté, il ne ſe fera pas plus de fermentation que dans le premier cas, puiſque des ſels ſi délicats & ſi rares ne ſeront pas aſſez efficaces pour inciſer & déveloper les particules du ſouphre & leur donner de la conſiſtance en ſe joignant à elles dans leur action.

Cette conſideration peut faire croire que la corruption qu'on attribuë à l'air en tems de peſte provient principalement de ce qu'il eſt preſque dépouillé de ce nitre qui vivifie le ſang & l'entretient dans ſa pureté ; c'eſt pourquoi l'on voit plûtôt régner ces influences malignes en Eté qu'en toute autre ſaiſon, parce l'ardeur des rayons du Soleil exaltant trop ces corpuſcules ſalins diſperſez çà

& là dans un nombre innombrable les brisent en tant de parcelles inégales & les mêlent en tant de façons en les faisant choquer les uns contre les autres, qu'une portion réduite comme un atôme est enlevée dans la suprême region de l'air, & que l'autre plus compacte est précipitée vers la terre où s'attachant à diverses substances avec lesquelles ils fermentent, ils donnent lieu à des vapeurs & à des exhalaisons impures de s'élever, en sorte que de cet espace aërien d'où nous avions coûtume de tirer un principe de vie, nous recevons les semences des maladies les plus dangereuses par l'infection que ces matieres corrosives & pourrissantes communiquent à nos humeurs. Ce n'est pas que je veuille inferer de là que le nitre dans sa quantité & dans sa constitution ordinaire puisse toûjours débarasser les principes sulphureux du sang : car ils sont quelquefois tellement fixes dans la masse des humeurs, que les liens qui empêchent les ressorts des souphres de se débander, ont plus de force pour les tenir ainsi captifs, qu'il n'en a pour les délivrer ; outre qu'il peut rencontrer d'autres sels qui émoussent ou qui brisent ses pointes ; & ce défaut de causes d'activité dans le sang dispose au rhumatisme ; comme

il arrive auſſi dans les tems pluvieux ſur tout en Automne, & dans les climats froids, parce que les corpuſcules d'air aqueux & ſalins qu'on y reſpire, les alimens humides & indigeſtes dont on s'y nourit, & l'abſence de cette chaleur exterieure qui doit entretenir le mouvement des principes interieurs de l'animal, font qu'on y engendre des humeurs cruës & pleines d'acides; ce qui varie pourtant ſelon les divers temperamens des hommes, & ſelon les conſtitutions particulieres, outre les qualitez générales de froid & de chaud, de ſec & d'humide des ſaiſons; ſur quoi Hippocrate a fondé ce premier Aphoriſme de la troiſiéme ſection : *Mutationes temporum potiſſimùm pariunt morbos, & in ipſis temporibus magnæ mutationes aut caloris aut frigoris*; c'eſt à dire : Les changemens de tems ſont les principales cauſes des maladies, ſurtout lorſqu'à une grande chaleur il ſuccéde un grand froid, & au contraire.

Mais ſi l'air cauſe ainſi quelquefois les plus grands maux, ou du moins contribue à les faire naître, il a ſouvent, en récompenſe, la vertu de les chaſſer hors du corps, ſuivant le témoignage de tous les Medecins qui ordonnent le changement de climat dans les longues maladies :

In diuturnis morbis terram mutare valdè expedit, dit Hippocrate : car une nouvelle impreſſion ſe faiſant alors ſur les humeurs par quelque principe qui ſera contraire à celui du mal, & qui ſe trouvera répandu dans l'athmoſphere du pays où l'on va, produira un changement ſalutaire qui remettra tout dans l'ordre naturel, & qui rendra promtement au malade une ſanté que l'uſage des rémédes les plus ſpécifiques n'auroit jamais rétablie. Ainſi un air pourvû de nitres purs & de particules onctueuſes, déliées, & fermentatives capables d'adoucir, de ſubtiliſer, de diſcuter les humeurs aigries & épaiſſes, ſera propre aux rhumatiques.

On doit dire la même choſe des alimens qu'on tire de certains fruits qui étant remplis de parties groſſieres, aigres, & difficiles à fermenter, parce que l'air échauffé par le Soleil ne les aura pas cuites ſuffiſament, introduiſent dans le ſang des cruditez, & des ſéroſitez acres, particulierement quand par quelque intemperie les viſceres manquent à leurs fonctions, comme on l'a remarqué dans les lienteries ou dans d'autres maladies de crudité cauſées par des excés de bouche : c'eſt pour cela que les perſonnes qui vivent d'une nouriture cruë &

groſſiere ſont toûjours dans le danger de tomber malades à moins qu'un grand exercice du corps ne facilite notablement la digeſtion, ou qu'ils n'y ſoient habituez depuis long tems, parce qu'en ce cas l'accoutumance fait une autre nature. Avicenne parle d'une fille qui ayant été nourie de poiſon dés ſon enfance tuoit de ſon haleine ceux qui approchoient d'elle ; Albert le Grand dit auſſi avoir vû à Cologne une fille qui aimoit paſſionément les araignées & qui en vivoit: & Fallope aſſûre qu'il a connu un Allemand qui prenoit une once entiere de ſcammonée ſans ſe cauſer de cours de ventre : ces Hiſtoires peu ſuſpectes nous perſuadent bien de cette Sentence d'Hippocrate, Que les choſes dont on uſe ordinairement quoique mauvaiſes, changent tellement notre temperamment qu'elles nous deviennent moins nuiſibles que d'autres auſquelles on n'eſt pas accoûtumé : *Conſuetudo eſt altera natura, & conſueta longo tempore, etſi deteriora ſint, inſuetis minùs moleſta eſſe ſolent. Aphor. 50. ſect. 2.*

Les alimens peu ſucculens ou tres-acres, comme les poiſſons & les viandes ſalées, fourniſſent encore des levains pour le rhumatiſme, parce qu'ils ſont de dif-

ficile digestion, & que les viandes épicées font un sang trop acrimonieux. La boisson y contribuë pareillement lorsqu'elle n'a pas assez fermenté, & que ses principes actifs n'ayant pas été développez ou aiguisez, elle devient si tartareuse qu'elle fait des obstructions ou des fermentations lentes & irrégulieres, ce qui empêche la dépuration & la filtration des humeurs qui restent chargées d'acides, & de sucs cruds. Pour éviter de donner cette occasion à la maladie, on s'abstiendra donc de boire, ou du moins de faire débauche de gros vins, de cidres nouveaux & de tous sucs exprimez de fruits verds, parce qu'ils affoiblissent les principes fermentatifs du sang en les dissolvant ou les étouffant dans des parties aqueuses & rudes.

Le sommeil que nous regardons comme un état de tranquilité & de relâchement pour la reparation des esprits dissipez, & des ressorts trop tendus durant la veille, peut avancer la même maladie quand il est immodéré, parce que les humeurs fermentant peu, & traversant lentement les filtres, la chaleur ne se répand pas avec assez de vigueur dans toutes les parties du corps, & il reste dans le sang beaucoup de particules ex-

crémenticielles qui s'évacueroient ſi l'on étoit debout : des ſéroſitez aigriſſantes ſe diſtribuent dans toute l'habitude du corps quand on dort, & le ſerain qu'on attire communement pendant la nuit, & qui n'eſt qu'un air embaraſſé de quantité de particules acres & corrodantes, a le tems, durant ce repos, de faire dans les humeurs les mauvaiſes impreſſions qui ſeroient détruites par les exercices auſquels on vaqueroit le jour; c'eſt pourquoi le ſang de ceux qui ont coûtume de dormir profondément, long-tems & ſans reigle devient viſqueux & groſſier, leur eſprit en étant appeſanti & comme hébêté dans ſes operations.

La veille eſt auſſi mal-ſaine que le dormir quand elle paſſe les bornes, parce qu'elle fait des cruditez dans les humeurs, qu'elle fatigue trop les organes: car les eſprits ſe diſſipent par leur agitation continuelle, ſur tout en Eté que les pores ſont plus ouverts, & les fibres organiques dans une action perpétuelle, qui les uſe; delà ſont produites ces langueurs où la nature débilitée ne peut plus volatiliſer les humeurs, & travailler à des levains aſſez puiſſans pour toutes les diſſolutions & les fermentations neceſſaires à la vie: or on ne peut pas con-

tester que de cette maniere le sang devenant crud & séreux ne fournisse la matiere des rhumatismes que quelques-uns raportent sans raison à des choses qui ne paroissent pas si ordinaires & si légeres.

Quant au mouvement on juge bien qu'il s'y faut comporter de la même sorte que dans la veille, & y garder des mesures; car s'il est violent & qu'il dure, les humeurs en seront tellement émuës & atténuées, & les pores de la surface si dilatez par les extentions fréquentes des fibres élastiques, que la plûpart des corpuscules spiritueux s'échaperont par la transpiration, & que le sang dépourvû de sa partie la plus subtile qui animoit le reste de la masse sera toute disposé aux affections rhumatiques. D'ailleurs il ne faut pas douter que l'évacuation qui se fait en même-tems des sérositez par les sueurs ne soit aussi tres capable de diminuer la fluidité & le mouvement circulaire du sang, puisque cette lymphe sortant en abondance comme une rosée par tous les pores de la peau, prive le sang de son principal dissolvant & de son véhicule; & les contractions fortes & réïtérées des muscles qui remuent les membres, font des parties fibreuses du sang une espéce de cole qui ne peut passer qu'avec peine dans

dans les tuyaux ſanguins : auſſi voyons-nous que des gens qui ne vivent que d'alimens groſſiers, comme les payſans, tombent aprés des ſueurs copieuſes dans des défaillances qui ne finiſſent que par l'interruption de ces ſueurs, & par la réparation que des priſes de quelque ſubſtance ſpiritueuſe font des parties volatiles qui ſe ſont diſſipées.

Le trop long repos n'eſt gueres moins préjudiciable à l'entretien de la bonne conſtitution de nos corps, parce que les organes du mouvement exterieur ceſſant d'agir, il ne s'y fait pas d'atténuation & de filtration ſuffiſante du ſang qui leur eſt envoyé des parties interieures, & qui eſt ainſi obligé de retourner au cœur ſans vigueur & ſans force, d'où il ſe diſtribue incontinent à divers viſceres glanduleux, comme aux poumons, au cerveau, &c. qui en tirent quantité de ſeroſitez peu ſubtiles & indigeſtes qui ſont des matieres de fluxions & d'autres maux analogues au rhumatiſme ; à quoy les perſonnes qui ménent une vie ſédentaire ſont ſujettes : *Omne nimium naturæ inimicum :* Tout excés eſt ennemi de la nature, dit Hippocrate.

Si l'on fait attention aux ſuites néceſſaires du déréglement qui peut arri-

ver aux excrétions & aux rétentions naturelles, on verra qu'il y a encore beaucoup de danger, quand ces fonctions ne se font pas avec régle: car, si par exemple, le chile dont la partie la plus douce & la plus fermentative doit être convertie en sang, séjourne trop dans le ventricule ou dans les inteftins, il s'y aigrit, & s'y épaissit quelquefois; de maniere que bouchant les ouvertures par où des levains devoient tomber dans ces cavitez, une partie de ces sucs est obligée de rentrer dans les humeurs qui en deviennent plus impures & plus embarrassées; & même il peut arriver que les veines lactées qui sont répanduës dans le mésentere, & qui s'ouvrent obliquement dans les intestins, pour recevoir la portion la plus succulente & la plus nourriciere du chile, & la porter dans des glandes, où elle se filtre, & dans des réservoirs de lymphe, où elle se délaïe avant que de se mêler avec le sang des veines, ayent leurs orifices tellement obstruez, qu'une grande quantité du plus pur chile ne puisse y être introduite, ce qui causera ces sortes de diarrhées, où les excrémens se trouvent remplis de substances chileuses ou laicteuses. Or l'on voit bien que ce qui peut passer de ce

chile ainſi épais & acide dans le ſang, ne manquera pas de corrompre la conſtitution de cette humeur, d'en embaraſſer & d'en alterer les principes, qui fourniront infailliblement des levains à pluſieurs maladies, & entre-autres au rhumatiſme.

On doit porter un pareil jugement des autres liqueurs qui reſtent trop long-tems dans leurs filtres, comme le ſuc pancréatique dans le pancréas, la bile dans le foye, la lymphe dans les diverſes glandes, ſoit par le relâchement des fibres deſtinées à en faire l'expreſſion, ſoit par le vice des fermens qui fixeront le ſang: dans une diſpoſition contraire, je veux dire dans une trop prompte excrétion, le corps ne ſe peut encore nourir que de ſucs indigeſtes; & la cauſe qui fait que les matieres ne ſont pas retenues aſſez de tems pour être digerées & fermentées, peut dépendre ou de l'affoibliſſement des reſſorts, qui doivent arrêter quelque tems les ſucs nourriciers dans leurs filtres, ou de l'irritation d'un ferment trop acre, ou de l'enduit que des humeurs lubriques font au dedans des vaiſſeaux qu'elles rendent par ce moyen plus gliſſans, ainſi qu'on l'obſerve dans les lienteries, où les alimens ſont rejettez

par en bas presque cruds, à cause de la foible constriction du pilore, du peu d'action du levain de l'estomac, & des mucositez qui s'étendent sur toute la surface interieure du ventricule & des intestins : ce qui a donné lieu à Hippocrate de dire, que s'il survient des rots aigres dans les longues lienteries, c'est une tres-bonne marque : *In diuturnis intestinorum lævitatibus, si ructus acidus superveniat, qui priùs non exiiterit, optimum est signum* : parce qu'il a reconnu que le ferment du ventricule se rétablissoit alors, pour y faire la digestion des viandes comme auparavant, & que cette acidité manifeste approchoit davantage de l'état naturel que toute autre qualité, comme étant capable d'exciter les principes du mouvement, & de faire agir les fibres charnues pour débarasser les organes. Il paroît que l'usage des choses qui atténuent, qui digerent les humeurs, & qui fortifient les visceres, convient ici pour détruire les indispositions dont je viens de parler ; & les remédes que nous proposerons dans la seconde partie y pouront apporter du soulagement.

Les passions effrénées ausquelles on se laisse imprudemment emporter, & qui peuvent dissiper les esprits, ou les étouf-

fer, donner des mouvemens irréguliers & violens à divers organes, troubler ou ſuſpendre leurs fonctions, imprimer dans le ſang quelques vices qui le rendent gluant & acide, ou qui lui faſſent diſtiler par des chemins nouveaux des ſéroſitez acres & vaporeuſes dans les eſpaces membraneux des parties charnues, ſont toûjours à éviter. La joye, par exemple, ſemble être entre toutes les paſſions de l'ame la moins nuiſible à la ſanté, parce qu'elle anime la chaleur naturelle, & la répand avec le ſang & les eſprits juſqu'aux extrémitez les plus éloignées du cœur, aidant beaucoup à toutes les filtrations par les douces émotions qu'elle cauſe aux principaux organes. Cependant elle a eu quelquefois des effets terribles, quand elle a été dans l'excés, ainſi que pluſieurs hiſtoires en font foi. De Langey dans le ſecond livre de ſes mémoires, raconte que le Pape Leon X. de la Maiſon de Medicis mourut de joye, aprés avoir reçû la nouvelle de la perte que les François avoient faite de la ville de Milan en l'année 1521. Tite-Live fait mention d'une femme Romaine, qui expira de joye, voyant ſon fils de retour de la bataille de Cannes, où elle croyoit qu'il avoit été tué. Diagoras le Rhodien

& Chilon le Philoſophe moururent tous deux de la même maniere, en embraſſant leurs enfans, qui avoient gagné le prix aux jeux olympiques, ſelon le témoignage de Pline.

Mais la triſteſſe qui eſt entierement oppoſée à la joye, n'a pas beſoin de ſortir de la mediocrité pour être dangereuſe, parce qu'en diminuant la fermentation du ſang, & reſſerrant les fibres muſculeuſes, elle diſpoſe peu à peu les humeurs à la coagulation, & relâchant ou liant les reſſorts qui les attenuoient & leur donnoient du mouvement, elle laiſſe le corps ſans vigueur & dans une chaleur interieure qui procede du croupiſſement des humeurs : de-là ſurviennent ces fréquentes ſyncopes ou défaillances, à peu prés comme il arriveroit ſi l'on infuſoit dans les veines d'un homme des liqueurs acides ou cauſtiques : il n'eſt pas rare de voir des gens à qui une triſteſſe perſeverante quoique moderée, abrege les jours, nous ne manquons point d'hiſtoriens qui nous parlent de perſonnes à qui un chagrin, un dépit ou un regret exceſſif a ôté ſubitement la vie : Pline en cite deux exemples, l'un de Marcus Lepidus qui mourut de regret par l'amour qui ſe r'excita en lui pour Apuleia ſa femme aprés l'a-

voir répudiée ; l'autre eſt de Publius Rutilius qui mourut de même auſſi-tôt qu'il eut appris que ſon frere n'avoit pas été élû Conſul.

Ceux qui ſont ſouvent dans des débauches de femmes, ſe trouvent ſujets à des eſpeces de rhumatiſmes, non ſeulement parce qu'ils ſe privent entierement d'une ſubſtance qui devoit rentrer en partie dans le ſang, pour l'adoucir & lui communiquer de l'ardeur & de la force, mais encore parce que les humeurs émûës dans le temps des careſſes venant à s'appaiſer & à ſe refroidir incontinent aprés l'acte, entrent dans les eſpaces rarefiez des parties membraneuſes & charnuës qui n'ont plus d'action aſſez ferme pour les exprimer & les faire circuler à l'ordinaire.

Le rhumatiſme attaque fréquemment les jeunes gens, parce qu'étant plus capables que d'autres de s'échauffer, & de faire des exercices violens, il s'allume en eux un feu ſubtil, qui s'évapore & qui s'éteint aiſément quand leur action vient à ceſſer, ou qu'ils entrent dans un lieu froid, ce qui donne occaſion aux parties groſſieres des humeurs de ſe raſſembler en differens endroits, & d'y faire des dépôts ou des embarras quelquefois avec inflammation, qui forment les pleu-

résies, les fluxions, les rhumes, &c. Les vieillards qui ont encore beaucoup de vigueur, sont pareillement susceptibles de ces sortes de maux, en ce que leur chaleur excitée par quelque mouvement extraordinaire, étant promtement dissipée, laisse leurs humeurs aqueuses & lentes engagées dans des vaisseaux capillaires de certaines parties delicates qu'elles étendent & qu'elles irritent avec vehemence.

Il paroît par tout ce que nous venons de dire, que mille causes differentes peuvent disposer les humeurs au rhumatisme; mais il suffit d'avoir indiqué les principales causes & les plus fréquentes contre lesquelles la prudence ordinaire peut le plus souvent se précautionner : nous enseignerons bientôt ce qu'il faut observer en particulier pour se rétablir dans la santé qu'on a perduë faute de prendre ces précautions, & sans lesquelles on ne fait que languir, surtout quand on est accablé des douleurs insupportables que produit cette cruelle maladie.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Des Signes diagnostics & prognostics du Rhumatisme.

APrés avoir suffisamment expliqué en quoi la nature & les causes du rhumatisme consistent, il est necessaire pour nous diriger à la cure, de remarquer les signes & les symptômes ordinaires par lesquels on peut le connoître distinctement entre d'autres maladies qui ont quelques apparences semblables aux siennes, & prévoir les fâcheuses suites qu'on doit craindre. Voici donc les principaux caracteres du rhumatisme, ou les marques les moins équivoques ausquelles on le peut reconnoître, & qui font une espece de certitude de l'existence de ce mal, quand elles se rencontrent plusieurs ensemble.

Le malade ressent par intervalles des douleurs vagues, comme de pointes d'épines, non à l'exterieur des membres affligez qu'on peut presser à la superficie, sans faire de peine au rhumatique, mais dans les membranes des muscles, dans les periostes & dans les nerfs : Par le

toucher, le malade s'apperçoit d'une chaleur legere, acre & interne, qui se répand par tout le corps, & qui d'ordinaire est précedée d'un petit frisson qui revient aux renouvellemens des attaques, & surtout dans les commencemens qu'on se sent indisposé; ces symptômes sont quelquefois accompagnez de convulsions avec élevation & inflammation de la partie affectée, ce qui diminuë de son mouvement & lui donne un sentiment de lassitude; les douleurs peuvent dans leurs plus grands accés durer quarante jours plus ou moins, selon que la matiere acre, bilieuse ou séreuse qui fait la maladie, tarde à se dissiper par la fermentation, par des sueurs copieuses, ou par des urines abondantes qui sont ici déliées & cruës; le mouvement de la partie en augmente la douleur, parce qu'il fait entrer plus avant les pointes de l'humeur mordicante, & qu'il multiplie les distractions des fibres membraneuses; la masse du sang est comme absorbée dans la serosité, ayant quelquefois une couleur verdâtre, & ressemblant plus souvent au sang des pleurétiques, quant à la pellicule blanche & visqueuse qui se forme dans la palette sur la superficie de cette humeur: le malade a le visage rouge,

particulierement s'il eſt d'un temperament ſanguin ; & il vient d'abord des aigreurs à la bouche des bilieux ; le front eſt échauffé comme par des vapeurs ardentes qui montent à la tête, où l'on ſent une peſanteur quand le mal eſt inveteré.

Sur ces ſignes & ſur quelques autres qu'on peut prendre dans ce que nous avons dit ci-devant, on a raiſon de ſoupçonner une affection rhumatique dans le ſujet, quoiqu'ils ne ſe manifeſtent pas toûjours en même tems, & que d'ailleurs il puiſſe ſurvenir des gonflemens de ratte, des attaques de gouttes, &c. ſe produire une maladie ſcorbutique, ou ſe renouveller quelques maux veneriens mal guéris, leſquels impoſent par la reſſemblance de leurs effets avec ceux du rhumatiſme, à des Medecins qui n'y regardent pas de prés, ainſi qu'il arrive ordinairement dans le rhumatiſme des lombes, appellé *Lumbago rheumatica*;c'eſt une douleur fixe vers la région des lombes, imitant par ſa violence les douleurs néphritiques, & s'en diſtinguant en ce que le rhumatique n'a pas des envies de vomir comme ceux qui ſont affligez d'un mal de reins ; il ne peut ſe tenir couché, mais il ſort du lit, ou bien il y reſte aſſis ayant le corps droit ; il eſt ſouvent dans une

agitation perpetuelle, se panchant tantôt en arriere, tantôt en avant, &c.

Le prognostic est d'une tres-grande conséquence dans la Médecine, pour décider si une maladie est incurable ou non, pour prédire le bon ou le mauvais événement du traitement qu'on y fait, & pour préparer le malade sur l'état présent par rapport au futur. Les Medecins les plus célébres ont toûjours hésité à prononcer dans les matieres obscures, se contentant de proposer leur jugement comme des conjectures appuyées sur de simples vrai-semblances, manquant d'évidence pour se convaincre.

Premierement le rhumatisme fait du desordre selon la qualité de sa matiere; car quand elle est subtile & corrodante, on doit appréhender qu'elle ne perce & ne rompe le tissu des parties, & qu'elle ne cause des ulceres de difficile guérison; si elle est gluante & compacte, elle restera davantage au même endroit, elle fera des obstructions, & produira un sentiment plus obtus, à moins que la fermentation ne l'aigrisse; le mal est d'autant plus considérable, & dure d'autant plus que cette matiere se trouve en plus grande quantité, & que son foyer est plus difficile à détruire; il est ordinairement plus opi-

niâtre dans les vieillards, parce qu'ils ont un ſang plus aqueux & moins actif, qui fournit inceſſamment la matiere du rhumatiſme : il en eſt à peu prés de même de ceux qui uſent d'alimens groſſiers ou peu nourriſſans, & de ceux qui n'obſervent point le bon uſage des choſes non naturelles. Le rhumatiſme eſt plus commun auprés de la mer, à cauſe que le ſang des perſonnes qui habitent ces endroits s'y charge davantage de ſels coagulans & d'acides, dont l'air eſt plus rempli qu'ailleurs. Si le malade a quelque partie plus foible que dans l'état naturel, ſoit par maladie, ſoit dés la naiſſance, la matiere morbifique ne manquera guères de s'y jetter ; auſſi remarque-t-on qu'une partie qui a ſouffert des évacuations copieuſes par des ſaignées ou par des abcés qui auront été ouverts, reçoit ſouvent cette matiere qui auparavant ſe retiroit dans d'autres parties éloignées : mais il y a beaucoup de danger, quand cette partie eſt quelque viſcere principal, comme le foye, le poumon, le cerveau, ou quelque membrane intérieure d'un uſage important, telle qu'eſt la plévre ; car l'humeur rhumatique venant à s'attacher à cette pellicule, y formera une fauſſe pleuréſie tres douloureuſe ; au foye

elle cauſeroit des obſtructions dans les conduits de la bile, aux poûmons une péripneumonie, dans la tête des paralyſies : c'eſt pour cela que ceux qui ont de la diſpoſition à certaines maladies, comme à la goutte, au catharre, au ſcorbut, à la verole, qui dépendent d'une corruption d'humeurs, laquelle a du rapport avec celle de la matiere du rhume, tombent plûtôt dans ces mêmes maladies, ou qu'ils y perſiſtent davantage, quand elles ſont déja formées lorſqu'il ſurvient un rhumatiſme ; parce qu'il les entretient & qu'elles en ſont réciproquement entretenuës, les ſymptômes ſe complicant de maniere qu'on a de la peine à diſcerner de quelle cauſe ils procedent, du rhumatiſme, ou de la maladie qui lui eſt jointe.

Il ſe termine quelquefois de lui-même, non ſeulement par les ſueurs, par les urines, par les ſelles, par les menſtrues, & par les autres voyes communes, mais encore par des excretions auſquelles le malade eſt d'ailleurs diſpoſé comme par des fiſtules, par l'ouverture des hémorroïdes, par le vomiſſement.

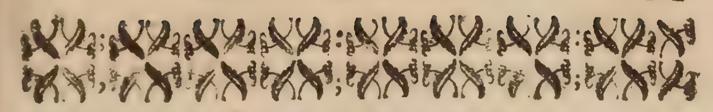
Si l'on avoit de grandes marques qu'il ſe fût fait interieurement une inflammation ou un amas de matieres dans quel-

que partie noble, & que la tête, par exemple, fût attaquée de fortes convulſions avec des éruptions de puſtules ſur la peau, le malade ſeroit dans un peril éminent d'apoplexie, ou de paralyſie; & quoiqu'il en réchapât, l'on pourroit toûjours avec fondement annoncer la privation de l'uſage de quelque organe pour le reſte de la vie: car l'on a vû des gens perclus de tous leurs membres, ayant les articles des doigts renverſez & nouez, principalement à la partie interne, enſuite d'une ſemblable maladie, leur eſtomac & les autres viſceres continuant d'exercer leurs fonctions, comme dans une parfaite ſanté. Mais du moment que l'humeur peccante portée en abondance & ſans interruption dans des organes néceſſaires à la vie, ne ſe manifeſte point par des ſueurs, par des tumeurs exterieures, & que les douleurs & la chaleur ſe font reſſentir plus vivement au dedans qu'au dehors, on en doit prédire de ſiniſtres événemens, à moins qu'une criſe naturelle, ou tentée par l'art ne ſurvienne tout à coup pour réſoudre cette matiere, ou pour la faire ſortir, ainſi qu'il eſt arrivé pluſieurs fois, lorſqu'on y penſoit le moins; ce qui fait voir que le pronoſtic eſt ſouvent incertain dans les maladies

de cette nature, dont les effets ſont ſi variables & les iſſues ſi differentes : mais quelque jugement que nous en portions, nous ne devons pas manquer de régler tellement notre conduite, que ſi nous ne pouvons pas dans toutes les rencontres apporter du ſoulagement au malade, nous ne faſſions du moins rien qui tourne à ſon deſavantage, ſuivant le ſage conſeil de notre divin vieillard au premier livre de ſes épidémies : *In omnibus, medice, ita te exerceas ut proſis, & non noceas.* Hipp.

Aprés avoir enſeigné tout ce qui m'a paru néceſſaire pour avoir une connoiſſance aſſez étenduë du rhumatiſme, & pour ne le pas confondre avec quantité d'autres maladies qui demandent des traitemens tout particuliers, il eſt préſentement tems que nous propoſions des moiens convenables, & les remédes les plus propres pour parvenir avec facilité à la gueriſon de ceux qui ſont affligez d'un mal ſi commun & ſi ennuyeux.

Fin de la premiere Partie contenant la Théorie.



SECONDE PARTIE.

Où l'on enseigne la Méthode sûre & facile de traiter le Rhumatisme.

Chapitre Premier.

De l'Usage de la Saignée & de la Purgation, & des précautions qu'on doit prendre pour les bien employer dans cette maladie.

LE Rhumatisme, ainsi que la plûpart des autres maladies, peut avoir en général pour premiere origine une espece ou d'inanition par le défaut d'une nourriture propre, ce qui fait que les vaisseaux demeurant presque vuides de sang, & les fibres relâchées, les espaces qui sont dans les parties charnuës & membraneuses se remplissent de serositez & de matieres vaporeuses ; ou de replétion qui donne occasion à un épanchement d'humeurs hors des routes de la circulation ; ou de cacochymie par laquelle les sucs aigris coagulez, & infectez ne tiennent plus de regle dans leur distribution &

dans leur emploi. Ainsi l'on poura toûjours rapporter à quelqu'une de ces trois causes les moyens que nous allons enseigner pour la cure.

Le vice du sang étant d'ordinaire la principale & la plus prochaine cause du rhumatisme, nous devons parler d'abord de ce qu'il faut pratiquer pour rétablir cette humeur dans son juste temperament : & puisque la Physique nous apprend que selon l'ordre de la nature tous les mixtes passent premierement par un état de lenteur, de grossiereté & d'indigestion, & qu'ensuite ils sont digerez par la fermentation & perfectionnez dans leurs formes naturelles ; de même l'experience nous fait connoître tous les jours dans la Médecine, que quand le sang est dans ce premier état de crudité & de confusion, il faut des remedes volatils & fermentatifs qui puissent par leur activité particuliere animer & exalter tous les principes qui sont encore dans le repos, ou qui ne peuvent à cause de leur liaison & de leur engagement fermenter comme il est nécessaire pour rendre cette humeur nourriciere & spiritueuse : mais les vaisseaux sanguins en étant d'ordinaire fort gonflez, il est à propos de diminuer le volume de la liqueur qu'ils contiennent, afin

de donner lieu aux sucs extravasez d'y rentrer, & aux parties fermentatives des alimens ou des remédes, de s'y introduire plus aisément ; c'est pourquoi nous commencerons par l'explication des utilitez de la saignée dans le rhumatisme où l'on a besoin d'une prudence singuliere pour faire réüssir cette operation en la mettant en pratique selon les plus certaines indications qu'on a à suivre. Comme il ne s'agit dans cette maladie que de cuire les humeurs, & de faciliter la circulation du sang dans les parties les plus éloignées, en le rendant plus fluide & plus subtil, on conçoit aisément que la crudité tenant tous les principes dans le trouble & dans l'embarras, & empêchant ainsi la dissolution & la filtration des matieres impures, la saignée y peut être avantageuse pour dégager les parties trop pressées, & faire qu'elles fermentent par le déployement de leurs ressorts, contre la doctrine de Galien qui soûtient qu'il ne se fait pour lors aucune évacuation salutaire : *In cruditatibus nihil potest naturaliter excerni :* mais il suffit que les parties du sang quelque grossieres qu'elles soient puissent sortir par l'ouverture faite à la veine, pour être utilement évacuées en cette occasion.

C'eſt pourquoy je ne des-approuve point la pratique des Medecins qui ordonnent, quand les vaiſſeaux ſont pleins, des évacuations indifféremment dans tous les tems du rhumatiſme, & lors même que la matiere eſt encore tres-cruë & qu'elle ne fait que commencer à ſe mettre en efferveſcence, comme nous voyons qu'on agit prudemment de tirer du vin nouveau d'un vaiſſeau où il boult, & d'y laiſſer repoſer enſuite le reſte de la liqueur, afin qu'elle ſe meuriſſe & ſe purifie par la fermentation, ſans crainte que le tonneau ſe rompe, & que le vin ſe répande; ce qui nous marque ſenſiblement qu'il ne faut gueres garder de meſures ni de conditions à l'égard de la plénitude du ſang crud, qu'il n'eſt point dangereux d'ôter aux malades ſans attendre qu'il paroiſſe dans les urines des ſignes de coction, & de ſéparation.

C'eſt ſurtout dans les rhumatiſmes naiſſans qu'on ne doit pas balancer dés qu'on s'apperçoit de leur invaſion, & avant que la crudité ſe ſoit tout à fait formée dans le ſang; car en différant on perdroit ſouvent les momens favorables pour empêcher les obſtructions, & les extravaſations.

La ſaignée ſagement conduite ne peut

avoir que de bons effets, ſur tout s'il y a apparence de plénitude ou d'efferveſcence, vû que par ce moyen on évacuë promtement tout ce qui eſt capable de produire des coagulations, ou d'entretenir la crudité & la confuſion dans le ſang, auquel donnant plus d'eſpace qu'il n'avoit ſes principes ſe dévelopent plus librement & reprennent leur mouvement & leur conſiſtance ordinaires. Mais cette méthode ne doit pas être pratiquée dans les autres maladies où il pourroit y avoir de la crudité, principalement dans les aiguës, parce que la nature y eſt trop abbatuë pour ſoutenir la perte d'une ſubſtance dont elle tire toûjours quelque ſecours par la quantité qui s'en filtre & qui ſe ſubtiliſe peu à peu; c'eſt pourquoi l'on ne peut point ſe diſpenſer de connoître l'eſpece & l'état de la maladie qu'on veut traiter conformément aux loix de la Medecine; ſans quoi il eſt impoſſible d'exécuter heureuſement les deſſeins qu'on ſe forme de ſoi-même: il faut toûjours conſulter attentivement la raiſon, & ſe fonder ſur des experiences ſenſibles.

Une des meilleures maximes qu'on doit ſuivre pour ſaigner dans les affections rhumatiques, c'eſt de le faire quand toutes choſes ſe diſpoſent à de grandes

fermentations ; car pour lors toutes les parties étérogênes &impures sont en train de se séparer de la masse des humeurs, & d'être poussées au dehors par des chemins que la nature seule sçait pénétrer ; & la saignée étant la plus prompte & la plus efficace de toutes les évacuations artificielles, seconde en cette rencontre les efforts naturels qui se font pour dégager les particules embarassantes, parce qu'elle diminuë du volume de l'humeur qui doit se purifier, & que par là on prévient les obstructions & les ruptures des fibres, qu'on auroit sujet d'appréhender.

A l'égard de la purgation, il seroit encore à propos de la faire succeder à la saignée, même dans la crudité, & au commencement de la maladie : quoiqu'Hippocrate semble insinuer une méthode contraire, neanmoins il ne rejette pas absolument les remedes purgatifs quand il y a plénitude dans les vaisseaux. Il faut, dit-il, émouvoir & chasser par un médicament purgatif les matieres cuites, non celles qui sont cruës ; ce qu'il ne faut pas faire aussi dans les commencemens, à moins que la matiere ne fermente ou ne gonfle : *Concocta medicamento purgante educenda & movenda, non*

cruda, neque per initia, nisi turgeant. Hipp. Mais cela se doit entendre des maladies aiguës bien differentes de celles dont je parle ici.

Nous pouvons donc esperer un bon succés des purgatifs, puisqu'ils operent en agitant & en attenuant les humeurs cruës, & en les disposant à être évacuées plus promtement & plus facilement, tant par les selles que par les vomissemens, par les urines, par l'insensible transpiration, &c. selon la proprieté qu'ils ont d'irriter les intestins & le ventricule, d'exprimer les serositez, d'exciter les levains des glandes, & de pousser les matieres avec lesquelles ils se mêlent vers tels ou tels émonctoires.

Ainsi à la premiere visite on doit ordonner au malade qui sera d'une constitution ordinaire, une saignée du bras du côté affecté du rhumatisme, jusqu'à la quantité d'environ dix onces de sang; & pour éviter que l'inflammation qui accompagne souvent cette indisposition ne s'augmente, on prescrira le Julep suivant. Prenez eau de nymphea, de pourpier, de laictuë, quatre onces de chaque, syrop de limons demie once, & une once de syrop de violettes; mêlez le tout ensemble pour en faire un

breuvage dont le malade prendra à sa volonté. Il sera bon de préparer en même tems une émulsion des quatre semences froides majeures, & un cataplasme de mie de pain blanc, & de laict où l'on aura mis un peu de safran, pour l'appliquer sur la partie malade.

Le lendemain on tirera la même quantité de sang, & deux jours aprés on réïterera la saignée ; on pourra encore aprés un plus long intervale de tems faire une troisiéme saignée : les jours qu'on ne saignera pas, on donnera de tems en tems des clysteres de lait au sucre ; ou prenez une livre de décoction commune pour un clystere, syrop violat & sucre commun, de chacun deux onces, & mêlez-les ensemble pour en faire un lavement.

Si la foiblesse du malade ne permettoit pas de réïterer la saignée, on tenteroit cette méthode. Faites-lui prendre de deux jours l'un une potion purgative composée de tamarins à la quantité de demie once, de feuilles de séné deux dragmes, de rhubarbe dragme & demie ; cuisez ces drogues en suffisante quantité d'eau jusqu'à la réduction de trois onces ; passez la décoction, & mettez dissoudre dans la colature, de la manne & du syrop rosat solutif, une once de chaque : & les

nuits

nuits des jours qu'on donnera cette médecine, prescrivez un parégorique de syrop de méconium.

Que si le mal ne cede point à ces remedes, & que le malade soit si abbatu qu'il ne puisse souffrir aucune évacuation, il en faudra venir à l'usage de l'électuaire & de l'eau qui suivent : Prenez conserve de cocléaire des jardins deux onces, conserve de lujule une once, poudre d'Aron composée six dragmes, & du syrop d'oranges en suffisante quantité pour un électuaire : le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, le matin, à cinq heures aprés midy, & le soir, beuvant six cuillerées d'eau de réfort composée pardessus, ou d'eau tirée par la distilation des feuilles recentes de cocléaire des jardins. Pour la boisson ordinaire prenez racine de réfort sauvage & semences de cocléaire des jardins demie once de chaque, feuilles de la même cocléaire deux poignées, la pulpe d'une orange ; pilez ces choses ensemble dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu demie livre de vin blanc, passez la composition par un linge en exprimant legérement, & gardez-la pour le besoin.

On peut encore avec succés tenir une autre pratique aprés celle que je viens de

décrire;on se servira pour cela d'hydragogues, c'est-à-dire, de remedes qui poussent les serositez, telles que sont les syrops de nerprun, de fleurs de pêcher, de violettes, le syrop rosat solutif, le jalap, le diacarthame, le sel de tartre, &c. Pour faire une potion purgative, on prend des racines de petit houx, des feuilles de chicorée, d'hyéble & de fumeterre, dont on fera une legere décoction dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, qu'on passera ensuite par un linge pour y mettre infuser du sené du Levant avec de la canelle & du sel de tartre; l'expression en étant faite, on y ajoûte de la raisine de jalap : on donne ce purgatif au malade le matin à jeun. Les deux poudres suivantes ont encore plus d'efficace : La premiere se compose avec la racine de jalap, le mercure doux, le diagréde, & la crême de tartre, réduisant toutes ces drogues en une poudre impalpable; dans la seconde qu'on nomme cornachine, l'antimoine diaphorétique & le diagréde préparé entrent avec le souphre & la crême de tartre; d'autres la composent de parties égales de scammonée, de cristal de tartre & d'antimoine diaphorétique : ces deux poudres se prennent dans un bouillon ou

dans du vin blanc, & elles purgent ſans violence.

La gommegutte préparée eſt fort en recommandation pour purger dans les rhumatiſmes les plus opiniâtres; ſa préparation a été long-tems cachée comme un rare ſecret, la voici: On met de la gommegutte réduite en poudre dans un creuſet de grais neuf, & on verſe peu à peu ſur cette poudre de l'eſprit de vitriol, on la remuë doucement avec une ſpatule de bois; enſuite on la renferme dans de la pâte où on la laiſſe deux ou trois jours, pendant leſquels on l'arroſe ſouvent de ce même eſprit, autant qu'il en faut pour la faire ſurnager; aprés quoi on la met à un feu de ſable moderé, afin de la deſſécher lentement en l'agitant de tems en tems; à meſure qu'elle ſe deſſéche, elle perd ſa couleur jaune, & devient pâle; mais on doit prendre garde de l'expoſer à un feu trop actif, parce qu'elle ſe réduiroit en charbon, marquant par ſa noirceur que les ſouphres auroient été entierement brûlez. Elle ſe prépare auſſi avec l'eſprit de vin, ſa doſe eſt de pluſieurs grains dans une liqueur convenable.

Si le malade a de l'averſion pour les liqueurs & pour les poudres, & qu'il

aime mieux ſe purger en bol, on lui en formera avec du mercure doux, du diagréde, de la poudre de jalap, de la caſſe nouvelle, & de la conſerve de roſes, ou un peu de ſirop violat & de ſucre. Les purgatifs les plus ſimples ſont les plus commodes, & d'ordinaire les meilleurs dans cette maladie, parce qu'il n'y a qu'une ſorte d'humeur peccante à chaſſer, outre que dans une confuſion de drogues, la vertu d'une partie détruit ſouvent le bon effet de l'autre ou le diminue ; ajoûtez que le Médecin apprend mieux par cette pratique à connoître les propriétez de chaque ſubſtance, que la nature compoſe toûjours aſſez pour les uſages auſquels elle l'a deſtinée. Entre ces derniers remédes la réſine de jalap, priſe dans de l'eau de primevere ou de meliſſe, de même que ſon magiſtere, eſt eſtimée dans cette maladie. La ſemence de geneſt priſe dans de l'eau d'orge ou de ſureau, la fécule de brioine priſe dans du vin blanc ou dans du bouïllon une fois ſeulement la ſemaine, y font encore des merveilles. Enfin les pilules faites avec le mercure, qui paſſe pour un alkali tres-puiſſant pour mortifier les acides, ſont recommandées par les Auteurs les plus célébres, comme un purgatif univerſel pour toutes

les eſpéces de rhumatiſmes, même les plus difficiles à guerir.

CHAPITRE II.

Des remédes qui provoquent les ſueurs, & de leur utilité dans le Rhumatiſme.

JE me ſuis contenté dans le chapitre précedent de rapporter quelques-uns des purgatifs les plus efficaces pour la maladie dont nous parlons, n'en ayant pas voulu citer un plus grand nombre, parce que ma méthode curative ſe fonde principalement ſur les aperitifs, qui purifient le ſang de tout ce qu'il contient de ſuperflu & de nuiſible, en pouſſant la matiere morbifique par la tranſpiration & par les urines, qui ſont les voyes les plus naturelles, & que nous facilitons par artifice, autant en atténuant & en liquefiant l'humeur rhumatique, qu'en dilatant & rendant plus libres les conduits par où elle doit paſſer, & en fortifiant les filtres qui la peuvent ſéparer des autres principes qu'elle embaraſſe & qu'elle corrompt.

L'excellence de tels remédes dans ces ſortes de maux me paroît ſuffiſamment

prouvée par l'experience journaliere, où l'on voit que les ſérositez acres & tenaces ſont heureuſement & facilement diſſipées par leur moyen. Le choix qu'on en doit faire eſt de ceux qui contiennent beaucoup de parties volatiles, tels que ſont les eſprits de corne de cerfs, de viperes, & pluſieurs autres ſels qu'on tire des animaux; car ils excitent puiſſamment la tranſpiration des humeurs, en ce que, comme le remarque Willis dans ſa Diſſertation ſur l'expulſion des ſueurs, les particules ſubtiles de ces médicamens étant introduites dans le ſang, non ſeulement le fermentent & l'agitent beaucoup, mais ſouvent elles le relâchent, & l'ouvrent de maniere, que la ſerosité & les autres récrémens, qui font les cruditez, en ſont plus aiſément ſéparez & chaſſez au dehors : *Pharmaci hydrotici particulæ in ſanguinem admiſſæ, non modò liquorem ejus fermentant & exagitant; at ſæpè mixtionem ejus ita laxant, reſerantque, ut ſerum aliaque ejus recrementa faciliùs ſecerni & amandari queant. Vvill. diatriba de ſudatione.*

On obſerve aſſez ſenſiblement la même choſe dans les liqueurs qu'on fait boüillir pour les clarifier par la coction, & qui ſe conſervent d'autant mieux

qu'elles ont été ainsi dégagées de leurs excrémens, qui se réduisent en écume, & sont poussez à la surface, comme ceux du sang, par le moyen d'une émotion, qui ralliant les principes du liquide, les met en un mouvement auquel les matieres étérogênes ne pouvant s'accorder, elles sont contraintes de se détacher de ces principes homogênes qui restent ensemble dans un mélange plus pur.

C'est pourquoi je ne trouve pas de meilleurs moyens que les sudorifiques, pour purifier le sang, quand il est embarassé par des parties cruës, parce qu'ils secondent les efforts de la nature, en chassant du centre à la circonference, & en évacuant par les extrémitez des vaisseaux capillaires & des fibres qui se terminent à la peau les sucs nuisibles qui les pénétrent dans cette maladie, qui se rend aussi moins traitable dans l'homme que dans la femme, dont les parties fibreuses plus rares, plus relâchées, rendent la transpiration plus libre & plus copieuse.

Mais il faut, selon le docte Willis, que ces remédes soient tels qu'ils puissent, comme on vient de l'insinuer, faire bouillir le sang plus qu'à son ordinaire, pour donner lieu aux superfluitez de s'évaporer, & pour fondre toutes les parties

trop groſſieres, ou les diſpoſer à être entraînées par la ſeroſité qui s'évacue inceſſamment par les ſueurs qu'on excite, voici comme il parle : *Hydrotica intus ſumenda ejuſmodi eſſe debent, quæ ſanguinem plus ſolito efferveſcere, & per conſequens evaporare faciant, item quæ maſſam ejus ſæpè compactam nimis & incraſſatam quandamtenùs reſerent, & fundant, proindè ut ſeroſitates ejus faciliùs decedere ac ſecerni poſſint, ſimulque eas ita ſecretas per diaphoreſin eliminandas diſponant.* C'eſt à dire, Les hydragogues que l'on prendra interieurement, doivent être de telle nature qu'ils faſſent fermenter, & par conſequent évaporer le ſang plus que de coûtume, & qu'ils puiſſent auſſi en quelque façon ouvrir & réſoudre la maſſe ſouvent trop compacte & trop épaiſſe de ce liquide, afin que la lymphe ſurabondante s'en dégage plus facilement, & ſorte du corps en même tems par la tranſpiration.

Les ſudorifiques qui ſont chargez de ſels fixes, ne ſont pas bons en cette rencontre, où il ne s'agit pas, comme dans les grandes fiévres, de précipiter ou de rengager les principes actifs pour diminuer de leur force & de leur efferveſcence : il eſt queſtion au contraire de les débaraſſer des principes paſſifs, & de

les

les exalter pour les rétablir dans la vigueur & dans le mouvement qu'ils doivent avoir. Il me semble donc plus à propos de n'employer que ceux qui consistent dans un mélange proportionné d'esprits, de sels doux & de souphres volatiles pour émouvoir fortement le sang, & y produire des crises salutaires, parce que ces trois espéces d'élémens ayant un grand rapport entre-eux, & s'aidant mutuellement, ils dominent, pour ainsi dire, tous ensemble dans cette humeur, que les souphres échauffent, à qui les esprits donnent de la subtilité, & que les sels temperez fortifient, de maniere qu'il en résulte dans toute la masse du sang une disposition semblable à celle que lui auroient communiqué les sucs les plus exquis des meilleurs alimens pris dans un état de santé.

Cette explication peut faire comprendre que l'on ne doit pas tant craindre la violence des sudorifiques choisis, particulierement dans le rhumatisme, où les sueurs universelles sont toûjours requises pour ôter des humeurs toutes les impuretez dont elles sont remplies durant leur crudité.

Quelques-uns néanmoins sont opposez à l'usage des sudorifiques, prétendant

que les ſueurs artificielles épuiſent exceſſivement les malades qui ſont déja trop foibles : mais ils n'ont pas fait réflexion que cette foibleſſe ne dépend guéres que de la diſette, ou de la diminution du mouvement des eſprits, cauſée par la multitude des particules impures qu'il eſt néceſſaire de chaſſer ou de changer en une nature plus convenable au corps ; ce qui ſe peut d'ordinaire aſſez facilement exécuter, ſans apporter aucun préjudice au malade, puiſque pendant qu'elles reſtent dans cette impureté, la ſubſtance des parties n'a ni configurations ni mouvemens propres à les retenir ; & les tuyaux des filtres n'étant pas diſpoſez à leur permettre un libre cours, elles ſont ſans ceſſe froiſſées & alterées juſqu'à ce qu'elles puiſſent acquerir les modifications des humeurs naturelles, ou qu'elles ſoient parvenues à des glandes, dont les canaux excrétoires ſe déchargent au dehors.

Je ſçai qu'il y a des perſonnes qui ſuent abondamment d'elles-mêmes, quand elles font quelque choſe avec action, & en d'autres circonſtances : mais cette conſtitution n'empêche pas qu'elles ne puiſſent être encore utilement excitées aux ſueurs par des diaforétiques tels que

les décoctions de gayac, de ſchine, de ſarſepareille, de ſaſſafras, ou d'autres plantes ſudorifiques, en même tems qu'elles ſe tiendront au lit ſous de bonnes couvertures ou dans un lieu chaud : car ces remédes ne manqueront pas de faire tranſpirer plus de matieres acres & profondément engagées, qu'il n'en ſortiroit naturellement par cette voye. Les meilleures plantes pour ce même effet ſont le romarin, la meliſſe, la ſcabieuſe, le chardon beni, la petite centaurée, la fumeterre, la ſauge, le buys, le geniévre, la carline, l'hyéble, le ſureau, le ſcordium, le chamædris, la ruta capraria, &c. les racines de tormentille, d'angelique, d'énula campana, de pimprenelle, de gentiane, de caryophillata, d'aſclepias, de zédoaire, de petaſites, &c. les fleurs de camomille, de ſoucy, &c. parce que de telles herbes contiennent beaucoup de ſel volatil huileux & aromatique, qui échauffe puiſſamment les humeurs, & ouvre les pores des glandules de la peau.

On vante avec raiſon le diaphorétique d'antimoine ou ſon ſouphre doré, les eſprits de vin rectifié, de ſel armoniac, de ſang humain, de ſuye de cheminée, de geniévre, de ſouphre, de gayac, de naſ-

turce, de melisse, de sureau ; les essences aromatiques, les teintures de Mars, de lune, de besoard, de corail, d'antimoine, de myrrhe, les besoards mineral & animal, l'or fulminant, les yeux d'écrevisses, le sel de tartre, & plusieurs autres alkalis, que l'on peut prendre dans du vin, ou dans des liqueurs sudorifiques.

Si l'on veut des remédes composez, l'on en poura faire avec l'extrait de geniévre, le sel volatil de corne de cerf & la teinture de besoard, en les mélant ensemble avec l'eau de scordium ; ou bien l'on prend du sel volatil de vipere, du rob de sureau, du diaphorétique jovial, avec de l'élixir de proprieté de Paracelse, lesquels on met dans des eaux qui provoquent la sueur comme celles de mélisse, & de scabieuse.

Forestus loue beaucoup la décoction des racines de grande bardane, & *Rulandus* celle des bayes de geniévre, qu'ils disent être sudorifiques & aperitives ; c'est pourquoi elles conviennent bien dans cette maladie, où il est bon d'exciter la nature à se décharger par plusieurs voyes en même tems, afin de mieux purifier les humeurs, en évacuant une plus grande quantité de matieres acides & emba-

rassantes, qui l'entretenoient dans une dangereuse austerité. C'est aussi par cette raison que *Vuillis* recommande comme des sudorifiques excellens en cette rencontre les décoctions qu'on fait de fiente de cheval toute récente dans du vin blanc ou dans de la bierre, de même que les infusions de cette sorte d'excrémens distilées avec les antiscorbutiques, & animées d'esprit de sang humain, ou de corne de cerf.

La liqueur diaphorétique de Mynsicht est un reméde qui peut être mis au premier rang dans les rhumatismes les plus invétérez, parce qu'elle corrige beaucoup le sang, & qu'elle pénétre intimement les parties nerveuses & musculeuses d'où elle chasse cette humeur acre & saline qui s'y cantonnoit comme dans des forts, en la subtilisant, & la disposant à être entierement dissipée par les sueurs, ou conduite au dehors par les urines. Pour préparer ce reméde, on prend de l'eau thériacale, de l'esprit de tartre rectifié, de la terre sigillée, & du gayac avec du corail rouge & des perles orientales; de tous ces ingrédiens, on fait mélange à mettre en digestion dans un vaisseau de verre exactement lutté sur les cendres chaudes pendant trois semaines ou un

mois, jusqu'à ce que tout soit bien dissout; on filtre ensuite cette liqueur qui doit être conservée précieusement comme un veritable thrésor de santé, pour en donner au malade en des occasions pressantes, dans de l'eau de chardon beni, ou dans celle de fleurs de sureau. La teinture diaphorétique du même Auteur n'est pas moins estimable, quand il s'agit de purifier le sang par la sueur : outre les bons effets de ces deux remédes, on a remarqué dans la pratique qu'ils avoient une vertu singuliere pour fortifier tous les membres qui sont attaquez de convulsions & de frequentes douleurs.

Quant à la maniere de faire suer par le bain de vapeur ou dans des étuves, elle est encore tres efficace & tres-promte pour parvenir à une guerison radicale du rhumatisme. On y procede en mettant le malade nud dans un vaisseau couvert, où l'on brûle de l'esprit de vin ou du cinabre avec les aromats, ou bien les feuilles d'hyéble avec la sauge & la tanaisie, dont le malade qui n'a que la tête hors de la couverture dans un lieu temperé, reçoit les vapeurs chaudes & penétrantes qui lui environnant tout le corps, ouvrent extrémement les pores de la peau, & excitent en un moment la transpira-

tion. Toutefois il eſt à propos de prendre, avant que d'entrer dans le bain, quelques-uns des ſudorifiques que j'ai marquez ci-deſſus; afin qu'en agiſſant interieurement, ils puiſſent mieux déterminer la matiere peccante vers les chemins les plus diſpoſez à la recevoir pour l'évacuer, parce que ce bain ſec & vaporeux ne ſuffiroit peut-être pas pour tirer au dehors une humeur ſi opiniâtre, en ne faiſant point fermenter le ſang.

Je croi auſſi qu'il ſeroit fort utile de ſe ſervir des bains d'eaux naturellement chaudes & ſulphurées, comme celles d'Aix-la-Chapelle, de Vichy, de Bourbon, &c. parce qu'elles excitent les ſueurs & les urines en rarefiant les humeurs, & faiſant tranſpirer l'acide qui domine, ou l'émouſſant par le moyen des particules alcalines minerales dont ces eaux abondent.

Mais on prendra garde que leur uſage eſt ordinairement contraire à ceux qui ne s'y ſont pas accoûtumez peu à peu, ou qui d'ailleurs ſont remplis de cruditez. C'eſt le ſentiment de Sennert, qui dit, Que les bains ne profitent pas toûjours, & ſouvent ils offenſent beaucoup ceux qui commencent à les prendre, de

même que les perſonnes replettes, & en qui il y a crudité d'humeurs : *Balnea non raro, atque imprimis inſuetos ſæpe graviter lædunt, ut & plethoricos, & qui crudis humoribus referti ſunt. Senn. l. 4. c. 7.* Il eſt donc avantageux de ſe purger avant que de prendre ce remede, & d'augmenter inſenſiblement le tems qu'on demeure dans le bain, afin d'accoûtumer la nature à le ſupporter & à s'en accommoder.

Que ſi l'on eſt trop éloigné de ces eaux minerales naturelles pour en entreprendre le voyage, l'on peut à leur défaut en faire d'artificielles tres-ſudorifiques, quoiqu'inferieures en vertu aux premieres, en prenant du ſouphre commun, du ſel marin, du nitre, de la racine de pyretre, du tartre blanc d'Allemagne, des grains de geniévre & de laurier, des vers de terre lavez dans de l'eſprit de vin, du romarin, de la ſauge, de la marjolaine, de la lavande, du ſtœchas, du thym, de l'hyſſope, du chamœpitis, des fleurs de camomille, de melilot, de bouillon blanc, de ſureau, de mille-pertuis, & de pluſieurs autres plantes ſemblables que l'on mêle à diſcretion, & que l'on fait bouillir en ſuffiſante quantité d'eau de riviere : ou bien l'on prend

des feuilles d'hyéble, de sureau, de romarin, du geniévre, du buys, & d'autres simples diaphorétiques dont on fait une décoction avec du souphre dans de gros vin ; & le malade se baignera soir & matin dans cette décoction, y restant une heure ou une heure & demie, ayant égard à son temperament & à ses forces. Si l'on n'en veut faire qu'un demi bain, l'on y trempera seulement la partie affligée que l'on y tiendra durant le même espace de tems. Ceux qui se trouvent dans des païs où l'on fait le vin, peuvent tirer un grand secours & se soulager beaucoup dans le tems des vendanges, en se baignant plusieurs fois la semaine dans du vin nouveau, qui bouillant pour lors & fermentant, dilate & penetre les pores de la surface du corps, desquels il dégage les particules excrémenticielles qui peuvent y être retenuës, & faisant passer de ses corpuscules subtiles & spiritueux dans la masse du sang, toutes les parties grossieres & lentes de cette humeur sont dissoutes & digerées, & mises en un mouvement par la forte effervescence à laquelle ils donnent occasion, & sans laquelle les humeurs ne peuvent se purifier, & se rétablir dans leur temperature naturelle, par l'expres-

ſion des liqueurs embaraſſantes & tartareuſes dont elles ſont remplies. On ne doit pas manquer aprés être ſorti de ces bains, de frotter les parties malades avec quelques eſſences ou huiles ſpiritueuſes & aromatiques, telles que celles de romarin, de ſauge, de geniévre, de canelle, de noix muſcade, de laurier, de marjolaine, de lavande, de thym, de caſtor, &c. afin de raffermir ces parties qui ſont toûjours tres-affoiblies par les ſueurs, aprés une grande tranſpiration.

Pour l'uſage interieur des eaux minerales, celles de St Amand & de Chenay proche de Rheims ſont tres-propres à abſorber & à entraîner avec elles au dehors les matieres acrimonieuſes : c'eſt pour cela que l'on voit ſouvent revenir de ces lieux des perſonnes parfaitement gueries de rhumatiſmes de poitrine & d'autres des plus inveterez, auſquels tous les remedes ordonnez par les Medecins n'avoient pû apporter du ſoulagement.

CHAPITRE III.

Des Remédes qu'on doit employer pour chasser la matiere du rhume par les urines.

ON se sert encore utilement dans la pratique, des aperitifs qui étant joints aux sudorifiques ou pris séparement, contribuent notablement à vuider la sérosité acre & superflue en la faisant filtrer principalement par les reins. Il y en a de plusieurs especes; ceux qui aboundent en sel fixe ne valent rien, il en faut de volatils capables d'animer les humeurs pour en débarasser les principes, & leur rendre leur action libre dans les fermentations des liquides & dans les émotions des fibres nerveuses & musculeuses où ils sont les plus nécessaires. Les acides y sont encore aussi dangereux que les sels fixes; car en se mêlant avec ceux qui causent la maladie ils pouroient augmenter l'embaras des humeurs, & rallentir le mouvement circulaire du sang.

Il est donc de la prudence d'user ici de diurétiques douez d'alkalis volatiles, & de parties sulphureuses qui sans mettre les humeurs en une excessive fusion se chargent de l'acide & le trans-

portent aux reins pour être évacué par les urines. Tels ſont les ſels lixivieux, les préparations de coraux & de perles, la poudre de cloportes, de coques d'œufs, les yeux d'écrevices, le ſalpêtre rafiné, le vin de ſaſſafras, l'eſprit de ſel volatil d'urine, l'eſprit de thérébentine, de ſel armoniac, de fraiſes, de cire, de miel, de naſturce, le ſel de karabé, l'huile de geniévre, de noix muſcade &c. qui outre la propriété de ſéparer du ſang où ils ſe confondent les ſeroſitez impures, ont encore celle de rétablir les fibres & le ferment des reins pour leur faire mieux précipiter ces matieres ſous la forme d'urine.

L'on peut encore faciliter la filtration par les reins, & leur faire exprimer une abondance de ſeroſitez en ſe ſervant de ſimples décoctions ou d'infuſions de plantes aperitives entre leſquelles on doit eſtimer dans cette occaſion le perſil, la pimpernelle, la ſaxifrage, la verge d'or, le beccabunga, le naſturce, la berle, le coniza, l'adianthum, le céterac, l'hépatique, la pariétaire, &c. les racines de cerfeuil, d'aſperges, de fenouil, de petit houx, de gramen, de garence, de chardon roland, d'arrête-bœuf, de caprier, de fougere, de tamariſc, de frêne,

de dent de lion, de fraiſier, de raifort ſauvage &c.

Les ſemences de bardane, de gremil, d'ortie, de geneſt, de daucus, de ſphondilium, de chanvre, de violette, &c. peuvent aiſement tenir la place des diurétiques compoſez que nous pourions mettre en pratique : par exemple les poudres de ſel de ſuccin, & de nitre purifié à prendre dans de l'eau de cerfeuil ou d'arrête-bœuf ; ou bien les fleurs de ſel armoniac, & le criſtal mineral pulveriſez, & pris comme ci-deſſus. Les abeilles réduites en poudre avec de la ſemence de liveſche & d'ortie, ſont pareillement d'un grand effet étant données dans du vin blanc, ou dans quelque autre vehicule diurétique. La potion faite avec le ſel volatil d'urine, la therébentine, l'eau diſtilée de geniévre & de naſturce aquatique avec de l'eſprit de tartre, accomplit les mêmes intentions : ou bien l'on fait des pilules avec les cloportes préparées, les fleurs de ſel armoniac, & de noix muſcades pulveriſées, incorporant le tout dans de la therébentine de Veniſe, pour en former de petites boules qu'on avale dans un œuf frais ou dans du pain à chanter ; le malade en prend le matin & le ſoir : l'on peut en-

core compoſer une maſſe pilulaire avec la ſemence de bardane & celle de panets ſauvages pulveriſez, le ſel de féve & de carabé, l'huile de noix muſcade, & le ſavon d'Eſpagne, autant qu'il en faut pour donner la conſiſtence neceſſaire.

Entre les remedes liquides, on fait un apozême excellent avec les racines de cerfeuil, de perſil, de fenouil, d'ononis, d'éryngium, de fougere mâle, les feuilles de gratteron & de ſaxifrage, les grains de geniévre, la ſemence de milium ſolis & de genêt, bouillis enſemble dans du vin blanc juſqu'à la réduction de la moitié de la liqueur, & paſſez par le linge pour les mêler enſuite avec le miel ou le ſucre, afin de rendre le breuvage plus agréable.

Ceux qui aiment mieux les eaux diſtilées, en pourront faire une tres-bonne en prenant des cloportes vivantes, des feuilles de ſaxifrage, d'apariné, de verge d'or, de cerfeuil, des racines de raifort ſauvage & de fraiſier, de la noix muſcade, des grains de geniévre, de la ſemence de panets ſauvages & de bardane; l'on pile ou l'on broye toutes ces choſes, & l'on les mêle dans du vin blanc, qui doit être enſuite diſtilé au bain-marie: l'on ordonne au malade de pren-

dre régulierement trois fois le jour un demi-verre de cette eau.

La liqueur faite par expression des cloportes nouvelles, & bien broyez avec la noix muscade, l'eau de saxifrage & de fraisier, jusqu'à ce que tout soit parfaitement incorporé ensemble, est un tres-bon aperitif, de même que les sucs qu'on tire du persil, du cerfeuil, de la pimprenelle, &c. broyez dans du vin blanc & aprés fortement exprimez : on les donne sans addition d'aucune autre chose.

On peut aussi extraire des teintures diurétiques avec les cloportes, les abeilles, les cigales, les scarabées, & plusieurs autres insectes de pareille nature qui abondent en sel volatil, & qu'on prépare avec la teinture de sel de tartre, pour en donner quelques gouttes dans un véhicule convenable.

Les deux poudres suivantes ne sont pas à negliger, d'autant qu'elles contiennent des parties alcalines tres-propres pour mortifier les acides du sang & des humeurs, parce qu'en s'unissant à eux, elles les lient & les embarrassent, absorbant en même tems toute la serosité extravasée, & la conduisant par les urines. Il faut prendre de la poudre de coques-

d'œuf & d'écailles d'huître, & la mêler avec de la poudre de corail : ou bien l'on prend de la poudre d'yeux d'écrevisses, du sel de succin, du nitre, & de la noix muscade, lesquelles drogues l'on met en poudre subtile, & l'on pile exactement ensemble. On donne de ces poudres deux fois le jour dans de la ptisanne faite avec l'orge & le chiendent. Si l'on en veut faire des pilules, l'on mêle les poudres, soit avec la thérébentine, soit avec l'huile de geniévre.

Par le moyen de ces alcalis sulphureux, on rend souvent au sang qui avoit dégeneré de son état naturel, une temperature douce & balsamique, & on le fait rentrer dans sa fluidité & sa vivacité ordinaires, en détruisant ou chassant les acides & les autres corpuscules morbifiques qui entretiennent l'embarras & la crudité dans les humeurs.

Jusqu'ici nous avons parlé des remedes internes dont on peut se servir le plus heureusement, quand on entreprend la cure de cette maladie ordinairement difficile & longue, laissant au Medecin à déterminer au juste les doses des drogues, suivant la qualité de celles dont il sera obligé de faire usage, & suivant le temperament du malade qu'il aura à traiter:

il nous reſte à parler des topiques ou remedes externes, dont nous allons faire le choix.

CHAPITRE IV.

Des Remedes externes ou topiques les plus experimentez pour le Rhumatiſme.

LA douleur qui afflige extrêmement les malades par l'irritation ou par le déchirement que l'humeur du rhumatiſme cauſe aux fibres membraneuſes, tendineuſes & charnuës, eſt d'une grande conſideration en cet endroit, parce que ces parties organiques étant rompuës, deſunies ou relâchées, ſoit par de violentes contractions ou diſtractions, ſoit par l'action d'une liqueur acre & corroſive qui les penetre, il s'en fait un dérangement qui tend à la deſtruction de l'œconomie animale ; à quoi il eſt neceſſaire de remedier promtement, crainte que dans la ſuite le mouvement des membres ne ſe perdît tout-à-fait, comme nous en avons quantité d'exemples dans de vieux rhumatiques qui depuis longtems ſont dans l'impuiſſance de ſe remuer & de changer de place.

C'eſt pourquoi il faut ſonger d'abord

à moderer ces douleurs qui avertiſſent du deſordre où ſe trouve la machine ; on employe à cela les narcotiques pour engourdir, & rendre moins ſenſible la partie à laquelle on les applique exterieurement, en fortifiant ſes fibres, & leur laiſſant moins de mobilité.

Il n'eſt rien de meilleur que l'opium, pour faire ceſſer auſſi-tôt ces ſenſations pénibles, on en diſſout dans de l'eau de vie, & on en frotte la partie dolente, y appliquant des linges chauds par-deſſus, pour faire qu'il s'inſinue mieux : ou bien l'on fait des décoctions des ſimples qui ont cette même vertu, tels que ſont le pavot, la nicotiane, le nenuphar, la laitue, la morelle, &c. on y trempe des linges qu'on applique de la même maniére. On fait encore des émulſions avec les quatre ſemences froides majeures, & on met ſur la partie un cataplaſme de mie de pain blanc & de laict teint de ſafran, ou bien on le fait avec des feuilles de choux, & on le renouvelle ſouvent. Quelques-uns ſe ſervent de la pierre médicamenteuſe de Crollius liquefiée dans de l'eau de pluye tiéde pour en fomenter les parties affligées, avec une éponge qu'on y trempe pluſieurs fois.

Il y en a qui font prendre interieurement des narcotiques pour appaiſer la douleur, & arrêter le mouvement déreglé des eſprits : on en a vû beaucoup d'heureux événemens, ce qui peut arriver de ce qu'engageant dans leur ſouphre groſſier les principes qui ſe ſont trop volatiliſez, ou fondant les humeurs qui ont trop de tenacité & d'acides, ils empêchent que les parties nerveuſes ne ſoient exceſſivement émûes, & que la circulation du ſang ne ſe trouve embarraſſée : mais on doit bien prendre garde d'en donner plus qu'il n'eſt neceſſaire, autrement on étoufferoit les ſouphres du ſang, en voulant tranquiliſer ſes parties les plus ſubtiles, & lui ôtant toute la vigueur par trop d'atténuation & de liquefaction, on cauſeroit un aſſoupiſſement plus dangereux que la maladie même. Entre ces ſortes de remédes, l'on eſtime le laudanum liquide qui ſe fait ainſi : l'on prend une livre de vin d'Eſpagne, deux onces d'opium, une once de crocus, des poudres de canelle & de geroſles une once de chaque, l'on met le tout infuſer enſemble au bain-marie pendant deux ou trois jours, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une juſte conſiſtence, on la paſſe, & on garde la colature pour l'uſage.

Il faut remarquer que pour résoudre la matiere du rhumatisme renfermée entre les parties nerveuses & musculeuses, on ne doit point se servir d'huiles, ni de matieres grasses avant que les sueurs ayent précédé, à moins que ces matieres qu'on employe par dehors ne soient tres-volatiles & tres-pénétrantes : car elles boucheroient les pores qu'il est à propos de tenir ouverts pour la transpiration ; les résolutifs huileux ordinaires ne conviennent donc qu'aprés les remédes généraux, pour discuter le reste de l'humeur, qui n'a pû être chassée entiérement par la crise, à cause de sa tenacité & de sa grossiereté. Le sujet étant préparé, on prendra de l'huile de souphre qu'on fera chauffer à feu lent, ou sur les cendres chaudes, on y dissoudra du sucre commun, autant qu'il est besoin, pour donner au reméde une consistence proportionnée : on imbibe de cette liqueur un gros papier gris, que l'on met chaudement sur la partie dolente, & on le renouvelle aprés qu'il s'est séché, ce que l'on réïterera jusqu'à parfaite guerison: l'huile de tartre par défaillance est encore un reméde tres-propre étant employé de la même façon.

Lors qu'il n'est pas permis de se servir

de remédes huileux, on mettra en uſage les plantes réſolutives dont on fera des fomentations chaudes ſur les endroits malades ; les meilleures de ces plantes pour un tel effet ſont le bouillon blanc, la linaire, la camomille, le mélilot, le fœnugrec, l'aneth, la rhue, la marjolaine, la coulevrée noire, le ſureau, & la graine de lin : elles peuvent auſſi ſervir de baſe pour les cataplaſmes.

Quand il y a tumeur & inflammation, il faut faire un emplâtre avec l'abſynthe, la rhue, le romarin, les fleurs de camomille & de ſureau, la ſemence de cumin & celle d'anis, le ſel de tartre & le ſel armoniac, que l'on fait bouillir dans de gros vin, pour y ajoûter enſuite de la farine de féves & de la mie de pain blanc, qui donnent la conſiſtence au cataplaſme, qui ſera mis chaud avec du linge ou des étoupes ſur la tumeur enflamée.

La décoction de ſouphre faite avec l'urine, & appliquée toute chaude ſur la partie, réſout merveilleuſement le ſang épanché, en le rendant fluide, & le diſpoſant à être repris par les veines pour y circuler.

Mais lors qu'il n'y a pas d'inflammation, on a coûtume d'y mettre le cata-

plaſme d'avoine ou de ſon fricaſſé avec l'huile, les malades en reçoivent quelquefois beaucoup de ſoulagement ; on le réïtere durant pluſieurs jours, ainſi que l'onguent ſuivant, que chacun doit avoir chez ſoy, comme un des plus puiſſans remédes pour les uſages ſuſdits. Prenez du ſtyrax liquide, de la cire, de la poix-réſine & du miel, avec de la canelle & du poivre pulveriſé, & mettez ces choſes dans un pot de terre neuf, les y laiſſant un peu bouillir, en les remuant toûjours doucement ; & les ayant retirées du feu enſuite, vous y ajoûterez de l'aloës & de l'huile de lys : vous y incorporerez tous ces ingrediens enſemble, en les agitant continuellement avec la ſpatule de bois ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce qu'ils ayent pris une forme d'onguent ; l'on en étendra ſur du cuir, pour l'appliquer chaud ſur la partie.

Les huiles volatiles de froment, de ſeigle & d'orge y ſont auſſi d'un grand ſecours, on les employe chaudes pour en frotter les parties dans leſquelles elles ſubtiliſent les humeurs embaraſſantes, & rappellent les eſprits, dont ces parties étoient dépourvûes.

L'onguent d'althæa, & l'emplâtre divin produiſent ſouvent d'auſſi bons effets,

parce qu'ils ont la vertu d'attenuer l'humeur vicieuse, & de fortifier les parties nerveuses affoiblies dans cette affection.

L'emplâtre diaphorétique de Charas, aussi bien que celui qu'il compose pour la sciatique sont souverains pour faire transpirer les sérositez acides & salines qui sont répanduës dans les parties membraneuses, pourvû qu'ils soient réïtérez plusieurs fois.

Les bouës ou fanges grasses des sources minerales appliquées souvent sur le mal, guerissent encore tres-fréquemment ces sortes d'infirmitez.

Le seul usage des esprits de melisse, de romarin & de tanaisie, dont on fomente la partie incommodée avec des linges qu'on trempe dedans, y sont encore des plus efficaces; ils peuvent aussi être pris interieurement. L'huile de fleurs de violier jaune fait par infusion, & celle de renard qui se prépare avec les aromats, sont pareillement d'une insigne vertu pour résoudre : il sera de même fort avantageux de frotter la partie dans toute son étenduë avec l'huile de laurier qu'on entretiendra chaude pendant la friction.

Les huiles rectifiées de thérébentine, de geniévre, de buys, de gayac, & cel-

les de cire, de rhuë, d'anis, de camomille, de mile-pertuis, ne cédent point aux précédentes, pour la résolution de l'humeur acre engagée dans la partie, sur tout quand on les mêle avec un peu d'esprit de vin simple, ou camphré : le baume de marjolaine & de souphre, les essences de romarin & de canelle qui pénétrent & dilatent les pores par le moyen des écoulemens de leurs sels & de leurs souphres volatils qui se dévelopent & se subtilisent par la chaleur de la partie dans laquelle ils causent une espece de fermentation qui résout & qui digere tout ce qu'il y a d'humeurs grossieres extravasées, afin qu'elles soient renduës plus propres à circuler, ou bien à transpirer.

On vante encore l'usage exterieur d'un baume qui se fait ainsi : prenez des feuilles de tabac, de la morelle, des deux espéces de solanum, de la jusquiame, & des têtes de pavot, de chacun quatre poignées, du mile-pertuis, & de la persicaire, de la sauge, de l'absinthe, de la rhue, de l'hyssope, de la lavande, de la tanaisie, du thin, du romarin, & des fleurs de sureau ou d'hyébles une poignée de chaque : hachez toutes ces herbes, pilez-les, & les mêlez exactement ensemble

pour

pour les jetter enſuite par petites poignées dans de l'huile d'olives qui bouillira dans un chaudron ſur le feu, juſqu'à ce que l'huile couvre les herbes, & paſſe de pluſieurs doigts au deſſus: y ayant bien fait riſſoler cette premiere partie du mêlange on la retirera avec une écumoire pour la faire égouter, & on la preſſera un peu dans un linge pour en exprimer davantage le ſuc qui doit être mêlé avec l'huile: on remettra dans la même huile toûjours bouillante une autre partie des mêmes herbes hachées, pour les y frire encore, les en retirer, & les preſſer comme la premiere, ce qu'on réïterera encore une fois ou deux, achevant de faire ainſi du reſte des plantes & de les cuire dans la même liqueur; enſorte qu'elles ſoient friables entre les doigts: on garde cette huile comme un baume précieux qui contient les huiles eſſentielles, & par conſéquent la vertu principale de toutes les plantes que nous avons marquées. On frotte avec ce baume le plus chaud qu'il eſt poſſible la partie affligée, & on peut aprés la recouvrir de l'emplâtre de Tachenius pour la goutte.

La pierre médicamenteuſe de Crollius liquéfiée dans de l'eau de pluye tiéde eſt

encore un bon remède; on fait tremper une éponge dans cette eau chargée du médicament, & on en fomente les parties affectées.

Pour le Torticolis ou le rhumatiſme du col on employe trés-utilement l'origan en le faiſant ſécher au feu, l'envelopant tout chaud dans un linge, & l'appliquant au col & à la tête. Dans le rhumatiſme de poitrine quelques-uns recommandent un cataplaſme réſolutif qui ſe prépare ainſi : on prend des poireaux, on les hache bien menu, & on les frit dans une poele avec un peu de vinaigre, & lorſqu'ils ſont cuits on les ſaupoudre de graine de moutarde pulveriſée, pour les impoſer enſuite ſur la partie où la douleur ſe fait le plus ſentir : Une émulſion faite avec la ſemence de chardon-marie & l'eau diſtilée de ſes fleurs, guerit auſſi ſouvent la même indiſpoſition que l'on confond quelquefois avec la pleuréſie. D'autres appliquent ſur la poitrine quelques parties d'animaux récemment tuez, encore ſanglantes & toutes chaudes, non ſeulement pour ranimer la chaleur naturelle, mais principalement pour meurir, réſoudre, & adoucir l'acreté des ſéroſitez qui entretiennent cette maladie. L'operation d'un tel remède dépend apparem-

ment de ce que les chairs fraiches de ces animaux venant à s'appliquer contre la peau communique l'émotion vitale qui leur reste, aux fibres charnuës de la partie qui revient de sa langueur par ce moyen ; ajoutez que les esprits qui sont encore en agitation dans le sang bouillant de ces chairs peuvent entrer dans le corps du malade, & y exciter comme par sympathie les principes spiritueux de ses humeurs en se joignant à eux & les exaltant avec moderation.

Il me seroit aisé de proposer mille autres remédes qui pouroient convenir au rhumatisme : mais j'ai cru qu'il me suffisoit d'avoir rapporté ceux dont j'ai vû de bons effets par l'experience que j'en ai faite, & d'y en avoir joint d'autres qui sont le plus communément décrits dans les meilleurs Praticiens ; car le nombre de ces sortes de remédes est si grand que je ne pourois les exposer tous qu'en plusieurs volumes ; ce qui seroit d'ailleurs un travail assez inutile, puisqu'il faudroit toûjours connoître le temperamment & l'état actuel du malade pour les appliquer, & que les personnes capables de faire ce discernement pouront bien par elles-mêmes inventer sur cette quantité de médicamens que nous

avons indiquez, des compositions de remédes propres aux rhumatismes particuliers qu'elles auront à traiter.

CHAPITRE V.

De la Diéte, ou du Regime de vivre qu'on doit garder pendant la cure du Rhumatisme.

LA Diéte doit toûjours être d'une grande consideration dans toutes les maladies; comme c'est elle qui nous conserve la santé, c'est elle pareillement qui peut ménager tout ce qui nous reste de force dans nos infirmitez, & qui fait souvent plus que tous les remédes qu'on employe, parce que le changement lent qu'elle introduit ne peut être que salutaire, quand elle est bien ordonnée, en disposant peu à peu le corps de la maniere la plus avantageuse par rapport à la cause qui le trouble dans ses fonctions, & en fournissant aux organes les matieres dont ils ont accoutumé de se nourrir & de se fortifier.

Dans un gros rhumatisme il est à propos que le malade s'abstienne entierement de viandes, & même de bouillons faits avec des chairs d'animaux; mais on sub-

ſtituera à cette nourriture des bouillons d'orge, d'avoine, & ſemblables : la boiſſon ordinaire pourra être de petite bierre dans les païs où elle eſt commune, ou bien l'on fera de la ptiſanne avec l'orge & les racines de régliſſe & d'oſeille, qu'on fera cuire dans de l'eau de fontaine : autrement prenez orge, oſeille, mauves, guimauves, fraiſier, chardon-beni, arrête-bœuf, nénuphar, bugloſe, bourache, chien-dent, plantain, violettes, aigremoine, chicorée ſauvage, piſſenlit, régliſſe, une poignée de chaque où vous les mettrez dans ſeize livres d'eau, que vous ferez bouillir juſqu'à la conſomption du tiers : ces ſortes de ptiſannes ont la proprieté d'évacuer beaucoup de ſeroſitez, & d'entraîner avec elles au dehors les ſels acres, & les autres corpuſcules éterogênes qu'elles diſſolvent.

Le malade ſe tiendra tous les jours hors du lit pendant quelques heures, parce que cette pareſſe dans laquelle il croupiroit rendroit ſes organes moins propres à digerer & à faire circuler les humeurs, outre que la chaleur du lit fait échaper beaucoup de particules ſubtiles qui devroient entretenir les fermentations naturelles, de maniere que la maladie s'augmenteroit & s'enracineroit de plus en

plus. Quand la maladie a été longue, on est quelquefois obligé, pour en chasser les restes, d'appliquer un cautere à quelqu'une des jambes, & de faire prendre matin & soir dans du vin de Canarie, quelque esprit volatil, comme de corne de cerf.

Dans les jeunes gens, & dans ceux qui ont mené une vie assez temperée, n'ayant pas fait de grandes débauches de vin, le rhumatisme se guérit par une diéte rafraîchissante, & qui nourrit médiocrement; pour cela ils useront de petit lait durant trois ou quatre jours, aprés lesquels ils pourront, outre le petit lait, prendre à dîner un peu de pain dans un bouillon à la viande fort clair; quelques jours ensuite que le mal commencera à se dissiper, on leur permettra la même chose à souper, & les symptômes cessant ils pourront manger des chairs de volailles bouillies, & d'autres alimens de facile digestion; mais il sera bon que de trois jours l'un ils vivent seulement de petit lait, jusqu'à ce que leur santé soit parfaitement rétablie.

Mais dans de legeres attaques, on se contentera d'éviter l'usage des choses aigres, salées & épicées, qui sont ici tres-contraires par la mauvaise nourri-

ture qu'elles font, selon cet Axiome, que *Ce qui nourrit doit être doux : Quod nutrit dulce esse debet :* les bouillons au veau, & les consommez où entrent les herbes aromatiques, ainsi que celles à qui l'on attribue la vertu de purifier le sang & de fortifier les parties nerveuses, conviendront à ces malades, aussi-bien que les exercices, comme celui d'aller à cheval, qui peuvent faciliter la digestion des alimens, dont les cruditez sont si pernicieuses.

Pour dissiper promtement des douleurs errantes, & soulager beaucoup dans des rhumatismes qui occupent quelques parties externes, sans être obligé de suivre un régime de vivre plus austere, on se frottera de tems en tems ces parties avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, que l'on préparera de cette façon : On fera dissoudre du miel dans trois fois autant pesant d'eau, & l'on mettra cette dissolution dans une étuve où l'on entretiendra jour & nuit un feu moderé, & cette matiere fermentant au bout de deux jours, on y jettera du romarin haché & pilé à la quantité d'un sceau, par exemple, sur deux de la dissolution du miel ; on brouille bien le tout ensemble, & on le laisse fermenter jusqu'à ce que la plante tombe

au fond ; aprés quoi on met tout le mélange ſuc & marc dans un alambic pour diſtiler avec le réfrigeratoire, ainſi que le vin dont on veut tirer l'eau de vie : la diſtilation étant achevée on rectifie ce qui ſe trouve dans le recipient, & il en revient une eſſence où le ſel & le ſouphre volatils de la plante ſont confondus avec ſon eſprit.

Si l'on met dans cette eſpece d'eau de vie, des fleurs & des tiges tendres de romarin à infuſer durant quelques jours, elle en tirera une teinture qui renfermera toute la vertu du romarin, parce qu'une telle liqueur eſt le diſſolvant naturel de cette herbe dont elle eſt principalement compoſée par la fermentation qui a dégagé des principes propres à s'unir avec ceux des fleurs & des autres parties de la même plante, & à les débaraſſer des particules plus fixes & plus groſſieres qui entrent dans ſa compoſition. On pourra donc prendre interieurement quelques gouttes de cette eau ſimple ſi renommée ; mais l'uſage ordinaire eſt de s'en frotter les parties malades, & de les en étuver pluſieurs fois le jour.

J'eſpere que le ſuccés de la pratique que je propoſe ſur le rhumatiſme, fera connoître aux Medecins qui la voudront

obſerver, la ſolidité des principes deſquels il me ſemble l'avoir aſſez clairement déduite: & ſi le Public reçoit favorablement ce petit Ouvrage, je me diſpoſeray à en mettre d'autres au jour ſur des matieres auſſi importantes, & qui n'ont pas moins beſoin d'être éclaircies. Tel doit eſtre regardé par avance le Traité ſuivant, où l'on a tâché de s'expliquer avec toute la netteté poſſible ſur des maladies qui regnent beaucoup aujourd'huy.

Fin du Traité du Rhumatiſme.





TRAITÉ DES CONVULSIONS,

& principalement de celles qui sont comprises sous le nom DE VAPEURS.

LEs Convulsions qui consistent en des mouvemens déréglez & involontaires des parties, produits par des dérangemens ou par des irritations extraordinaires des fibres musculeuses de differens organes, sont toûjours des maladies tres pressantes, souvent des plus incurables, & aujourd'hui des plus communes aux deux sexes. Ses symptômes en paroissent quelquefois si horribles que le peuple les attribue à des puissances surnaturelles, les regardant comme des effets magiques; & les causes en sont si cachées que les Médecins ne conviennent pas encore entre-eux si ce sont seulement des ébranle-

mens qui ſe tranſmettent de muſcles en muſcles, comme par ondulation, ou des matieres ſubtiles qui ſe gliſſant ſous les membranes paſſent de l'organe où elles ſe ſont formées, vers celui où elles ſont dirigées en gonflant avec ſenſibilité les endroits intermédiaires où elles s'amaſſent ſucceſſivement : on ne ſçait pas non plus de quelle maniere ces mouvemens ſimples, ou ces humeurs peuvent être déterminées & quelle route elles tiennent : car il y a déja long-tems que les Modernes ſont revenus de l'erreur où étoient les Anciens qui attribuant ces convulſions à un tranſport de matiere prétendoient qu'il ſe faiſoit à travers les pores de toutes les parties interpoſées, & que par exemple, les fumées excitées dans les inteſtins. pénétroient en s'élevant, les tuniques de ces tuyaux, le peritoine, le diafragme, la poitrine & la gorge, & enfin la baſe du crane pour aller attaquer les membranes du dedans de la tête, & irriter les nerfs dans leur origine ; mais l'experience des coliques venteuſes, & de cette eſpéce d'hydropiſie qu'on nomme Tympanite, où tout le corps eſt bourſouflé de liquides extrêmement rarefiez, nous font bien connoître que ces ſortes de matieres vaporeuſes ſont compoſées de

corpuſcules trop groſſiers & trop embaraſſans pour pouvoir traverſer la plûpart des membranes.

L'anatomie nous convainc auſſi que le tiſſu de ces parties eſt trop ſerré, le diaphragme trop épais & trop uni, la baſe du crane trop ſolide, & ſes trous trop exactement bouchez par les vaiſſeaux, par les nerfs, & par les toiles qui la tapiſſent, pour permettre le paſſage à des particules capables de faire impreſſion ſur les envelopes du cerveau, & ſur le principe des nerfs: c'eſt même de cette impénétrabilité des parties membraneuſes & fibreuſes, à l'égard des ſubſtances réduites en exalaiſons ou en vapeurs, que dépendent la force & l'activité des animaux, puiſque quelque explication qu'on donne du mouvement des muſcles, dont l'action fait la vie, on eſt toûjours obligé de dire que leurs contractions ordinaires ne s'exécutent que parce qu'il s'inſinue ſous leurs membranes des liqueurs ſpiritueuſes qui en les tuméfiant les racourciſſent, ou que ces eſprits diſperſez çà & là dans le corps d'un muſcle heurtant contre les fibres charnuës qu'ils ne peuvent pénétrer, les ébranlent, comme ſi elles étoient percutées par dehors, & par ces tremblemens forcent les

extrêmitez qui ſe tenoient écartées à s'approcher l'une de l'autre.

Il eſt vrai que pendant que l'animal vit, ſoit ſain, ſoit malade, il s'échape de toutes les humeurs contenues dans les vaiſſeaux, & de toutes les parties moles ou dures du corps, quantité d'atomes de differente nature, que le frottement continuel des ſubſtances ſolides, l'atténuation & l'exaltation des liquides détachent, & diſperſent dans tous les viſceres & dans tous les membres pour y conſerver une douce chaleur & une émotion qui favoriſe le libre exercice des fonctions, & des operations de l'animal: mais une partie de ces écoulemens tranſpire inſenſiblement par la peau & par des endroits plus poreux comme par les poumons, une autre étant ramaſſée par des organes glanduleux s'y change auſſitôt en des ſéroſitez qui ſortent du corps par des canaux excrétoires, ou qui rentrent dans la maſſe des humeurs par d'autres conduits pour être employez à quelque uſage, ou pour être ſéparez de nouveau par des émonctuires communs, tels que ſont les reins, la membrane muqueuſe du nez, &c. Et aucune de ces matieres déliées & tranſpirables n'a de direction particuliere, ſe répandant également de

tous côtez, contre ce qui s'obſerve dans les vapeurs dont il eſt ici queſtion, leſquelles affectent certains chemins pour ſe communiquer d'une partie à une autre fort éloignée.

Quelques-uns ont cherché une route aux vapeurs par les nerfs, qu'ils regardent pour cet effet comme des canaux ouverts, depuis le cerveau juſqu'aux differens organes dans leſquels ils s'épanouïſſent & dont ils embraſſent les parties tant pour y verſer un ſuc animé que pour en recevoir les fumées qu'y excitent des fermentations extraordinaires. Mais outre que cette hypotheſe répugne à ce qu'on remarque par la diſſection, qui fait voir 1°. Que tous les nerfs partant du cerveau ou de la moele de l'Epine vont toûjours en ſe rétreciſſant de plus en plus, juſqu'à ce qu'ils ſe perdent enfin en des filamens imperceptibles, ſi ce n'eſt quand ils ſe groſſiſſent en s'uniſſant pluſieurs enſemble dans des plexus pour ſe ſéparer enſuite & ſe ſoutenir mieux dans leur diſtribution. 2°. Que ces cordons ſont ſi ſerrez même à l'endroit qu'ils ſont plus gros & vers le cerveau, ou proche de la médulle ſpinale qu'il n'y a lieu d'y concevoir d'eſpaces entre leur ſubſtance ſolide que pour une lymphe très-ſubtile qui ſe diſtribue par

filtration dans toute leur étenduë afin de les entretenir fermes, souples, tendus, élastiques, & pour les disposer à se nourrir du sang dont ils sont arrosez par plusieurs petites arteres.

L'on ne recevra pas cette supposition si l'on considere que cette insinuation des corpuscules étérogenes dans les nerfs ne manqueroit jamais de causer par les distractions qu'elles feroient aux fibres, des douleurs extrêmes que les malades ne ressentent point, ou bien des paralysies ou l'apoplexie par des obstructions & par l'interruption du suc nerveux dont j'ay parlé, ce qui n'arrive que rarement & dépendamment d'autres principes comme nous dirons.

Il y en a qui croyent trouver le passage plus facile par les vaisseaux, comme si le cours des humeurs qu'ils renferment ne s'y opposoit pas ou que le mêlange des vapeurs avec ces mêmes liquides ne dût pas se borner à les troubler, à les échauffer ou à les rallentir, ou bien à en interrompre la circulation réglée.

Au reste ces deux opinions sont suffisamment réfutées de cela seul que les vapeurs ne suivent pas toûjours la distribution des nerfs ni des vaisseaux, paroissant seulement attachées aux parties membraneuses

braneuſes & charnues qui ſont tres-ſuſceptibles de contractions: d'ailleurs il eſt ordinaire que des vapeurs s'arrêtent à la rencontre de corps ſolides comme ſont les membranes des muſcles, & des viſceres, les tuniques des vaiſſeaux &c. & qu'elles ſe changent incontinent en des gouttes qui retombent par leur propre poids; ainſi ces fumées prétendues s'étant converties en liqueurs deſcendroient de plus en plus, ou formeroient des dépots qui ſe manifeſteroient par quelques maladies qui ne ſe remarquent pas dans les perſonnes ſujettes aux convulſions.

Faiſant donc réfléxion à toutes ces difficultez, & penſant à la promptitude avec laquelle ſe tranſmettent ces mouvemens qu'on nomme vapeurs, je me détermine à juger que ce ne peut être que des ébranlemens qui ſe communiquent d'une partie à d'autres avec leſquelles elle ſympathiſe & ſe trouve liée par l'interpoſition de quelques fibres mouvantes. Or ces ſecouſſes peuvent être excitées ou par des impreſſions médiocres, lorſque les organes qui en doivent être le ſujet, ont une diſpoſition à s'émouvoir & à ſe contracter qui n'eſt pas naturelle, ou par des irritations ordinaires ſoit de quelque corps exterieur qui pique ou qui frappe,

ſoit de quelque matiere qui fermente à l'endroit de ces organes.

Pour comprendre comment ces cauſes peuvent avoir de tels effets, il eſt néceſſaire de ſavoir premierement ce qui met les muſcles en état de ſe contracter : mais ſans en venir à la diſcuſſion des differens ſyſtêmes qu'on a propoſez pour expliquer cette action, & afin de ne rien avancer que perſonne n'entende, & que tous les anatomiſtes ne reconnoiſſent pour veritable, je ferai obſerver que chaque muſcle eſt un paquet de fibres charnues, élaſtiques, égales en longueur, en groſſeur, en figure, & en tenſion, diſpoſées parallélement les unes aux autres, & inſérées obliquement par leurs deux extrémitez, à des bouts de fibres tendineuſes qui ſont auſſi paralleles entre-elles, mais beaucoup plus ſerrées & plus dures que la partie charnuë.

De pluſieurs rangées de fibres charnues, il ſe fait autant de plans dont l'union forme le corps ou le ventre du muſcle, compris entre ſes deux bouts qu'on appelle tendons ; & le tout ſe trouve envelopé d'une membrane tres-forte laquelle envoye de toutes parts quantité de filets membraneux, qui traverſant perpendiculairement les fibres charnues,

les maintiennent dans l'ordre que j'ai marqué. Outre ces filets il y en a un nombre innombrable d'autres plus petits, & de pellicules mobiles au moindre soufle, lesquels rassemblent les fibriles dont les fibres sont composées, & les distinguent les unes des autres.

Des vaisseaux sanguins & des nerfs pénétrent irréguliérement tout le corps du muscle, où les arteres apportent le sang pour le nourir & pour entretenir ses plus petites particules dans une raréfaction & dans une émotion continuelles, par les effervescences modérées de chaque goute d'humeur dont elles sont animées ; les veines reprennent le résidu, & servent à desemplir le muscle pour la facilité de la contraction ; & les filamens nerveux fermes & mobiles aux plus légéres percussions qui leur sont faites soit par les objets exterieurs, soit par les chocs des corpuscules qui s'exhalent du sang & des autres humeurs, contribuent par leur agitation à remuer les fibriles ausquelles ils tiennent, & à faire que le muscle soit dans une contraction perpétuelle qui peut s'augmenter considerablement par un nouveau degré de fermentation ou de chaleur, par un picottement, ou par quelqu'autre espece d'irri-

tation, parce que la plûpart de ce prodigieux amas de ressorts agiles dont le muscle résulte, étant comme tendus à l'uni-son, ainsi que des cordes d'instrumens de musique semblables, & s'entretenant les uns les autres, sans s'embarasser dans leurs mouvemens particuliers, il se fait par mille & mille réfléxions une multiplication presqu'infinie & instantanée de l'effort ou de l'impression qui a donné le premier branle, les fibres charnues ne cessant point d'agir par leurs allées & venues qui les rendant plus courtes obligent les tendons de se raprocher; car leur insertion oblique faisant qu'elles continuent de tirer en un sens comme si elles étoient attachéesà des pointts fixes, elles restent à cet égard toûjours susceptibles de plus grandes agitations jusqu'à une contraction tres-notable : mais pour peu que le muscle soit racourcy & les tendons rapprochez, le mouvement ne manquera pas de se manifester dans le membre regardé comme un levier auquel cet organe appartient, parce que le tendon qui doit s'approcher de l'autre qui sera plus fixe, étant auprés de l'article où est le centre du mouvement de ce levier, un petit transport dans ce premier tendon en produira nécessairement un grand à

l'autre extrémité du membre laquelle se trouvera la plus éloignée de ce centre.

Il s'agit donc présentement de savoir quelles peuvent être les causes extraordinaires de l'irritation des muscles : & d'abord il est clair que l'augmentation de l'action des fermens naturels doit être une cause des plus fréquentes des mouvemens convulsifs.

La fermentation est le commencement de toutes les productions, & la cause immédiate de la vigueur de tous les êtres vivans ; les animaux, les plantes, les métaux mêmes & les mineraux ne prennent naissance & ne se forment que dans la confusion des particules séminales qui se dévelopent & agissent mutuellement les unes sur les autres par la fermentation ; ils ne subsistent aussi & ne s'accroissent que par la continuation de ce même mouvement, qui convertit en leur nouriture une substance homogêne à celles dont ils auroient pû être produits.

C'est pour cela que les principes de la fermentation sont tres-répandus dans toute la nature ; & l'on y doit principalement admirer que quoique le mouvement y soit en apparence turbulent & irrégulier, il s'y fasse néanmoins des divi-

sions & des unions si exactes & si justes, que de la destruction entiere de certaines substances, il en résulte souvent d'autres d'un composition aussi réguliere que si quelque intelligence en avoit arrangé les parties pour les operations les plus merveilleuses.

La fermentation se fait indifferemment entre des substances homogênes & étérogênes, puisqu'on voit tous les jours quantité de corps dont les parties sont sensiblement de même espéce, se corrompre ou se fermenter d'eux-mêmes, aussi-bien qu'une infinité d'autres qui sont composez de principes de diverse nature; mais pour expliquer comment il se produit dans ces corps un mouvement quelquefois si violent & si intime, on a deux systêmes dont le premier suppose une matiere tres-subtile, répanduë de tous côtez, & dans un transport continuel tres-rapide, traversant avec tant de facilité les pores les plus étroits de toutes sortes de masses qu'elles n'en paroissent nullement ébranlées pendant que ces passages restent ouverts à leur ordinaire: mais lorsque par la compression, par le froissement, ou par le mêlange de diverses sortes de parties les pôres que cette matiere avoit coutume de traverser

librement viennent à ſe boucher, ou bien à ſe rétrecir, elle fait effort pour s'en frayer de nouveaux, ou pour élargir ceux qui reſtent, & ſe ramaſſant pour cet effet elle heurte avec une ſi grande impétuoſité les parties qui ſe rencontrent dans ſa direction, qu'elle les agite ou les fait tendre à s'écarter les unes des autres avec une extrême violence ; car par la même raiſon qu'une forte riviere trouvant des digues au milieu de ſon cours, ou les arches d'un pont qui la contraint de paſſer par des endroits plus reſſerrez que ſon lict ordinaire, renverſe ſouvent tous ces obſtacles avec beaucoup de fracas ; ainſi la matiere ſubtile rencontrant en ſon chemin des corps dont les parties ſont tellement liées & entrelacées enſemble qu'elles ne peuvent s'accommoder à ſes mouvemens particuliers, ni la laiſſer paſſer, elle ne manque pas de cauſer ſubitement la deſtruction de tout le volume dur ou liquide qu'elles compoſent, ou de le changer en une ſubſtance differente de celle qu'il avoit auparavant, ſelon que les particules briſées ſe trouvent propres ſoit à s'accrocher les unes aux autres, ſoit à s'entretenir en tels ou en tels mouvemens.

Dans la ſeconde hypothêſe il faut con-

cevoir que toutes les parties des corps fermentatifs sont autant de ressorts tres-roides bandez avec des forces insignes, de maniere que les liens qui les tiennent ployez étant une fois rompus ou relâchez par quelque cause que ce soit, il en arrive aussi-tôt un brisement général & une trituration exacte des moindres molecules, comme on le remarque sur tout dans la prompte fermentation ou l'embrasement de la poudre à canon qui n'étant formée que de corpuscules élastiques comme le souphre, & d'autres particules roides & massives comme le nitre, jointes à des troisiémes qui s'enflament aisément comme le charbon, prend feu & se rarefie prodigieusement à l'impression qu'elle reçoit d'une étincelle, parce que le charbon étant allumé en un moment communique son mouvement aux particules sulphureuses qui en se déployant choquent les particules solides du salpêtre entre lesquelles elles sont mêlées, & qui les repoussant les obligent de se reflechir plusieurs fois, en sorte que ces petites ressorts mis en action, & donnant à chaque tour & retour quelques nouveaux degrez de mouvement avant que les premiers soient dissipez, les obstacles sont à la fin repoussez & chassez avec

avec une véhémence qui croît d'autant plus qu'il ſe trouve d'occaſions à la multiplication des réflections de tous ces corpuſcules, ce que l'on obſerve bien dans les canons & dans les mines que l'on fait jouer; car l'on y voit que cette poudre ne pouvant s'étendre autant que le feu lui a donné d'impreſſion pour ſe rarefier, retourne tant de fois contre la ſurface des corps qui l'environnent, qu'en peu de temps elle les ouvre, ou les fait ſauter en l'air.

Cette ſeconde explication ne paroîtra pourtant gueres differente de la premiere, dans l'opinion où l'on eſt communément que la matiere ſubtile fait l'action de tous les reſſorts en s'efforçant de dilater les pôres qu'elle trouve d'un côté plus étroits que d'un autre : mais la ſuppoſition d'une telle matiere pour principale cauſe de preſque tous les mouvemens qui ſe produiſent dans la nature eſt difficile à accorder, vû que plus on l'imaginera déliée & ſubtile, moins elle aura de maſſe, & par conſéquent de force pour remuer les autres corps; & que d'ailleurs étant répanduë par tout, venant de tous côtez & tendant à s'écarter dans toutes les directions, ſes parties doivent s'interrompre inceſſament, & ſe traverſer les unes les autres dans

leur cours, c'est à dire, qu'elles se met-
troient bien-tôt d'elles-mêmes en une
espéce de repos, ou en une agitation tran-
quile comme l'eau d'un étang; c'est pour-
quoi le systême seroit plus simple de sup-
poser à la place d'une telle matiere di-
vers efforts par lesquels toutes les particu-
les des fermens se serrassent les unes contre
les autres en tout sens, & fussent toûjours
en état de composer par l'union d'autres
parties qui augmenteroient l'effort de
celles-ci ou de celles-là, differens mou-
vemens capables de rompre l'equili-
bre ou l'ordre qu'elles gardoient entre-el-
les, & de les mettre dans la liberté de
suivre toute l'impulsion avec laquelle
elles tendoient à former une même masse
& à se ramasser sous un même volume.

Pour faire usage de ces hypothêses
dans le sujet que nous traitons, il
faut considerer que les humeurs qui cou-
lent dans nos corps, venant à s'extrava-
ser, à croupir en quelque endroit, ou bien
à se mêler avec certains sucs, ne man-
quent pas d'acquerir des dispositions ex-
traordinaires à fermenter, par le déve-
lopement ou par l'atténuation qui se fait
des principes dont elles sont composées,
ou par l'alteration des parties qui y entre-
tenoient un mouvement moderé. Or dans

toute fermentation les ſels s'aiguiſent, ou les particules des humeurs s'échauſent ; de maniere que les fibres qui s'étendent dans les endroits où elle s'excite en ſont ſuffiſament ébranlées pour entrer en contraction, quand elles ſont de la nature des muſcles; ou pour cauſer une convulſion dans ces organes, quand elles s'y inſérent, ainſi que quantité de vaiſſeaux & de filets nerveux ou membraneux. S'il arrive donc que l'humeur qui abbreuve un viſcere s'aigriſſe ou s'agite plus que le naturel, la bile par exemple, dans le foye, le ſuc ſalivaire dans les glandes de la bouche, dans l'eſtomac, dans le pancréas, dans les inteſtins, le ſang dans la ratte, & dans les autres parenchymes qui en contiennent en abondance, la liqueur ſéminale dans les organes de la genération, la lymphe dans ſes réſervoirs, & principalement dans le cerveau où elle doit ſe purifier & ſe ſubtiliſer davantage, toutes les parties muſculeuſes avec leſquelles les fibres de tous ces viſceres auront liaiſon ſurtout par les nerfs qui ſont tres-propres à établir un commerce entre des parties éloignées en communiquant les émotions des unes aux autres, entreront incontinent en convulſion par l'iritation qu'y produiront des

filamens nerveux, tels que ceux de la paire vague, & de la cinquiéme qui se répandent en un grand nombre de lieux & font sentir presque par tout les mauvaises affections dont ils sont immédiatement attaquez en une seule partie. Que le foyer de la maladie soit en un seul lieu, ou en plusieurs, qu'il soit fixe ou mobile, il pourra toûjours donner par l'agitation ou par les distractions qu'il cause aux extrémitez des fibres qu'il touche, occasion à des convulsions dans toutes les parties du corps qui s'y trouveront le plus disposées, parce qu'il n'y en a aucune qui n'ait commerce avec toutes les autres en plusieurs manieres, soit par toutes les fibres interposées qui peuvent transmettre l'ébranlement, soit par les humeurs ou par le sang qui passant tout entier successivement par chaque endroit du corps, peut distribuer dans toute l'habitude le ferment, ou l'impression fermentative qu'il aura reçue dans un organe particulier: c'est pourquoy par quelque point que le mal commence, l'on voit souvent les malades surpris en un moment dans tous leurs membres, de symptômes qui ont rapport à la même cause: ils tombent par terre, parce que les muscles qui tiennent le corps ferme

& droit, cessent d'être également tendus, les bras & les jambes se roidissent ou se fléchissent tantôt d'une façon & tantôt d'une autre selon que les muscles fléchisseurs & les extenseurs l'emportent alternativement sur leurs antagonistes en se contractant quelquesfois avec une violence extrême dans l'épilépsie, que l'on nommoit aussi mal d'Hercule, à cause qu'il semble qu'elle soit produite par un excés de force dans ces organes du mouvement; la bouche écume par les constrictions réïterées des fibres charnuës dont sont environnées les glandes qui expriment la salive, & par le froissement que la langue & les autres parties de la bouche font de cette liqueur ; la connoissance se perd par le trouble des organes des sens jusqu'aux fibres desquels la convulsion se porte y produisant peu à peu un dérangement qui rend, aprés beaucoup d'accés, les épiléptiques comme hébétez, ou fous le reste de leur vie; d'autre fois la maladie se communiquant jusqu'au dedans de la tête, la dure-mere en est si fort ébranlée que la lymphe spiritueuse ne peut plus se distribuer régulierement dans les tuyaux des nerfs, & que par la rupture de quelques vaisseaux, ou par l'épanchement de quelque humeur, il s'y forme des obstru-

ctions suivies d'une apoplexie tres-dangereuse, ou d'une paralisie quand le dépôt se jette sur les nerfs de quelques parties moins principales du corps : souvent aussi la matiere morbifique se résout par des abcés qui percent au dehors, ou bien elle est versée dans la masse des humeurs qui en excitent des frissons & une fiévre aprés laquelle il se fait une dépuration & une expulsion des matieres nuisibles, par les urines, par les sueurs, & par les autres voyes naturelles.

DES VAPEURS.

LEs Convulsions qui sont présentement les plus fréquentes, & que le vulgaire entend par le nom de *Vapeurs* ont des symptômes particuliers dont voici les principaux & les plus ordinaires.

Lors qu'un hypocondriaque, ou une femme sujette aux maux de mere se met en colere, ou s'attriste pour quelque sujet que ce soit, les parties les plus subtiles des humeurs se brouillent ou se dissipent, les fibres mouvantes des organes se dérangent, & la plûpart des fonctions se pervertissent ; les malades perdent toute esperance de recouvrer leur santé, & ne se présagent rien que de si-

niſtre, en ſe repréſentant tous les objets ſous des idées affreuſes: quelque organe que la maladie attaque, & elle en attaque pluſieurs, il y ſurvient auſſitôt des ſymptômes propres aux mauvaiſes diſpoſitions auſquelles ils ſont particulierement aſſujettis: il ſe fait une excretion copieuſe d'une urine tres-claire, parceque les filtres des reins ſe reſſerrant par la contraction extraordinaire des fibres charnuës irritées en conſéquence de l'ébranlement des nerfs qui les pénétrent, ne laiſſent paſſer que la ſeroſité du ſang la plus déliée. Quelquefois incontinent aprés un accouchement rude la tête eſt embarraſſée, & la malade tombe comme dans une apoplexie qui ſe réſout par la paralyſie d'un ſeul côté; des convulſions fort ſemblables à celles de l'épilepſie, & que l'on appelle communément étranglement ou ſuffocation de matrice, où le ventre & les entrailles ſemblent monter à la gorge en ſe gonflant, s'excitent avec de grands efforts: les femmes à qui cette prétendue ſuffocation de l'uterus eſt familiere ſont ordinairement d'un temperament fort ſanguin, & d'une conſtitution approchante de celle de l'homme.

Il arrive quelquefois que le mal occu-

pe la partie exterieure de la tête, causant une douleur insupportable & fixe dans un endroit de la largeur du pouce; c'est ce qu'on nomme le clou histerique qui se trouve souvent accompagné de vomissemens énormes, & il afflige surtout les femmes qui ont les fleurs.

D'autres fois la convulsion se communiquant dans la poitrine cause une palpitation de cœur si véhémente que la malade croit entendre son cœur battre contre les côtes; ce symptôme est plus ordinaire aux femmes exténuées & foibles, de même qu'aux jeunes femmes tourmentées de la fiévre blanche : & si le mal se tourne du côté des poumons, la personne qui en sera incommodée toussera presque sans intermission, quoi-qu'elle ne fasse rien sortir de sa poitrine; cette toux hysterique est rare, & ne prend guéres qu'aux femmes qui abondent en pituite.

Lors que le desordre passe dans le bas ventre se produisant dans le Colon & dans la région d'au-dessous de la fossette du cœur, il fait sentir des douleurs tres-cruelles, pareilles à celles de la colique & de la passion iliaque, la malade rejettant une espéce de bile verte ou d'une autre couleur extraordinaire; & souvent

le paroxiſme ne finit qu'aprés pluſieurs jours par une jauniſſe univerſelle avec un découragement & un abbattement d'eſprit qu'on ne ſçauroit exprimer ; ces ſymptômes ont lieu principalement dans les femmes d'une complexion trop lâche, & dans celles qui ont été preſque épuiſées par des accouchemens d'enfans un peu gros.

Si dans l'hyſterie l'un ou l'autre des reins eſt attaqué, il ſurviendra un paroxyſme qu'on ne pourra diſtinguer de celuy de la colique néphritique, ſi ce n'eſt par le vomiſſement d'une matiere verdâtre, ou par quelque accident fâcheux qui aura ſurpris l'eſprit de la malade avant cet accés, dans lequel la douleur ſe continue ſouvent du rein le long de l'uretere, comme ſi elle étoit excitée par du gravier renfermé dans cet organe. Il eſt encore moins fréquent dans une telle maladie de voir la veſſie embaraſſée par une ſupreſſion d'urine, en ſorte qu'il ſemble qu'une pierre bouche l'entrée de l'urétre: l'une & l'autre eſpéces de ſymptômes s'obſervent dans les femmes dont les forces ont été deja beaucoup exercées, & dont la ſanté a ſouffert une notable diminution par la répétition des paroxyſmes hyſteriques : ces mêmes perſonnes ſont auſſi quelquefois travaillées de vomiſſemens continuels, ou de

diarrhées selon que les convulsions s'attachent au ventricule ou aux intestins ; mais la douleur ne suit ni l'un ni l'autre de ces deux symptômes, quoy-qu'il s'y fasse souvent une excrétion d'humeur verte comme dans les précédens.

Ces vapeurs n'offensent pas seulement presque toutes les parties interieures, elles affligent encore les parties externes & les chairs musculeuses, savoir les mâchoires, les bras, les mains, les cuisses, les jambes tantôt avec douleur, tantôt avec tumeur. A l'égard de la tumeur, celle qui gonfle les jambes est remarquable par la ressemblance qu'elle a avec la tumeur des jambes d'un hydropique, soit pour son étenduë, soit pour sa forme visible ; elles sont néanmoins distinguées l'une de l'autre en ce que la tumeur qui procéde d'hydropisie paroît plus grande sur le soir, à cause de la situation droite où le corps est resté pendant le jour, & en ce qu'elle céde au toucher laissant quelque tems sur la peau la marque du doigt qui l'a pressée ; au lieu que la tumeur des hysteriques se trouve augmentée le matin, & qu'elle n'occupe souvent qu'une jambe, l'autre retenant sa grosseur ordinaire.

Les dents ne sont pas non plus exem-

tes de ces maux, quoy-qu'il n'y ait aucune fluxion & qu'elles soient d'ailleurs fort saines : mais ces douleurs & ces tumeurs des parties exterieures ne sont ordinaires qu'aux femmes qui ont déja enduré une longue suite de symptômes.

Entre tous les tourmens de cette maladie, le plus fré quent est la douleur que les malades ressentent dans le dos; & toutes les douleurs qu'ils éprouvent ont cela de commun que les endroits dans lesquels elles se sont excitées, restent tendres & douloureux au toucher, de même que si les parties avoient étê fouettées avec des verges; cette disposition se perd toutefois peu à peu. C'est encore une chose qui merite qu'on y fasse attention, que souvent un refroidissement des parties exterieures prépare le corps à tous ces symptômes, & ne quitte presque jamais que le paroxysme ne soit fini, quoique le pouls ne discontinuë pas d'être réglé : ajoutez que la plûpart des femmes hystériques se plaignent d'une langueur & d'une dissipation d'esprit, & qu'elles designent la region des poulmons pour l'endroit où la vigueur commence à diminuer & à leur manquer. Enfin tout le monde sçait que ces malades se répandent en des ris ou en des pleurs outre mesure sans au-

cune cauſe apparente ; il y en a qui crachent ou bavent pendant pluſieurs jours comme ſi elles avoient été frottées d'un onguent mercuriel ; & en quelques unes le ventricule envoye des vents de mauvaiſe odeur, & produit des rots acides auſſitôt qu'elles ont mangé à leur ordinaire & ſuivant leur appetit.

Dans cette affection les malades ne ſont pas ſeulement à plaindre par les rudes ſecouſſes que reçoit leur corps qui menace partout de ruine ; leur eſprit eſt encore plus en déroute ; toutes choſes leur font peur, elles entrent dans des coleres, dans des jalouſies, & dans de plus furieuſes paſſions s'il y en peut avoir, ſur le moindre ſoupçon, & même ſans aucun ſujet ; l'eſperance, la joye & les autres ſentimens agréables ne font que paſſer chez elles ; elles aiment éperdûment, & un moment aprés elles ont en horreur les mêmes perſonnes, ſans cauſe manifeſte ; elles ſont irréſoluës dans leurs deſſeins, quittant un ouvrage auſſitôt qu'elles l'ont ccommencé; le ſommeil qui ſemble être aux autres, ſelon la remarque de Ciceron, un refuge & un adouciſſement dans les travaux & dans les chagrins, eſtoit pour les fous ſuperſtitieux de ſon tems, comme il

eſt pour nos mélancoliques , une occaſion de ſoucis les plus profonds , & de frayeurs terribles , ne ſe repréſentant que des funerailles, ou les ames de leurs amis qui reviennent, & ſe trouvant ainſi pendant que leur mal dure comme dans un feu de purgatoire où elles expient par des peines horribles les crimes d'une vie paſſée : mais cet affreux état n'arrive qu'à celles qui ont été accablées par des attaques longues & ſouvent réïtérées de la maladie , ou bien à celles à qui il ſurvient de grandes adverſitez , qui ſe ſont extrêmement appliquées à quelque affaire , & qui ſont d'ailleurs d'un tempérament favorable à ces ſortes de maux.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter dans le détail tous les ſymptômes qu'on attribuë aux vapeurs , ils ſont ſi differens les uns des autres , & gardent ſi peu de conſtance & de régle qu'il eſt trés mal-aiſé d'en faire une hiſtoire exacte , & qui ſe puiſſe vérifier dans tous les ſujets. Au reſte tous ces phœnomênes que nous avons remarquez dans les hyſteriques en qui l'on accuſe le vice de l'uterus , conviennent parfaitement aux hommes hypocondriaques où l'on imagine une chaleur d'entrailles.

Les cauſes antécédentes & diſpoſitives

de l'affection dont nous parlons, sont, outre les passions violentes & subites, un épuisement d'esprits par l'étude, un long jeune, une évacuation excessive soit du sang par la saignée ou par des hémorragies, soit des autres humeurs par l'action d'un émétique ou d'un fort purgatif ; un grand ébranlement causé aux parties sensitives les plus délicates des organes, par les débauches du vin, ou des femmes ; & une constitution foible & délicate qu'on a héritée des parens, ou contractée par une maniere de vivre molle & voluptueuse : mais les causes immédiates & efficientes internes consistent dans le trouble des parties spiritueuses, & des fibres musculeuses du corps les plus déliées & les plus mobiles ; car il faut sçavoir que toutes les parties molles sont traversées par des fibres charnuës qui tiennent entr'elles, qui ont correspondance des unes aux autres, de chaque organe à tout le reste du corps, de maniere que les humeurs qui les traversent, & les vapeurs qui les ébranlent sans cesse, les rendent toûjours prestes à se contracter plusieurs ensemble, & à tirer ou irriter les organes plus fortement que de coûtume, ensorte qu'une agitation médiocre faite en quelque endroit que ce soit d'un corps facile à

émouvoir, pourra produire des convulſions qui en exciteront d'autres & ſe fortifieront, ſe communiquant en maniere d'ondulations à des parties voiſines qui ſe trouveront tendues pour cela ; ainſi que nous l'avons expliqué en parlant des muſcles.

Cette mobilité de fibres beaucoup plus conſiderable dans les femmes, & dans les hommes en qui le tiſſu des chairs eſt plus rare & plus dégagé, ou qui ont ſouffert une grande perte d'humeurs, fait que ces perſonnes tombent plus ſouvent dans ces ſortes de convulſions que d'autres dont le corps eſt affermi par des travaux, & par l'uſage d'alimens groſſiers, ou peu ſpiritueux. Suivant cette idée, nous pourrons donner la raiſon des ſymptômes que nous avons décrits.

Premierement dans la ſuffocation de matrice, les viſceres contenus dans le bas ventre ſe mettant en convulſion enflent extra-ordinairement cette région, & les inteſtins étant accoutumez à ſe contracter par un mouvement qu'on nomme vermiculaire, ou en ondes, à cauſe de la longueur, de la délicateſſe & du peu de tenſion de leurs fibres charnues, ne peuvent augmenter cette action continuelle, qu'ils ne ſe mettent en pelottons

successivement suivant leurs diverses parties, ce qui fera sentir aux malades comme une boule qui leur monte au gosier ; parce que le canal étant continu depuis le fondement jusqu' à la bouche, la convulsion qui viendra à passer dans l'œsophage pressera la trachée artere, & empêchera la respiration : & il est aisé de concevoir qu'en chemin faisant le ventricule en aura pû être irrité & resserré assez pour exciter le vomissement & le hoquet ou des rots par le tiraillement qu'il fera au diaphragme & aux muscles du gosier : toutes les espéces de colique pourront naître, ou du moins être imitées par les convulsions des boyaux & surtout du colon, & de l'ileon; & ces mêmes conduits ayant quelques attaches aux reins, y transmettront le mouvement convulsif, lequel se produira bientost jusqu'aux ureteres qui ne sont qu'une extension de la membrane interieure des reins, & de là à la vessie qui peut cependant être elle-même la cause de la douleur des ureteres & des reins, en ce qu'elle aura été immediatement irritée par les intestins qui la touchent : L'on comprend bien encore que cette communication se peut faire par l'entremise des nerfs & des mem-

branes

branes des vaiſſeaux qui ſe diſtribuent à tous ces organes.

Mais quoy-que les matieres que les malades rejettent par la bouche ou par le fondement ſoient quelquefois vertes ou teintes d'une autre mauvaiſe couleur, il n'en faut pas juger toûjours que le levain de la maladie réſide dans les humeurs, & que les douleurs atroces ſoient produites par des ſucs acrimonieux qui déchirent les parties où elles ſe font ſentir; ce qui a obligé des médecins prévenus d'une telle opinion, à entreprendre d'extirper le mal par le moyen des cathartiques qui pouſſent par en haut & par en bas : mais on doit faire peu de fond ſur les couleurs, pour juger ſi les matieres ſont pures ou impures, acres ou douces, parce qu'un leger changement eſt capable de beaucoup alterer ces qualitez viſibles; le mêlange d'une bile ordinaire avec quelque lymphe épaiſſie, produira aiſément la couleur verte; ceux qui vont ſur mer ſont ſujets à vomir une matiere verdâtre, quoi-que d'ailleurs ils ſe portent bien; les enfans attaquez de paroxyſmes convulſifs en jettent une ſemblable; & quelque reméde émétique ou purgatif qu'on faſſe prendre aux femmes & aux enfans, on leur voit preſque toû-

jours rendre une humeur ainsi teinte, les organes qui filtrent & qui expriment une partie des humeurs qui sortent par les voyes naturelles, pouvant, en se contractant irregulierement, donner à ces liqueurs une modification, ou en faire un mélange qui les fera paroître tels.

Il y a toutefois des occasions où l'on doit accuser principalement les liquides du déreglement des parties solides, soit dans les hommes, soit dans les femmes: par exemple une partie du sang menstruel qui aura trop long-temps croupi dans les vaisseaux capillaires, ou entre les fibres de l'uterus, ne manquera pas de mettre en convulsion tout cet organe qui tenant par plusieurs sortes de filamens & de vaisseaux à tous les visceres du bas ventre, & ayant communication avec quantité d'autres parties, interessera dans ses affections toute l'habitude, & les fera passer dans les intestins, dans l'estomac, dans le diafragme, dans le foye & dans presque tous les autres organes, selon qu'ils en seront susceptibles & qu'ils recevront les secousses plus ou moins immediatement. La liqueur séminale trop retenuë dans ses reservoirs produira quelquefois dans l'homme en irritant les membranes qui la renferment, des symptômes

à peu prés ſemblables à ceux qu'on obſerve dans le ſexe. Si la ſemence fermente dans un ovaire, le gonflement & la chaleur qui en ſurviendront, ébranlant la trompe du coſté de cet organe, la fera contracter de maniere que ſon pavillon ſe remuant diverſement, il ſemblera comme un globe qui roule & qui s'éleve; & les inteſtins diſpoſez à la convulſion par l'agitation de la matrice & du ſang qui n'a pas eu ſon écoulement accoûtumé, feront aiſément, au moindre frottement de cette trompe en quelqu'une de leurs parties, des revolutions où la malade s'imaginera que cette boule qui commencera à ſe faire ſentir vers la region de la matrice lui montera juſqu'à la gorge, comme nous avons dit, croyant que ce ſoit ſa matrice même, partie ſi fortement attachée par en bas, qu'il ne luy eſt pas même poſſible de s'élever conſiderablement au deſſus du pubis.

Il arrive quelquefois auſſi que ce globe imaginaire paroît au dehors ſous la peau montant du pubis le long de la partie antérieure de l'abdomen, de la poitrine, & de la gorge, comme une petite ſouri qui ſe gliſſeroit dans ces endroits ſous les tégumens communs, parce que les

muſcles qui s'y rencontrent, s'étendant de bas en haut, prennent la détermination de ſe contracter ſucceſſivement, ſuivant cette direction, par l'irritation qui ſe fait à leur partie inférieure. La convulſion étant parvenuë au goſier, toutes les fibres muſculeuſes & nerveuſes des environs & de la face en ſeront ébranlées, ce qui les fera entrer dans les mouvemens auſquels elles auront plus de diſpoſition, comme aux ris & aux pleurs; & la naiſſance ſubite de ces mouvemens ſera une occaſion à l'ame d'avoir des penſées de joye & de triſteſſe qui y répondent.

Mais il eſt à remarquer que ſi l'on veut arrêter le mouvement de cette boule de bas en haut par une compreſſion ou par une ligature qu'on fera au deſſus du lieu où l'on l'appercevra, l'on cauſera dans la ſuite plus de mal qu'il n'en ſeroit arrivé, parce que les ſecouſſes réiterées qui ſe porteront en en-haut, ſe terminant toutes à la partie reſſerrée, l'obligera à une plus forte contraction par la repercuſſion des premiers élancemens qui retournant vers leur principe, y augmenteront l'émotion, au lieu que laiſſant libre le cours de cette ondulation, le mouvement ſe ſeroit diſſipé inſenſiblement à differentes parties.

La meme eſpece de convulſion peut être ſemblablement excitée dans les hommes par l'altération de la ſémence, en ce que ſon écoulement ordinaire étant depuis long-tems ſuſpendu, cette humeur peut fermenter aſſez dans les véſicules ſéminaires, & dans les proſtates, pour échauffer & irriter le col de la veſſie, l'inteſtin rectum & toutes les autres parties muſculeuſes auſquelles celles-cy tiennent : mais les convulſions qui dépendent des impreſſions de la ſémence, proviennent plus fréquemment de ce qu'aprés avoir croupi dans les filtres, elle rentre par les veines dans la maſſe des humeurs, où elle ſuſcite par ſon acrimonie & par ſa volatilité, des fermentations extraordinaires qui troublent les fonctions de la plûpart des organes, ſur tout dans les perſonnes qui menent une vie ſedentaire & triſte; car dans ceux qui diſſipent beaucoup par des plaiſirs moderez & par un exercice ſelon leurs forces, ces ſortes de fermentations ne font qu'augmenter la vigueur, & donner plus de liberté & d'agrément dans les actions de l'eſprit & du corps : mais ce ferment ayant eu le tems de ſe corrompre, ſon impreſſion dans les organes ſenſitifs ne fait que les fatiguer & réveiller mille

idées chagrinantes. L'épuisement de la sémence dans ceux qui s'abandonnent aux plaisirs charnels, est néanmoins encore plus capable de causer des vapeurs, parce que les agitations de tout le corps dans ces mouvemens lascifs, sont des especes de convulsions dont l'habitude étant contractée dans les fibres mouvantes des organes les plus délicats dispose peu à peu tout le corps à des convulsions plus fortes, & qu'on n'est plus en état d'arrêter; ajoûtez qu'il est necessaire pour l'entretien du bon tempérament des humeurs, qu'une portion de la sémence passe dans le sang, afin de lui communiquer une douce chaleur & une vertu fermentative modérée, qu'il répande à toutes les parties. Il n'en est pas pourtant ainsi à l'égard des gens qui se trouvent dépourvus de cette liqueur par la diversion des sucs ou par le peu d'usage qu'ils font de leurs parties naturelles; car chez eux le sang qui se filtroit dans leurs testicules, se fermente & se subtilise dans d'autres glandes dans lesquelles il se distribue en plus grande abondance que s'il se partageoit à ces organes de la génération, & l'humeur qui s'en sépare, entrant dans la lymphe & dans le sang, supplée aux influences favorables de la sémence.

Une longue application à l'étude qui prive beaucoup d'organes des corpuſcules ſubtils qui devoient les animer & les tendre ; une perte d'humeurs qui rend les fibres plus foibles, plus mobiles, en vuidant les eſpaces qui étoient entr'elles & qui les ſoûtenoient par la préſence d'une matiere plus conſiſtante, &c. cauſent des vapeurs, ainſi qu'il a été remarqué : mais il faut avoüer que cette maladie n'eſt pas auſſi ſouvent accompagnée de certains ſymptômes dans les hommes que dans les femmes ; par exemple il eſt tres-rare de trouver des hommes qui dans les vapeurs s'éclattent de rire ou fondent en pleurs, parce qu'ils ſont moins accoûtumez à ces excés, & qu'ils ont plus de force ſur leur eſprit ; cependant j'en pourrois rapporter pluſieurs obſervations, mais celle de M. Sydenham nous ſuffira.

Un jour, dit ce fameux Praticien, je fus appellé par un homme de qualité qui avoit beaucoup d'eſprit : il relevoit depuis peu de jours d'une fiévre, où par le conſeil d'un médecin il avoit été ſaigné, & enſuite purgé trois fois ; on lui avoit auſſi défendu l'uſage de la viande : je le trouvay habillé, & l'ayant entendu diſcourir avec jugement de pluſieurs ſortes d'affaires, je priay qu'on

me dît pourquoy on m'avoit fait venir; un de ses amis répondit que j'attendisse un peu, & que je verrois moy-même le sujet de ma visite : m'asseyant donc, & prolongeant le discours avec le malade, j'observay bientost aprés que sa lévre inférieure se poussoit en avant, & lui pendoit avec tremblement, comme l'on voit aux enfans de mauvaise humeur, lorsqu'ils boudent & qu'ils se mettent à pleurer; incontinent aprés il répandit un torrent de larmes avec un gemissement & des soûpirs qui alloient presque jusqu'à la convulsion : l'effusion de ces larmes ne dura pourtant pas beaucoup. Je jugeay que cette indisposition venoit d'un desordre des esprits causé en partie par la longueur de la maladie passée, en partie par les évacuations que les remédes avoient procurées, & en partie par l'inanition & par l'abstinence de chairs que le médecin avoit ordonné que cette personne gardât même quelques jours aprés la convalescence, afin qu'elle fût moins en danger de retomber dans sa premiere maladie : mais je l'assuray qu'il ne devoit plus apprehender la fiévre, & que le symptôme dont je venois d'être témoin, procédoit seulement d'inanition,

& que par conſequent il devoit manger à ſon ſouper un poulet rôti, & boire un peu de vin; ayant ſuivi cet avis & mangé de la viande avec moderation, depuis ce tems-là, il ne lui eſt plus arrivé de telles pleurs convulſives.

Le froid qui attaque ſi ſouvent les parties exterieures de nos malades, dépend, & de la grande agitation des parties intérieures, qui par leur rarefaction déterminent le ſang à abandonner preſqu'entierement les parties de la ſurface, & des diſtenſions extraordinaires & fortes des membres qui par leurs convulſions empêchent que la diſtribution des humeurs ne ſe faſſe avec régularité dans les autres parties externes avec leſquelles ils ont liaiſon.

Le clou hyſtérique, c'eſt à dire, cette douleur poignante que les malades reſſentent en un certain endroit du pericrane, comme ſi l'on y enfonçoit avec force un clou de fer, eſt cauſé par les convulſions des muſcles extérieurs de la tête, leſquels en ſe contractant violemment pluſieurs enſemble, excitent une douleur principalement à la partie où leurs fibres tendineuſes s'entre-croiſent, & tiennent à la membrane du pericrane par des filets plus ſenſibles : & il ſurvient

aux malades de grands vomiſſemens d'une matiere verte, parce que dans ces vehémentes douleurs de tête il ſe fait des irritations aux nerfs qui en partent, ſurtout à ceux qui vont au diafragme & au ventricule, qui ſont les plus diſpoſez à la convulſion : car la dure-mère tenant par pluſieurs filets qui traverſent les ſutures du crane au pericrane qui le couvre par dehors, cette tunique externe ne pourra être ébranlée ſans faire quelque commotion à la membrane qui le revêt interieurement, je veux dire, à la dure-mere qui donne des envelopes à tous les nerfs.

Les mouvemens convulſifs s'arrêtant à la tête, & s'y communiquant ſucceſſivement d'une partie à l'autre, doivent broüiller les humeurs & les fibres qui vont aux organes des ſens, d'où naîtront l'étourdiſſement, le vertige & la perte de connoiſſance : la douleur des dents vient de la convulſion qui paſſe aux gencives, dont les fibres charnuës ſe contractant, tiraillent les parties nerveuſes tres-ſenſibles, par leſquelles les dents ſont attachées à leurs alvéoles.

La ſalivation qui dure quelquefois pluſieurs ſemaines, eſt une ſuite de l'abondance de l'humeur que les convulſions déterminent vers la tête, & de ce que

es reins ne pouvant pas ſéparer autant
le ſéroſité que de coûtume, à cauſe de
a contraction dans laquelle leurs fibres
harnuës perſevérent, il eſt neceſſaire que
ette ſorte de lymphe refluë en plus gran-
e quantité vers les autres corps glandu-
eux, & principalement vers ceux dont
action eſt plus ordinairement excitée
ans cette maladie, tels que ſont les fil-
res qui ſéparent la ſalive dans la bou-
he; c'eſt auſſi pour cela que lorſqu'il ne
eſt pû filtrer aſſez de ſalive pendant que
s reins continuent d'être en convulſion,
s malades ont durant la nuit des ſueurs
es copieuſes qui réparent le défaut de
ſalivation & de l'excrétion des urines.
Les humeurs ne ſont donc pas toû-
ours par leur acrimonie la principale
auſe des vapeurs; puiſque, comme nous
vons dit que les perſonnes dépourvuës
e ſucs ſont ſujettes à ces maux en con-
quence de la délicateſſe & de l'inſtabilité
e leurs fibres élaſtiques diſpoſées à ſe
ontracter par des émotions les plus lé-
eres, nous pouvons auſſi faire remar-
uer qu'en d'autres, l'abondance du ſang
pand quantité de fumées qui vont ébran-
r irrégulierement les filets muſculeux
s organes, ainſi qu'il ſe voit dans les
ens yvres. Quelquefois même les humeurs

ne sont icy en aucune façon les causes morbifiques, non seulement parce qu'on observe que tous ceux qui ont des humeurs tres-corrompuës, ne sont pas pour cela attaquez de ces convulsions qui en affligent d'autres en qui le sang se trouve bien conditionné; mais aussi parce que les changemens considerables & subits qui surviennent au corps par les passions, par l'impression d'un air excessivement froid, par des coups qui dérangent les fibres mouvantes, par un émetique ou par un cathartique un peu violent qui aura secoüé & affoibli une femme délicate, donnent souvent naissance à la maladie, quoy-qu'il n'y ait nulle apparence que le sang en soit si tost altéré & qu'il y ait même lieu de croire que les humeurs ayent été purgées & mises dans un mouvement plus libre par des remédes qui excitent néanmoins des symptômes épileptiques.

L'on concevra la raison de ces effets si l'on suppose que dans les puissantes contractions, les parties musculeuses prennent une modification si forte, qu'elle leur reste pour continuer & pour reproduire ces mêmes mouvemens indéliberez ou d'autres semblables, selon que les habitudes précedentes, la constitution par

iculiere du ſujet, ſa maniere de vivre, ourront dans la ſuite varier ces diſpoſiions : ainſi certaines perſonnes tombent lans des vapeurs avec des ſyncopes plus u moins longues par le reſſerrement des ibres du cœur, dont les battemens ralentis font que le pouls eſt preſqu'imerceptible, que le ſang ne ſe répand qu'avec peine juſqu'aux parties exterieures, l'où il arrive des ſueurs froides & des remblemens univerſels ; il y en a qui extravaguent au commencement & à la fin du paroxyſme, parce que les organes de leurs ſens & de leur imagination ſeront plus mobiles & plus deliez, pendant que d'autres demeureront dans l'aſſoupiſſement, parce qu'ils auront les parties plus engourdies, plus fermes, ou plus embaraſſées d'humeurs, &c.

Toutefois la maladie ne peut durer long-tems ou revenir pluſieurs fois ſans corrompre le ſang & la lymphe par le trouble fréquent des viſceres dont les fonctions perverties durant les paroxyſmes, engendrent des ſucs vicieux, ou ne purifient pas les humeurs comme à l'ordinaire ; de là proviennent les cachexies, les fleurs blanches, le défaut d'appetit, l'hydropiſie des teſticules : c'eſt ainſi que dans les fiévres intermittentes qui ſont cauſées

par quelque erreur legere dans le vivre ou dans l'exercice accoûtumé, ou pour avoir resté deux ou trois jours dans des lieux marécageux, nous observons que les humeurs se corrompent peu à peu, & qu'il se produit dans les parties fibreuses des relâchemens & plusieurs autres desordres : mais de telles fiévres ne se guérissent pas par des remédes qui purifient le sang, il faut employer des spécifiques qui changent les fibres de tension & d'arrangement.

De la manie, & des autres espéces de folies ausquelles les mélancoliques & les hypocondriaques sont sujets.

LOrsque par une contexture de fibres organiques qu'on ne peut encore bien déterminer, ou par l'action d'un levain dont on connoît aussi-peu la nature, il se forme un sang épais, lent, acrimonieux & chaud qu'on a nommé mélancolique, parce qu'on a crû que ce n'étoit que de la bile condensée & noircie par un excés de chaleur, la personne est ordinairement triste & réveuse, ayant les

humeurs plus pénétrantes & plus massives, elle s'applique avec ardeur & constance, & reflêchissant fortement sur les traces que les objets ont faites sur ses organes, elle augmente la vivacité de ces expressions, jusqu'à donner de la réalité aux idées qui lui en naissent, & à les prendre souvent pour les objets présens dont elles sont seulement les images; ce qui arrive sur tout quand les mouvemens qui viennent du dehors sont trop foibles, pour diminuer sensiblement de l'effort de ces images; c'est ce qu'on remarque dans le sommeil où les sens exterieurs sont relâchez ou fermez : mais si les humeurs viennent à fermenter davantage que de coûtume, qu'elles s'insinuënt plus intimement, & que les filamens sur lesquels les traces sont soûtenuës, changent par leurs tensions extraordinaires, la situation ou la flexibilité qui leur convient, pour recevoir les impressions exterieures d'une maniere qui excite dans l'ame des idées justes de leurs causes, il se forme une disposition où l'on est capable de dire & de faire mille folies par rapport à ceux qui n'ont pas de semblables idées des mêmes choses; parce que ces agitations dereglées d'humeurs & de fibres confondent un grand nombre d'images

diverses sur lesquelles l'ame ne peut être assez attentive pour raisonner avec suite & jugement. Quelquefois ces humeurs échauffées ne font pas moins d'impression dans les organes principaux du mouvement, que dans ceux des sens, & les nerfs ainsi que les autres filets élastiques étant violemment irritez, on voit entrer le malade en de furieuses convulsions, comme on l'observe dans les maniaques où les ressorts des parties musculeuses mises en action par la vigueur & par l'impetuosité des fermentations multipliées dans tous les labyrintes que composent ces ressorts, font faire aux membres des contractions beaucoup plus véhementes que ces sortes de fous ne pourroient produire dans un sens plus rassis.

Les mélancoliques n'ont presque jamais que des idées chagrinantes & qui leur donnent des sentimens de douleur, parce que les humeurs qui circulent, ne coulant qu'avec peine, & picquant par leurs pointes toutes les membranes & les fibres organiques par lesquelles elles passent, au lieu de les frôler doucement & de les ébranler avec moderation, y font par là une occasion à des sensations tres-desagréables, & donnent aux traces de tous les objets, certaines figures monſ

rnueuſes ; ajoûtez que leur ſanté ſe trouvant toûjours offenſée dans cette affection par le trouble des viſceres, car ils ont des rapports aigres, des dégouts pour les alimens communs, des picquotemens par tout le corps, des effuſions de bile, &c. Ils deviennent plus ſujets à la crainte, à l'envie, & aux autres paſſions qui naiſſent du ſentiment de la foibleſſe.

La diverſité des extravagances dans leſquelles les mélancoliques ſe précipitent, dépend de la difference des ſujets qui leur ſont le plus familiers : un homme, ou plus ſouvent une femme qui ſe met la dévotion dans la tête, parce que ſon temperament la porte à la retraite, & que la bile ou quelque autre humeur auſtere dont les fibres de ſes organes ſont extérieurement abbreuvées, lui fait concevoir du mépris pour toutes les actions humaines qui cauſent le plus de plaiſir aux autres, ou qui les attriſtent davantage, s'attache principalement à des objets ſpirituels dont le ſentiment n'eſt excité que par des émotions légeres des fibres les plus délicates & les plus intimes ; & la plûpart des objets auſquels nous penſons par ſentiment, ſe rapportant d'ordinaire au plaiſir & à la douleur, elle s'en repréſente à peu prés autant qui

ſont capables de la réjouir & de la ravir, que de ceux qui pourroient lui cauſer les peines les plus horribles, parce que ces ſenſations contraires ne s'apperçoivent clairement que par oppoſition de l'une à l'autre, & qu'on ne s'eſtime bienheureux que par l'idée des miſéres dont on eſt délivré; & malheureux par la vûë de la felicité qu'on ne poſſede pas: concevant donc infiniment plus de goût à la penſée des premiers objets phantaſtiques, & d'horreur à celle des ſeconds, qu'à l'égard de tout autre objet extérieur & réel, elle ſe rend les choſes ſpirituelles ſi familieres & ſi préſentes, que les materielles ceſſent peu à peu de la toucher; en ſorte qu'aprés de longues abſtractions, & de profondes méditations ſur l'éternité, l'immutabilité, l'immenſité de la miſericorde & de la juſtice divine, la devote ne ſera occupée d'un côté que d'harmonies céleſtes, d'Anges, de palais enchantez tout reſplandiſſans de lumiere, pendant qu'elle n'apperçoit de l'autre que de la confuſion & des tenebres affreuſes, des démons & des damnez dans des tourmens épouvantables: ſi donc par l'habitude qu'elle aura priſe de ſe ſéparer des choſes terreſtres, elle entre dans une extaſe

d'où elle ne puiſſe revenir par l'uſage de ſes ſens, elle ſe croira transformée en Ange de gloire, ou tranſportée dans le Ciel, pourvû qu'elle ait plus de diſpoſition à l'eſperance qu'à la crainte; au contraire, ainſi qu'il arrive le plus ſouvent, parce que les cauſes des afflictions ſont plus fréquentes que celles de la joye, ſi la perſonne eſt naturellement portée à la crainte & au deſeſpoir, elle s'imaginera être poſſedée de quelque démon, ou être démon elle-même, car veritablement on ne ſe juge que ce que ſes ſentimens plus interieurs & plus generaux expriment par eux-mêmes, de maniere que quand on eſt uniquement appliqué à un objet, qu'on ne penſe qu'à lui, qu'on ne ſent que lui, on ſe prend pour lui-même, & toute la différence par laquelle on ſéparoit ſon propre individu de cet objet, en concevant en ſoi pluſieurs choſes différentes de lui, & beaucoup d'autres ſentimens dans leſquels on établiſſoit l'eſſence particuliere qu'on s'attribuoit, s'évanoüit entierement, & tous les mouvemens, toutes les idées qui ſurviennent ne ſervent qu'à juſtifier notre erreur, & à tâcher de la perſuader aux autres, puiſque quelque ſenſation qu'on produiſe en nous, quelque raiſon qu'on nous pro-

poſe, nous ferons toûjours accorder l'une & l'autre avec l'état où nous nous imaginons que nous ſommes, parce que cet état, quel qu'il ſoit, eſt abſolument poſſible, ſuivant la raiſon même, & qu'il eſt actuel ſelon le témoignage de nos ſens les plus intimes ou de notre imagination, beaucoup plus vive alors que des ſenſations ſuperficielles qu'on prétend nous oppoſer comme des preuves convaincantes.

Ce qui vient d'être dit des objets ſpirituels, doit s'entendre de tous les autres objets imaginaires, dont s'entêtent certaines gens mélancoliques, les uns croyant être Rois, Empereurs, les autres coqs, poiſſons, avoir le corps de verre, &c. parce que quelqu'un de ces objets imaginez ou apperçûs par les ſens, aura tellement frappé leurs organes, que les traces qui s'y ſeront faites pour le repréſenter, ſe ſeront liées & comme identifiées avec toutes celles des choſes dans leſquelles les fols font conſiſter leur propre nature, quoi qu'ils raiſonnent aſſez juſte d'ailleurs, parce que les autres traces ne ſont point confonduës, & ne ſe réveillent pas avec aſſez de force pour changer par rapport à elles les images des autres objets.

On fait des Hiſtoires ſurprenantes des maniaques, qu'on prenoit autrefois pour des perſonnes poſſedées ou animées d'un autre eſprit que de celui qui leur étoit infus dés la naiſſance. Mais de tous ces faits qu'on rapporte comme certains, la plûpart des Philoſophes ont cru avoir raiſon d'en nier une grande partie, & ont aiſément expliqué le reſte ; car il eſt incomparablement plus facile de ſuppoſer qu'un petit nombre d'hommes preſque tous ignorans, qui ſont témoins de ces faits, s'y ſoient trompez, & que les plus habiles qui ont dit les avoir vûs, ayent été des impoſteurs, que de penſer que la Nature change jamais ſes loix : mais quelque merveille qu'on en raconte & qu'on en veuille croire, il n'eſt pas impoſſible de trouver la cauſe de tout, en ſuppoſant ſeulement que dans la manie ou dans la poſſeſſion prétenduë, l'eſprit change ſelon le nouvel état du corps, & que, par exemple, tout ce qui rend par une longue application un homme habile en quelque ſcience ou langue que ce ſoit, & penétrant dans l'avenir & dans le paſſé, dépend d'une diſpoſition qui peut s'introduire dans les organes d'un autre par des impreſſions d'objets & par des réflexions que celui-ci eſt d'autant moins obli-

gé de réiterer, qu'il a des organes qui ſont mieux préparez à s'en modifier, à en retenir les traces, & à les conſerver avec ordre & diſtinction : car des humeurs d'une certaine temperature peuvent ſe rencontrer avec tels ou tels tiſſus de fibres, de maniere qu'il en réſultera dans toute l'habitude par une ſuite de quelques émotions, des modifications pareilles à celles que de profondes études y auroient imprimées, en ſorte que l'ame penſant à l'occaſion de ces traces, deviendra ſavante en un inſtant, & l'extrême délicateſſe des fibres les rendant ſuſceptibles des plus legéres impreſſions, lui fera appercevoir dans les objets les differences les plus imperceptibles au commun des hommes, & tirer ſur ces apparences pluſieurs conſequences aſſez juſtes par rapport au paſſé & au futur. D'ailleurs les parties nerveuſes & quantité d'autres qui ſont deſtinées à l'imagination peuvent être quelquefois tellement tenduës dans une perſonne, qu'elles ſe trouveront toutes prêtes à ſympathiſer & à ſe mettre comme à l'uniſſon avec des objets qui lui ſeront proportionnez, & à prendre une partie des modifications dont ils ſeront intérieurement affectez ; ainſi à l'aſpect d'un homme une femme poſſedée entrera dans

des dispositions corporelles qui lui donneront les mêmes sentimens qu'il a lui-même, & l'informeront des pensées qu'il tenoit les plus cachées.

Quand on considerera les effets de l'imagination des femmes sur des corps qui tiennent aussi peu à elles que leurs enfans dans leur ventre lorsqu'elles en sont grosses, on n'aura nulle peine à se persuader que de semblables effets peuvent avoir lieu sur les parties du corps d'un adulte, destinées aux fonctions des sens & de la raison; je veux dire que la force de l'imagination est capable d'imprimer dans des organes flexibles comme ceux des femmes, les caracteres & les affections les plus intimes des sujets differens qui se présentent à elles.

Quant aux contorsions violentes & aux enlevemens de tout le corps au-dessus de la terre, que l'on raconte des énerguménes & des personnes extasiées, nous pouvons les expliquer en faisant remarquer que dans presque toutes les parties du corps il y a des fibres mouvantes, de la contraction desquelles il se peut faire mille différentes compositions de mouvemens capables de tirer les membres selon toutes sortes de directions; & si vous joignez à tous ces efforts des parties solides, les diverses altérations

que les humeurs peuvent recevoir, vous concevrez facilement que tout le volume du corps agité par le mouvement de tant de ressorts & par la rarefaction des sucs dont il est penetré, pourra perdre beaucoup de sa pesanteur, & rester durant quelque tems plus leger que l'air grossier dans lequel on le verra enlevé comme de lui-même : il n'est pas nécessaire que je m'arrête à rendre raison des autres actions surprenantes qu'on attribuë à ces malades, parce que chacun le pourra faire aisément sur les principes généraux dont je viens de me servir.

Des Convulsions causées par la morsure des animaux venimeux, & particulierement par la Tarentule.

IL y a d'autres espéces de convulsions & de manies qui tirent ordinairement leur origine de l'impression du venin de quelques animaux ; une des plus remarquables est celle qu'on nomme *la danse de S. Vite*, laquelle procede de la morsure de la Tarentule : cet insecte est une araignée de la grosseur d'un gland de chêne, ayant huit yeux sur la tête, quatre gros & quatre petits, & huit pieds, dont

dont les deux de devant ſont plus courts que les autres ; il lui ſort des deux côtez de la gueule deux eſpeces de dards recourbez & pointus, qui en agiſſant ſe croiſent l'un ſur l'autre comme des ciſeaux, avec quoi elle perce la peau pour y répandre ſon venin. Elle naît principalement auprés de Tarente & dans les autres Provinces de la Poüille en Sicile, dans des campagnes fort expoſées aux ardeurs du ſoleil. Ces araignées ſont ſi avides qu'elles s'entremangent les unes les autres quand on les enferme enſemble ; mais elles ſont ſouvent elles-mêmes la proye & la pâture d'une eſpece de mouches guêpes qui ſe rencontrent dans ces régions : l'été, qu'elles ſont incomparablement plus dangereuſes à cauſe de la fermentation de leurs humeurs qu'en toute autre ſaiſon elles vivent de petites mouches & d'autres inſectes qu'elles attrapent dans les filets qu'elles tendent : mais on les attrape auſſi à leur tour en ſoufflant dans un chalumeau auprés de leurs trous, a& faiſant un bourdonnement comme de mouches qui volent, car elles ne manquent point de ſortir, & de s'expoſer à être tuées ou priſes. Elles paſſent tout l'hyver dans la terre ſans manger, & au printems elles s'accouplent; le mâle & la

femelle joignant pour cet effet leur bouche l'une à l'autre, selon quelques-uns ; car il y en a d'autres qui disent qu'elles s'unissent par le derriere aprés s'être approchées à reculons, la rondeur de leur ventre ne leur permettant pas une autre sorte de copulation.

Ces animaux piquent le plus souvent ceux qui sont endormis, ou qui ne prennent pas garde à eux : la partie morduë est aussi-tôt attaquée de douleur ou d'engourdissement, & l'on y remarque un cercle livide, noir ou jaunâtre, aprés quoi il survient une tumeur douloureuse qui se dissipe avec les autres accidens par l'application des remedes convenables : peu d'heures aprés la morsure les malades se sentent le cœur resserré, ils ont de la peine à respirer, & ils entrent dans une profonde tristesse ; leurs yeux se troublent, leur voix devient plaintive, & quand on les interroge sur l'endroit de leur mal, ils ne répondent rien, ou bien ils mettent la main sur la région du cœur : ils se plaisent d'ordinaire à voir des couleurs vertes, rouges ou bleuës, &c. mais la plûpart ne sauroient souffrir le noir.

Les symptômes les plus violens, comme les maux d'estomac, les défaillances,

les oppressions ayant paru les premiers jours, ils se terminent à une mélancolie qui accable les malades, jusqu'à ce que par la danse, par la musique, par le changement qu'apporte l'âge, les mauvaises impressions qui restoient dans les parties & dans les humeurs soient effacées. On voit dans presque toutes leurs actions des marques d'une imagination dépravée ; les uns cherchent les lieux solitaires & fuient toute compagnie, les autres se précipitent dans des puits comme des desesperez : les filles & les femmes qui vivoient auparavant avec pudeur, font indiscretement des soûpirs & des hurlemens, elles font toutes sortes de mouvemens lascifs, & n'ont point de honte de montrer les parties que la Nature leur avoit appris à cacher ; il y en a qui se plaisent à se faire brandoüiller, & quelques autres à se veautrer dans la fange comme des cochons : on en trouve qui se delectent à se faire foüeter avec des verges, les fesses, le dos & les pieds, & d'autres se soulagent à courir : les femmes qui brûlent d'amour, & que la coûtume tient toûjours renfermées comme des Religieuses, s'ennuient quelquefois si fort de cet esclavage où tout commerce avec les hommes leur est défendu,

qu'elles prennent la résolution de feindre d'avoir été piquées de la Tarentule, afin qu'on leur permette de danser, de se divertir plus qu'à l'ordinaire, & de voir les compagnies ; elles ne manquent pas de faire des vœux à S. Vitte, & les maris les plus jaloux se feroient alors scrupule de leur refuser la liberté d'aller en pélerinage visiter l'Eglise de ce grand Saint : leurs amans sont le plus souvent du voyage, & pour imiter pendant le chemin l'air & la contenance de celles qui ont été morduës, elles se fardent le visage, elles se plaignent & font semblant d'avoir la respiration embarassée, & elles viennent enfin assez à bout de faire accroire qu'elles sont veritablement malades ; c'est pourquoi l'on appelle communément ce pélerinage *le Carnavul des Dames*.

L'on voit quelques personnes qui ne survivent pas beaucoup de jours à la morsure de la Tarentule, & à qui la musique & les antidotes ne servent de rien : mais le venin de cette maladie a coûtume de jetter des racines si profondes, qu'elles restent souvent toute une vie ordinaire, le malade retombant tous les ans, principalement vers le tems qu'il a été blessé, & lorsque le soleil a le plus

de force, comme au commencement de Juillet & d'Aoust : il s'apperçoit du retour des ſymptômes par une inappétance, par une oppreſſion de poitrine, par une ſoif, par une peſanteur de tête, & par des douleurs dans les membres, comme s'il avoit les os rompus : aux approches du mal qu'il a prévû, il a recours à la muſique & à la danſe ; mais s'il en eſt attaqué inopinément, il tombe par terre, comme s'il avoit été frappé d'un coup de foudre, les mains, le viſage, & les autres extremitez du corps lui deviennent noires, & il reſte ainſi preſque ſuffoqué, juſqu'à ce qu'on ait fait venir un homme qui ſçache joüer ſur la guitarre un air qui le revivifie peu à peu, & qui le diſpoſe à la danſe, en lui faiſant remuer les membres les uns aprés les autres, & enſuite tout le corps.

Quand le malade n'a pas danſé dans le tems qu'il falloit, il eſt affligé durant tout le cours de cette année de pluſieurs indiſpoſitions, comme de la jauniſſe, d'un défaut d'appetit, d'une petite fiévre &c. Et dés qu'il a mangé du mouton, du concombre ou de la citroüille, il ſe ſent auſſitôt incommodé d'une grande douleur d'eſtomac : mais ſi tous les ans il danſe au tems convenable, qu'il ſuë, &

chasse au dehors par le son des instrumens les sémences du poison, il se maintient dans une parfaite santé, & n'est sujet à aucun des accidens marquez cy-dessus.

L'on n'a pas plûtôt commencé à joüer de l'instrument de musique, qu'on voit le malade auparavant immobile, remuer premierement les doigts & les mains, ensuite les pieds, & successivement tous les membres dont le mouvement augmente en même tems que le son, & si le malade étoit à terre, il se léve promtement sur ses pieds, il saute, il soûpire & fait mille contorsions étranges: ces premiers sauts durent souvent deux ou trois heures, & aprés s'être reposé un moment sur un lict pour essuyer ses sueurs & reprendre des forces, il retourne sauter avec autant de véhémence que la premiere fois; il employe environ douze heures par jour à sauter ainsi par intervalles, & loin de sentir quelque lassitude ou de l'affoiblissement aprés tous ces mouvemens, il avouë qu'il en devient plus agile & plus fort.

La danse commence d'ordinaire au lever du soleil, & quelques-uns la continuent sans se reposer, jusqu'à une heure avant midy: ils s'arrêtent cependant quelquesfois non pour se délasser, mais parce qu'ils apperçoivent de la dissonance dans

les inſtrumens muſicaux, ce qui les fait beaucoup ſoûpirer & leur donne des maux de cœur, juſqu'à ce que les inſtrumens s'étant remis d'accord, leur faſſent reprendre la danſe : & c'eſt une choſe admirable que de jeunes filles & des payſans qui n'ont jamais rien appris de muſique, & qui n'en ont pas même vû les principaux inſtrumens, ſoient néanmoins ſi ſenſibles aux diſſonances & aux conſonances. Environ l'heure de midy la muſique & la danſe ceſſent, & les malades ſe mettent au lict pour ſuer, & s'étant eſſuyez, on leur donne un boüillon ou quelque leger aliment, parce qu'ils ont peu d'appetit : une ou deux heures aprés midy ils réiterent la danſe avec la même force, & y perſéverent juſqu'au ſoir qu'ils entrent encore dans le lict où ils ſe font ſuer; & aprés s'être frottez, ils prennent encore quelque nourriture de facile digeſtion avant que de ſe diſpoſer à dormir. Cette maniere de danſer ſe pratique ordinairement pendant quatre jours de ſuite; & l'on obſerve qu'en general dans cette ſorte de mouvement reglé, les malades ſe plaignent tout haut, ils perdent le juſte uſage de leurs ſens internes & externes, comme des gens yvres, traitant également leurs parens & tous les aſſiſtans,

& n'ayant presque nulle memoire du passé : quelques-uns d'entr'eux aiment à voir des feüilles de vigne, ils les tournent en l'air avec les mains, ils les mouillent, ils les mettent autour de leur visage & de leur col, & ils plongent eux mêmes leurs mains & leur face dans l'eau ; ils demandent quelque fois des habits rouges, des boucles, & d'autres ornemens qu'ils arrangent autour du lieu où ils dansent, pour les prendre les uns aprés les autres, & s'en parer en sautant ; ils se plaisent aussi à manier des épées nuës, & ils imitent les gladiateursen dansant : il y en a qui prennent un miroir, & aprés s'y être regardez, ils jettent de grands soûpirs. Il fautencore sçavoir que les tarentules differant les unes des autres selon la grosseur, la couleur & la virulence, elles impriment aussi des affections differentes à ceux qu'elles picquent, en sorte que les malades ne prennent pas plaisir, & ne s'excitent pas à danser sur les mêmes airs, ni sur les mêmes instrumens; le chalumeau du Berger convient aux uns, le petit tambour ou la tymbale, la lyre ou la guitarre, les instrumens à cordes ou les flûtes conviennent aux autres ; néanmoins ils se plaisent tous à des modifications de sons tres-promtes.

Pour

Pour tâcher de découvrir quelque chose de la cause d'une maladie si surprenante, nous remarquerons que cette espece d'insecte a presque tout le corps d'une substance friable, membraneuse & tres-subtile, imbibée d'une lymphe nourriciere fort active, car on lui trouve rarement du sang; ainsi il est à croire que le mouvement le plus leger est capable de faire incessamment sautiller cet animal, c'est pourquoy on ne le voit presque jamais en repos, principalement en été que ses humeurs sont plus attenuées & plus agitées, & même ses pattes arrachées de son corps, continuënt longtems de trembler & de tressaillir : si nous faisons donc concourir avec toutes ces dispositions l'impression des ondulations de l'air frappé avec violence par des instrumens harmonieux, nous ne nous étonnerons pas de ce que la tarentule danse au son de ces instrumens, sur tout lorsqu'elle est suspenduë au bout de quelque filet de sa toile, comme des Autheurs le rapportent; l'on a vû aussi des animaux mordus de la tarentule danser au son du violon : toutefois quand on la transporte dans des pays étrangers ou moins chauds que la Poüille, elles ne font pas tant de mal, en voicy une histoire par-

ticuliere. Un Médecin de Naples ne voulant rien croire des effets qu'on racontoit de la piqûre de la tarentule, voulut les éprouver sur lui-même; pour cela il se fit apporter de la Poüille à Naples dans le mois d'Aoust quelques tarentules, il en mit deux entre sa chemise & la peau de son bras gauche en presence de six témoins & d'un Notaire, peu de tems aprés il se sentit mordu comme d'une fourmi ou d'une mouche, & à l'instant il éprouva une douleur à l'article du doigt annulaire du même bras, & il jetta les tarentules. Le lendemain la partie affectée rougit, & il parut tout autour un cercle livide & de couleur d'or; le troisiéme jour le cercle grossit avec continuation de douleur; mais cette tumeur s'évanoüit le quatriéme jour, & la partie morduë resta rouge & livide, la douleur devenant cependant presqu'insensible; la maladie resta ainsi sans aucun simptôme nouveau durant quinze jours, au bout desquels il survint une croûte noire à l'endroit picqué, laquelle ayant été ôtée, donna lieu à une autre de croître à sa place, & le cercle livide doré dont nous avons parlé, paroissoit même encore; au bout d'un mois la personne se sentit un peu infirme, ce qui l'obligea

de retourner dans sa patrie pour y reprendre des forces, & trois mois aprés on le revit à Naples où il se portoit bien.

Voici une autre experience qui a été faite dans la même ville sur un lapin; ayant fait piquer la lévre superieure de cet animal par une tarentule irritée, les lévres lui enflerent considérablement deux heures aprés, & elles noircirent; il eut une difficulté de respirer & ensuite d'un frémissement qui lui fit dresser le poil, il tomba à terre tout étourdi, demeura en cet état durant quatre jours sans boire & sans manger, & le cinquiéme jour il expira, la tête, les lévres, la langue & même le ventre lui ayant beaucoup enflé auparavant, & quoyqu'on eust fait venir un joüeur d'instrumens, néanmoins aucun son ne put le faire remuer, pendant qu'il respiroit encore: à l'ouverture de son corps, on trouva les vénes & les artéres du cerveau gonflées, le cerveau même attaqué de quelque inflammation avec des taches livides dispersées de côté & d'autre; les poumons & les autres viscéres étoient tendus par un sang épais & noir; & dans les ventricules du cœur il y avoit des grumeaux de sang, & des commencemens de polypes; une grande quantité de sérositez couvroit tout le cerveau, & le reste des

parties étoit sain ; cette extravasation de lymphe dans les parties & dans les cavitez du corps est ordinaire dans ceux en qui le sang se coagule, ou qui souffrent obstruction en quelque viscere, comme on le remarque dans les concrétions polypeuses, dans les anévrismes, &c.

La picqueure des scorpions dans ces mêmes pays chauds est quelquefois suivie, mais souvent avec plus de danger, des mêmes symptômes que celles des tarentules. Un vieillard d'un tempérament robuste dormant dans une grange à la campagne au mois de Juillet, fut mordu à la cuisse par un scorpion noir qu'il tua aussitost en pressant la partie avec ses mains ; peu aprés il se sentit la poitrine ressertée, une langueur universelle, une foiblesse de tête, des maux de cœur, & d'autres symptômes qui ne diminuoient point par les remédes appliquez interieurement & exterieurement, le malade attaché dans son lict frappoit des mains, demandoit des feüilles de vigne trempées dans l'eau, souhaittoit d'entendre de la musique, & vouloit danser, remuant les pieds dans le lict même pour marquer davantage ce qu'il desiroit ; on fit venir des joüeurs d'instrumens qui le réjoüirent beaucoup, mais sa grande foi-

bleſſe ne lui permettoit que de ſe tourner d'un côté ſur l'autre, & ſes oppreſſions perſéverant, il mourut en peu d'heures.

Un jeune payſan ayant mangé d'un melon dans un enfoncement duquel il avoit trouvé un ſcorpion qu'il avoit rejetté, fut ſurpris deux heures aprés de cruelles coliques, & enſuite d'une fiévre & d'autres accidens dont la vehémence le fit périr le troiſiéme jour: on remarqua que durant ſa maladie il prenoit auſſi plaiſir à la danſe & à la muſique, & qu'il vouloit qu'il y eût toûjours des feüillages auprés de ſon lict. Mais les perſonnes qui ont été picquées de la tarentule, ne ſont pas dans un ſi grand peril; entre mille exemples que nous en pourrions rapporter, on ſe contentera de celui-cy.

Une femme d'une ville de la Poüille revenant de la campagne, ſe repoſa dans un cellier, & y ayant demeuré quelque tems, elle retourna à ſa maiſon, où vacquant aux affaires du ménage, elle ſe ſentit picquée à la cuiſſe droite: elle négligea cette picquûre, & ſe mit à table, mais aprés avoir un peu mangé: il lui vint un engourdiſſement à la cuiſſe & aux autres membres inférieurs; c'eſt pour cela que quittant le dîner, elle ſe retira dans une chambre pour regarder

sa cuisse qui avoit été morduë, & elle y trouva une petite tumeur large comme une lentille, rougeâtre & un peu livide, sur quoy elle mit aussitôt de la thériaque mêlée avec de l'ail pilé, & en même tems il lui survint une grande difficulté de respirer, avec un resserrement de cœur; s'étant couchée dans son lict, elle fut incontinent saisie d'un tremblement par tout le corps avec une telle violence, que deux hommes robustes avoient de la peine à l'arrêter; un peu aprés elle sentit aux articles & aux doigts des pieds une douleur si pressante, qu'elle avoit de la peine à supporter le poids d'une chemise de lin qui la couvroit: le médecin étant venu, on ouvrit en plusieurs endroits avec une lancette la partie malade, & on appliqua sur les incisions de la thériaque avec de l'ail pilé, pendant qu'on faisoit prendre interieurement de la confection alkermés dans de bon vin; mais ces remédes furent inutiles, la difficulté de parler & de respirer croissant toûjours, & la malade disant que la langue lui rentroit en dedans par des convulsions, ce qui l'empêchoit d'articuler ses mots.

Ces accidens survinrent dans l'espace de trois heures aprés la morsure, & ils furent ensuite accompagnez d'une grande

ſoif, de veilles, de dégouts, &c. C'eſt pourquoy les parens commencerent à ſoupçonner qu'elle avoit été morduë de la tarentule, & lui conſeillerent de danſer: mais elle répondit en pleurant qu'elle ne pouvoit ſauter, tant à cauſe des douleurs qu'elle ſentoit dans les articles des pieds, qu'à cauſe de la perte entiere qu'elle avoit faite de ſes forces: néanmoins le mal preſſant, on fit venir des joüeurs de violon, leſquels au quatriéme air qu'ils joüérent, la firent ſoûpirer, n'ayant pas été émûë auparavant par les trois autres; & les vives ſecouſſes que la muſique lui donnoit interieurement, la contraignirent de ſortir du lict preſque nuë, & elle commença à ſauter avec impetuoſité, ſans marque de pudeur: & aprés avoir réiteré cette danſe durant trois jours, ſelon la coûtume de ceux qui ont été picquez de la tarentule, elle fut délivrée de tous les ſymptômes: au reſte quoique la malade ſe fût bien portée toute la même année, cependant des ſymptômes pareils aux premiers lui reviennent depuis ce temps-là tous les ans, principalement vers le tems qu'elle a été picquée, & l'endroit mordu devient douloureux, enflâmé & rouge, &c. Mais tout cela ſe diſſipe par le moyen des danſes ordonnées, comme on a dit.

Toutes ces obſervations peuvent faire penſer que le venin de la Tarentule conſiſte dans une activité & une volatilité extraordinaire de parties qui enlevent & diſſipent quantité des principes ſpiritueux des humeurs, diſpoſant le ſang à la coagulation, à quoi le tempérament des hommes qui habitent ces contrées contribuë beaucoup, en ce que les ardeurs du ſoleil & la chaleur des alimens dont ils ſe nourriſſent, forment un ſang peu détrempé de lymphe, & qui fermente quelquefois de telle ſorte, que les particules les plus ſubtiles s'exhalent, & laiſſent dans le ſang une eſpéce d'huile épaiſſe & brûlée qui produit les affections hypocondriaques ſi fréquentes dans toute la Sicile & à Naples, où l'on entretient le plus fameux Hôpital d'Incurables de toute l'Italie, dans lequel ſont enfermez un nombre prodigieux de fous. La petiteſſe du pouls, la difficulté de la reſpiration, la noirceur & la froideur des extrémitez, l'engourdiſſement & l'inflammation de la partie affectée, &c. ſemblent ſuppoſer des obſtructions faites par le rallentiſſement ou l'épaiſſiſſement des humeurs, & par une eſpéce d'aduſtion. Mais il y a auſſi lieu de croire que les particules ou les impreſſions venimeu-

ſes ſe multipliant par contagion dans la perſonne piquée, toutes les fibres muſculeuſes qui en ſont irritées ſe mettent en diverſes contractions, qui reſſerrant les paſſages du ſang en pluſieurs endroits & les dilatant trop en d'autres, forment des obſtructions & donnent occaſion à des dépôts, d'où procedent les ſuffocations, les défaillances, les tenſions, les coagulations, &c. dont nous avons parlé, & dont une partie ſe guérit par des remédes ſubtils & pénétrans, qui diſſolvent, ouvrent & fortifient, comme l'eſprit de vin où l'on aura mis infuſer des fleurs de plantes aromatiques & cordiales : mais le ſpécifique ſouverain dans cette maladie, conſiſte, comme tout le monde ſçait, dans un certain air muſical, qui ébranlant d'abord avec modération toutes les fibres élaſtiques qui ſe trouvent comme à l'uniſſon avec l'inſtrument ſur lequel on jouë, les ôte peu à peu de cette tenſion & de cet ajuſtement où l'affection morbifique les avoit miſes, & à force de s'agiter, elles émeuvent tellement les organes des ſens du malade, qu'il en devient tout troublé, & qu'il tombe dans mille fantaiſies ridicules; s'il ſe conſidére alors dans un miroir, il s'attriſte & gémit, parce que ſon image

réfléchissant dans ses yeux augmente par contre-coup les dispositions qu'il a à entrer dans les symptômes de la maladie qu'elle exprime au dehors. Mais le grand mouvement de la danse excitant à la fin beaucoup de sueurs, relâche toutes ces fibres qui retournent aprés d'elles-mêmes dans leur état naturel pour lequel elles sont ordinairement plus préparées que pour celui de la maladie : les sueurs qui viennent d'une autre cause, comme par des médicamens sudorifiques, par des vapeurs reçûës sous une couverture, &c. ne sont jamais si utiles, parce qu'elles ne changent pas les modifications & les tensions déréglées des organes du mouvement, ainsi qu'ils sont eux mêmes quand ils se contractent en exprimant les humeurs vicieuses qui les embarassoient ou qui les irritoient.

Il y a une espéce de convulsion fort semblable à celle-cy, & qu'on appelle aussi par analogie, la danse de S. Vitte, qui ne procéde point de la morsure de quelque animal, mais d'une humeur corrompûë, ou plûtôt de quelque dérangement introduit dans les parties nerveuses ou musculeuses, pour produire certaines actions à la maniere des fous:

elle attaque d'ordinaire les enfans ou les filles depuis dix ans juſqu'à l'age de puberté, & elle ſe manifeſte premierement par un certain clochement ou par une inſtabilité à l'une des deux jambes, laquelle le malade traine aprés lui comme un inſenſé; & enſuite à la main du même côté, qui s'étant appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie, ne peut être retenuë dans la même ſituation par le malade, mais change preſque à tout moment de place & de figure par des contorſions qu'il n'eſt pas le maître d'empêcher. Si on lui met entre les mains un vaiſſeau plein de liqueur, il fera à la façon des bâteleurs mille geſticulations avant que de le pouvoir approcher contre ſa bouche, à laquelle ne pouvant porter le vaiſſeau en droite ligne, il allonge le bras en le tournant quelque tems çà & là, comme y étant forcé par les couvulſions de cette partie, juſqu'à ce qu'enfin l'ayant approché, ce ſemble, par hazard plus prés de ſes lévres, il verſe tout d'un coup dans ſa bouche la liqueur contenuë dans le vaſe qu'il tient, & l'avale avec avidité, comme s'il avoit fait tout ce manége pour faire rire ceux qui le regardent.

On pourroit réduire la rage au nombre des maladies convulſives, car on y

voit de terribles contractions de muscles, & l'imagination furieusement dépravée : mais il faudroit mettre au même rang plusieurs fiévres malignes, & quantité d'autres maladies qui sont accompagnées de convulsions ; au lieu qu'on ne doit proprement appeller maladies convulsives, que celles où les mouvemens des muscles sont dereglez principalement par le changement de constitution de leurs fibres, ces organes retenant une disposition prochaine à se contracter de nouveau avec irrégularité, lors même que les humeurs sont purifiées, & que le reste des fonctions animales s'exécute à l'ordinaire.

Outre les convulsions générales qui attaquent en même tems un grand nombre de parties, & qui altérent considérablement toute l'habitude par leur longue durée, chaque organe est sujet à des mouvemens convulsifs qui lui sont propres. Il arrive à la machoire inferieure une convulsion que l'on nomme spasme cynique, parce qu'alors la bouche en contorsion ressemble à la gueule d'un chien en colere & prest à mordre : c'est quelquefois la fin d'une crise, d'autrefois un symptôme de fiévre ou de phrénésie, ou un signe d'apoplexie ou de pa-

ralyſie future : la cauſe immédiate de cette convulſion eſt une augmentation de forces des muſcles de la machoire du côté que la bouche ſe trouve tournée, ou un affoibliſſement de ceux qui tirent au contraire : on doit dire la même choſe de toutes les convulſions de muſcles qui ont des antagoniſtes.

Le baillement qui eſt ſi fréquent eſt une contraction involontaire des muſcles qui ouvrent la bouche, & qui par leur grand uſage ont acquis beaucoup de facilité à entrer en action au moindre picquotement ou à la plus légere vapeur, & même à la ſeule vûë de ceux qui baillent, ce qui procede de la diſpoſition que tous les hommes ont naturellement par la conformité de leurs organes, à imiter les actions les uns des autres : les muſcles qui font tourner le col de côté, ont quelquefois mis par la force extraordinaire de leur contraction les perſonnes en danger d'être étranglées, comme ſi quelqu'un leur avoit tordu le col : les convulſions des muſcles intercoſtaux ôtent la liberté de la reſpiration, de maniere que le malade ſe ſent comme étouffé par quelque poids qui lui chargeroit la poitrine, ce qui fait que quand ce mal le prend la nuit dans

son lit, il s'éveille en surfaut, & s'écrie comme si son ennemy l'opprimoit & le tenoit à la gorge : les vomissemens continuels sont excitez par les contractions des muscles du bas-ventre, & par celles des fibres musculeuses de l'estomac, du diafragme & de l'œsophage, soit que la cause irritante affecte immédiatement plusieurs de ces organes ensemble, soit qu'elle se trouve en un seul, qui par consentement mettra tous les autres en convulsion : le hocquet est un applatissement subit du diafragme, qui tirant en embas avec vitesse l'œsophage & par son moyen la trachée artére, fait entrer l'air avec rapidité dans ces tuyaux : les coliques dépendent de la contraction des fibres intestinales : les inégalitez du pouls dans les palpitations témoignent que le cœur est aussi un muscle tres-sujet au déreglement : la dure-mere & les autres membranes dans la composition desquelles il se rencontre beaucoup de filets charnus, ont souvent des convulsions tres-douloureuses & tres-dangereuses, soit par l'inflammation qui leur survient à l'occasion d'une obstruction de vaisseaux sanguins, soit par l'irritation de quelques particules picquantes; & généralement tous les organes garnis de fibres

musculeuses souffrent convulsion par la distraction qui se fait des fibres nerveuses qui s'y distribuent.

Il y a des cas où la plûpart des muscles de tout un côté du corps entrant en contraction, le tiennent panché de ce même côté malgré les efforts de l'ame : les muscles du devant du corps & ceux des parties posterieures le font aussi quelquefois courber tantôt en avant, tantôt en arriere, & dans la catalepse les malades demeurent roides dans l'état où ils se sont trouvez au tems de l'attaque de la maladie, ils marchent quand on les pousse & qu'ils sont debout, ils ne quittent point les armes qu'ils ont à la main, ils avalent ce qu'on leur met dans la bouche, ils entendent quelquefois, ils voyent, ils se ressouviennent & racontent ce qui leur est arrivé ; mais d'ailleurs ils restent immobiles comme des statuës, & le mal qui ne dure ordinairement que trois ou quatre jours, se termine souvent à une folie dont peu se guérissent.

Les maladies convulsives sont contagieuses, lorsque les humeurs du malade sont si subtiles & si irritantes, que par la transpiration ou par les sueurs il se répand un levain qui se communiquant par la respiration ou par l'attouchement, in-

fecte le sang de ceux qui en approchent : mais sans supposer cette corruption, la contagion peut avoir lieu à l'égard des sujets foibles & délicats comme les femmes & les enfans qui ayant quelque simpathie avec le malade, je veux dire, une tension & une mobilité de fibres & un température à peu prés semblables à la constitution de cette personne, se trouveront tres-susceptibles des tremblemens & des contractions en quoy consistent les symptômes de sa maladie.

On remarque communément dans toutes ces sortes de maux un retour reglé en certaines circonstances de tems, comme dans les fiévres intermittentes, & parce que ces periodes ont coûtume de se faire de mois en mois ou de quinze en quinze jours on a crû que les influences de la lune y avoient quelque part, c'est d'où vient qu'on nomme lunatiques ceux qui sont sujets à quelques-uns des accidens de ces maladies: on dit donc que ces symptômes arrivent ou augmentent principalement dans les nouvelles & dans les pleines lunes, parce que l'air y est plus disposé à produire des effervescences dans les humeurs & des gonflemens dans les parties charnuës, comme on croit qu'en ces mêmes tems les

les arbres ſont plus remplis de ſéve, les os de moëlle, &c. Mais outre que ces exemples ſont faux, l'experience faiſant voir que les plantes pouſſent par la fermentation de leurs propres ſels & de ceux de la terre, ce qui dépend de la pluye & de l'ardeur du ſoleil qui ne ſuivent point le cours de la lune, & que les animaux ont d'autant plus de moëlle dans les os, qu'ils ont été mieux nourris & qu'ils ont moins eu de fatigue; c'eſt que les accés épileptiques & les autres ne viennent point plus ſouvent aux nouvelles & aux pleines lunes, ni tous les mois ou environ, ou tous les quinze-jours, que dans tout autre intervalle de tems.

La cauſe du retour de ces accés doit être commune à toutes les autres maladies périodiques, c'eſt pourquoy nous ne la trouverons pas dans un vice particulier d'humeurs, qui ne ſe peut rencontrer que dans un petit nombre de ces ſortes de maladies: mais nous la devons plûtôt chercher dans une diſpoſition que ces maladies peuvent faire contracter aux fibres muſculeuſes de certains organes, en ſorte qu'ayant été fléchis & mûs de telle ou de telle maniere ſelon differens degrez de force, ils prennent l'habitude de ſe fléchir & de ſe mouvoir encore

de même, quand l'œconomie du corps le permettra Pour comprendre cette raison en géneral, il faut remarquer que dans tous les mouvemens convulsifs, les principaux visceres n'exerçant pas librement leurs fonctions, tendent par leur action continuelle à interrompre ces mouvemens contre nature, de maniere que les ressorts musculeux qui les executent, étant lassez & affoiblis par cette opposition & par la violence de leur propre contraction, donnent lieu à tout le reste de l'habitude du corps de se remettre dans son état naturel, ce qui fait la cessation du symptôme : mais ces mêmes visceres se lassant à leur tour, & les muscles se fortifiant de nouveau dans leur mauvaise disposition, par la nourriture, & par des irritations qui se font incessamment à leurs fibres nerveuses & membraneuses, viennent enfin à l'emporter derechef sur la juste œconomie ; & par cette superiorité alternative qui s'est établie entre les efforts dépendans de quelques dispositions extraordinaires qui perseverent dans les parties musculeuses, qui sont causes instrumentales & immédiates des symptômes, & ceux que font sans cesse les modifications imprimées dans ces organes depuis la naissance, les malades

passent successivement leur vie dans de bons & dans de mauvais intervalles.

DE LA CURE DES MALADIES *convulsives.*

DAns le traitement de ces maladies, il faut commencer par la destruction des causes manifestes, quand on la peut procurer promtement ; ainsi lors qu'on saura que quelque corps pique une partie membraneuse, charnuë dont l'irritation produit les convulsions qui font la maladie, il n'y a point de guérison à espérer, à moins qu'on ne le retire ou qu'on ne relâche la partie : si quelque ulcére s'est refermé, que les hémoroides ayent été supprimées, ou les régles retenues, on r'ouvrira cet ulcére & on donnera des apéritifs convenables pour l'écoulement des matieres dont le séjour cause dans le sang des fermentations & des aigreurs qui mettent tout le genre nerveux & musculeux en convulsion. Secondement, on tâchera de diminuer la violence des symptômes dans lesquels le malade est en danger ; mais il faut prendre garde ici, qu'en voulant arrêter tout d'un coup la convulsion, on

ne prolonge le paroxysme, ainsi qu'il arrive quand on donne d'abord aux malades des mouvemens tout contraires à ceux de la maladie, au lieu de les changer peu à peu, de les rallentir par degrez, & de remettre insensiblement les parties dans leur disposition accoûtumée & la plus commode : & enfin, aprés avoir rendu aux fibres organiques qui ont été davantage affectées, l'arrangement ou la consistance qu'elles avoient perdüe, on les affermira dans leur constitution naturelle soit par des machines où l'on retiendra long-tems les parties dans une situation d'où elles ont coûtume de s'éloigner dans les attaques du mal, soit par un exercice & par une diéte que l'on proportionnera aux forces & à l'inclination du sujet.

Quant au général de la cure des vapeurs, lorsque la maladie a déja duré assez long-tems pour faire soupçonner que les humeurs ayent été corrompuës, on ordonnera la saignée & la purgation avant que de songer à communiquer aux parties organiques & aux liquides une mobilité & une vigueur capables de rétablir la santé du malade : si néanmoins des douleurs atroces, des vomissemens, des diarrhées énormes ne pouvoient souffrir

de délai, il ſeroit à propos de commencer par un médicament anodin, tel que pourroit être le laudanum liquide de cette composition : Prenez une livre de vin d'Eſpagne, deux onces d'opium, une once de ſafran, poudres de canelle & de gérofle, une dragme de chaque, mettez le tout en infuſion au bain-marie l'eſpace de deux ou trois jours, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une juſte conſiſtance ; on la paſſera & on la gardera pour l'uſage : on en donne quelques gouttes dans un vehicule ſpiritueux, comme dans une cuillerée d'eau de canelle.

Aprés avoir fait ſaigner du bras, on preſcrira pour le lendemain une purgation qui ſera réitérée deux ou trois jours de ſuite ; & le malade ne doit pas être ſurpris, ſi d'abord loin de ſe ſentir ſoulagé, il ſent augmenter ſon trouble par l'action du purgatif, cette nouvelle émotion donne aux organes la facilité de ſe débaraſſer, & aux humeurs de ſe purifier ; aprés l'effet de ce cathartique on donnera quelque reméde martial, ou de la poudre d'acier : mais vous obſerverez que ſi le malade étoit tres-foible, il faudroit employer en premier lieu les préparations de ce métal ; pendant l'uſage de l'acier que l'on doit continuer environ

trente jours de suite on s'éloignera de tout purgatif qui empêcheroit la vertu de ce reméde, qui est telle que toutes les fois qu'une fille affligée des pâles couleurs en use, son pouls devient élevé & plus promt, les parties exterieures de son corps s'échauffent, & son visage prend une couleur vive & vermeille; aprés quoy on en viendra aux remédes vulgairement appellez hystériques qui confortent les esprits : voicy par exemple comment on doit gouverner une femme sujette aux vapeurs; aprés lui avoir fait tirer huict onces de sang, on lui appliquera sur le nombril un emplâtre fait avec trois onces de galbanum dissout dans la teinture de castor, & passé ensuite, & de deux dragmes de Tacamahaca; le lendemain de grand-matin elle prendra quatre des pilules suivantes, ce qu'elle reiterera deux fois de suite, ou de deux jours l'un : ces pilules se composent avec deux dragmes de pilules cochies majeures, deux grains de poudre de castor & trois gouttes de baume du Perou, on en fait douze pilules à prendre comme j'ay dit; la malade fera bien de dormir par dessus. Dans toutes les langueurs qui lui pourront arriver elle avalera quatre ou cinq

cuillerées d'un julep fait avec eau de rhuë quatre onces, & de brioine composée deux onces, castoreum dans un nouet suspendu au milieu de la liqueur, demie dragme, & quantité suffisante de sucre cristalin pour faire le julep, versant dans la premiere dose vingt gouttes d'esprit de corne de cerf, supposé que le paroxysme presse.

Aprés les pilules purgatives que nous venons de décrire, elle prendra des suivantes au nombre de deux de grand-matin, & autant à cinq heures aprés midy pendant trente jours, beuvant un coup de vin d'absynthe par dessus; elles se préparent sur le champ avec huit grains de limaille d'acier & une quantité suffisante d'extrait d'absinthe : que si l'on aime mieux que le remède ait une forme de bol, prenez conserve d'absynthe romaine, & conserve de la partie jaune de l'orange, une once de chaque, angelique confite, noix muscades confites & thériaque d'Andromaque, de chacune demie-once, gingembre confit deux dragmes, avec du syrop de citron ou d'orange, ce qu'il en faut pour faire un électuaire; à deux dragmes de cet électuaire ajoûtez huit grains d'acier en poudre avec du syrop d'orange suffisamment

pour en former un bol à prendre matin & soir, avalant par dessus un petit verre de vin d'absynthe, ou six cuillerées de l'infusion faite avec racine d'angelique, d'enula campana, & d'imperatoire, une once de chaque; feuilles d'absynthe vulgaire, de petite centaurée, de marrube blanc & de camœdris, une poignée de chaque, l'écorce de deux oranges coupées, ayant mis le tout dans du vin d'Espagne, ensorte que la liqueur ait excedé de deux doigts; on passera cette potion dans le tems que vous la voudrez employer.

Mais pour les personnes plus délicates, on pourra préparer ainsi l'acier; prenez de la limaille d'acier bien broyée une once, poudre d'âron composée six dragmes, semence de coriandre préparée, d'anis & de fenoüil, demie-once de chaque; canelle tres-picquante, & corail rouge préparé, trois dragmes de chaque, deux dragmes de noix muscade, pulverisez exactement toutes ces choses, & y ajoûtez un poids égal de sucre; il faudra que la malade prenne demie dragme de cette composition deux-fois le jour pendant quatre jours, & ensuite une dragme seulement par jour durant quarante jours, avalant six cuillerées de vin d'absinthe par dessus,

deſſus, ou bien du julep ſuivant : prenez eau de laictuë alexitere douze onces, gentiane composée quatre onces, absinthe composée deux onces, & ſucre blanc en quantité ſuffiſante pour un julep : autrement prenez vin du Rhin d'abſinthe demie-livre, eau de gentiane compoſée deux onces, ſirop d'œillets une once, pour faire un julep à employer comme le précédent : & pendant tout le cours de cette cure elle uſera des pilules faites avec myrrhe choiſie, galbanum & aſſa fœtida une dragme de chaque, caſtoreum demie-dragme, & du baume du Perou ſuffiſamment, on fera douze pilules de chaque dragme de cette préparation, afin de prendre toutes les nuits trois de ces pilules, & par deſſus trois ou quatre cuillerées d'eau de bryoine compoſée. Si ces pilules émeuvent trop le ventre à cauſe des matieres gommeuſes, on y ſubſtituera les ſuivantes; prenez caſtoreum une dragme, ſel volatil de ſuccin demie-dragme, avec une quantité proportionnée d'extrait de rhuë pour en faire vingt-quatre pilules dont la malade avalera trois chaque nuit, beuvant par deſſus trois ou quatre cuillerées d'un julep hyſterique de quelqu'une d s compoſitions cy-deſſus. Seize ou dix-huit gout-

tes d'esprit de corne de cerf dans quelque eau appropriée sont encore fort-bonnes à prendre souvent dans cette maladie.

Mais si elle ne céde pas à de tels remédes, faites user de ces autres pilules: Prenez trochisques de myrrhe pulverisez un scrupule, baume de souphre thérébenthiné quatre gouttes, avec une suffisante quantité de gomme ammoniac en dissolution, pour composer quatre pilules à prendre le matin & le soir, en beuvant pardessus quatre ou cinq cueillerées d'un julep hystérique, dans quoi vous distilerez deux gouttes d'esprit de corne de cerf.

Dans ces sortes d'affections, l'électuaire antiscorbutique suivant est aussi d'un excellent usage: Prenez conserve de cocléaire des jardins, deux onces, conserve de lujule une once, poudre d'arum composé six dragmes, avec quantité suffisante de syrop d'orange, pour en faire un électuaire dont il faudra que la malade prenne la grosseur d'une noix muscade le matin, à cinq heures aprés midi, & la nuit, beuvant incontinent aprés six cueillerées d'eau de réfort composée, ou de l'eau suivante: Prenez racine de réfort rustique rapée deux livres, racine d'arum une livre, feuilles

de cocléaire des jardins, douze poignées, feuilles de menthe, de ſauge, de naſturce aquatique & de beccabunga, une poignée de chaque, ſemence de cocléaire des jardins contuſe demie-livre, noix muſcades demie-once, vin-blanc douze livres, diſtilez le tout & en retirez ſeulement ſix livres pour l'uſage : ou bien les feüilles récentes de cocleaire des jardins ſeront miſes en diſtilation pour s'en ſervir de même : dans la boiſſon ordinaire on pourra mêler trois ou quatre cuillerées de cette autre mixtion pour chaque priſe ; prenez racine de réfort ſauvage & ſemence de cocléaire des jardins demie-once de chaque, feüilles de la même cocléaire deux poignées, la pulpe d'une orange, mêlez ces choſes enſemble dans un mortier de marbre pour y verſer peu à peu, en les pilant, demie-livre de vin blanc que vous paſſerez enſuite en faiſant une legere expreſſion, & que vous garderez pour le beſoin.

Le mal ne quittant point encore pour tous ces remédes, il ſera à propos d'envoyer la perſonne aux eaux minerales de fer ou de ſouphre : & en prenant des eaux ferrées, on obſervera que s'il arrive quelque fâcheux ſymptôme qu'on ait ſujet d'attribuer à la boiſſon de ces eaux, on

doit cesser d'en prendre jusqu'à ce qu'il soit entierement passé. Il faut au reste que le malade use de ces eaux pendant six semaines au moins, prenant de tems en tems du gingembre confit ou de la graine de carvi sucrée pour s'échauffer le ventricule : on pourra même avaler avec soulagement trois pilules hysteriques chaque nuit durant les dix premiers jours, beuvant quatre ou cinq cuillerées d'un julep hysterique par dessus. Quant aux eaux sulphurées il en faut boire deux jours de suite, & le troisiéme se baigner dans ces mêmes eaux, aprés reprendre des eaux deux autres jours, & le bain le sixiéme jour, continuant ainsi alternativement la même pratique pendant deux mois ou six semaines.

Si l'usage de l'acier échauffe un peu trop le corps pendant qu'on y perseverera, on prendra de quatre en quatre jours au matin quatre livres d'eaux minerales purgatives qui en rendant le ventre libre ne causent néanmoins aucun trouble, ainsi que les cathartiques des apotiquaires ont coûtume de faire : si l'acier produisoit de grands desordres, il faudroit user toutes les nuits pendant quelque-tems de laudanum mêlé dans quelque eau hysterique.

Quand les forces ont été usées & ab-

batuës par la longueur de la maladie, il ne faut pas commencer le traitement par la ſaignée & par la purgation, mais par les préparations d'acier. Lorſque les ſymptômes ſont un peu plus doux, il ſuffit de ſaigner & de lâcher le ventre trois ou quatre jours pour prendre enſuite les pilules hyſteriques ſoir & matin dix jours durant. Dans une douleur inſupportable, dans des vomiſſemens & dans des cours de ventre énormes on preſcrira le laudanum, & aprés on ſongera à fortifier les eſprits, & pourveu que les forces le permettent, on ouvrira la veine & on donnera un purgatif avant que d'employer le laudanum, principalement dans ces femmes hommaces & d'un tempérament ſanguin; mais dans celles qui ſont plus délicates & qui ſont relevées depuis peu du paroxiſme de la maladie, il ſuffit de nettoyer l'eſtomac par la priſe d'environ demi-ſeptier de laict mêlé avec de la biere pour le faire rendre par le vomiſſement, & d'ordonner enſuite une bonne doſe de thériaque d'Andromaque ou d'électuaire d'orviétan, faiſant boire par deſſus cette priſe quelques cuillerées d'une liqueur ſpiritueuſe mêlée d'un peu de laudanum liquide : mais ſi la malade vomiſſoit depuis long-tems, &

qu'il y eût du danger de la fatiguer davantage par des émétiques, il ne faudroit pas tarder à donner le laudanum dans une dose capable de vaincre le symptôme qui presse, & aprés chaque vomissement donner ce même reméde dans une forme solide ou liquide au moyen d'un petit véhicule comme dans une cuillerée d'eau de canelle un peu forte, la malade se reposant toûjours aprés la prise, & tenant sa tête stable. Le symptôme étant surmonté on continuëra encore peu de jours soir & matin l'usage du laudadum ; & on aura soin d'observer ces deux choses, sçavoir premierement que lorsqu'on aura une fois commencé à employer le laudanum aprés les évacuations, il faudra continuer d'user du même reméde dans la même dose, jusqu'à ce que le symptôme soit tout à fait vaincu, laissant écouler quelque intervalle de tems entre chaque prise, afin de connoître l'effet de la dose précédente, avant que d'en donner une nouvelle.

Secondement que lorsqu'on traite la maladie par l'usage du laudanum, il faut se donner de garde de rien émouvoir & de rien évacuer, parce que l'action du clystere même le plus doux est capable d'ôter l'efficace au laudanum dont la

ôter l'

vertu eſt de tranquiliſer inſenſiblement les humeurs, & de diminuer peu à peu la tenſion & la ſenſibilité des fibres organiques.

L'uſage fréquent de la thériaque d'Andromaque pendant un tems conſiderable eſt un grand remède dans cette maladie, auſſi-bien que dans la plûpart de celles qui tirent leur origine d'un défaut de chaleur & de digeſtion.

Les vins d'Eſpagne préparez par rapport à la médecine avec la gentiane, l'angelique, l'abſynte, la centaurée, la portion jaune des écorces d'oranges, & les autres drogues corroborantes miſes en infuſion dans cette liqueur, contribuent encore puiſſamment à la guériſon de ces maux, quand on en prend trois fois le jour quelques cuillerées, pourvû qu'on ne ſoit pas d'une complexion foible & bilieuſe. Un ſcrupule de quinquina pris ſoir & matin durant quelques ſemaines a des vertus admirables principalement dans les convulſions hyſteriques.

Les perſonnes délicates & bilieuſes peuvent avec fruit uſer d'une diéte de lait, ſurtout dans la colique hyſtérique, pourvû qu'elles puiſſent ſoûtenir les incommoditez que cette diéte apporte les premiers jours, en ce que le lait ſe caille

dans l'estomach, & qu'il n'est guéres suffisant pour conserver les forces du corps, & pour les soûtenir dans les exercices ordinaires qu'on fait. Mais nul reméde ne donne au sang plus de vigueur, ne fomente & ne fortifie davantage les esprits & les fibrilles les plus délicates, que d'aller presque tous les jours à cheval, & de faire par cette voiture des promenades un peu longues dans un bon air : les voyages qu'on fait en carosse ont aussi leur utilité dans ces sortes d'affections.

Si les vapeurs surviennent aprés de grandes évacuations, comme aprés des pertes de sang, ainsi qu'il arrive par un flux menstruel ou hémorroïdal immodéré, il faudra ordonner un régime de vivre un peu épaississant, & prescrire la potion qui suit : On fait boüillir une livre d'eau de plantain & autant de vin rouge jusqu'à la consomption du tiers, & ensuite on les adoucit avec une quantité convenable de sucre ; cette boisson commençant à se refroidir, la malade en prendra une demie livre deux ou trois fois par jour, usant de tems en tems de quelque julep hystérique des plus doux ; & il sera bon qu'elle approche souvent de son nez un noüet dans lequel on aura mêlé du

galbanum & de l'aſſa fœtida deux dragmes de chaque, & du caſtoreum une dragme & demie, avec du ſel volatil de ſuccin demie dragme ; l'odeur de deux dragmes d'eſprit de ſel armoniac pourra avoir le même effet. S'il s'agit d'arrêter le flus menſtruel, on tirera du bras huit onces de ſang, & le lendemain on preſcrira une potion purgative ſelon l'état de la malade ; & on lui appliquera à la région des lombes parties égales d'emplâtre de diapalme & d'emplâtre pour la hernie, leſquelles on mêlera enſemble & on étendra ſur un linge : elle uſera auſſi de l'électuaire ſuivant : Prenez conſerve de roſes ſéches deux onces, trochiſque de terre lemniene dragme & demie, écorce de grenade & corail rouge préparé deux ſcrupules de chaque, pierre hématite, ſang-dragon, bol d'Arménie de chacun un ſcrupule, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de corail ſimple : la malade prendra gros comme une noix muſcade de tout ce mélange réduit en forme d'électuaire, le matin & à cinq heures aprés midi, beuvant pardeſſus ſix cueillerées d'un julep fait avec les eaux de germes de chêne & de plantain, trois onces de chaque, celles de canelle & d'orge, & le ſyrop de roſes ſéches, une once auſſi

de chaque, avec de l'esprit de vitriol ce qu'il en faut pour communiquer une acidité agréable à la composition. Le suc de fenouil, de plantain & d'orties pilez dans un mortier de marbre, & exprimez ensuite, étant clarifié, pourra être pris utilement à froid, six cuillerées trois ou quatre fois par jour; la premiére purgation sera réïterée deux ou trois fois à deux ou trois jours d'intervalle l'une de l'autre; & durant le cours de la maladie on fera prendre une once d'un parégorique fait avec le syrop de méconium.

La diéte doit être rafraichissante & épaississante, si ce n'est que la malade poura prendre une fois ou deux par jour un verre de vin clairet pour luy soutenir un peu les forces.

Si la passion hysterique étoit causée par une chute de matrice aprés un enfantement laborieux, prenez deux onces d'écorce de chêne que vous ferez cuire dans trois livres d'eau de fontaine qui seront réduites à deux par le feu, afin d'y ajouter ensuite écorce de grenades pilée une once, roses rouges, & fleurs de grenades deux poignées de chaque, & ensuite demie livre de vin rouge: ayant passé la décoction on s'en servira

pour fomenter la partie malade avec un morceau d'étoffe de laine au matin deux heures avant que de ſortir du lit, & la nuit apres s'être couchée, ce que l'on réïterera juſqu'à ce que les ſymptômes ſoient entierement évanouis.

On obſerve que dans les maux hyſteriques les odeurs fortes & puantes comme la fumée de plumes ou de cornes brulées, l'aſſa fœtida, l'eſprit de ſel armoniac &c. étant portées au nez de la malade, ont coutume de luy plaire davantage & de la faire revenir du paroxyſme, au lieu que les ſubſtances de ſuave odeur, comme le baume apoplectique, la civette, le muſc &c. preſentées de même l'offenſent & augmentent les ſymptômes, quoi qu'étant employées interieurement, ou appliquées exterieurement aux parties naturelles, elles y ſoient d'un grand ſecours, peut-être à cauſe que pour rétablir la malade il eſt néceſſaire d'émouvoir fortement les fibres de ces organes qui ne ſont pas ſuffiſamment excitées par les impreſſions des choſes dont on s'eſt fait habitude, comme de recevoir de bonnes odeurs par le nez, & d'être pénétré d'odeurs infectes aux parties génitales ; outre que dans une diſpoſition contre nature les

organes sont le plus souvent affectez de leurs objets ordinaires tout autrement que dans la santé.

Les sternutatoires faits d'un scrupule de castoreum, de dix grains de poivre long, de demi scrupule d'ellebore blanc, & de cinq grains de pyrethre pulverisez & mêlez ensemble, conviennent icy, de même que les onctions faites au nombril & à la fossette du cœur avec l'huile distilée de succin mêlée avec la moitié d'huile distilée de spica, couvrant ensuite ces parties d'un emplâtre composé de galbanum, d'extrait de castoreum, de safran, & des huiles distilées de safran & de spica. S'il y a des vents qui dependent ordinairement d'un air comprimé dans les intestins par les contractions réitérées de ces visceres & des muscles du bas ventre, on usera de clysteres faits avec les carminatifs aromatiques accompagnez de leurs huiles distilées, ou de leurs sels volatils; pendant qu'on employera pour le dedans les remédes qui provoquent la sueur, corrigent les acides, atténuent & discutent, les matieres vaporeuses, choisissant pour cet effet les simples qui abondent en sels & en huiles aromatiques, comme la zédoaire, le léviştique, le pouliot,

les bayes de geniévre, le ſafran, le romarin, à quoy l'on joindra quelquefois le camphre. On pourra pareillement purger les malades avec trois dragmes d'électuaire de citron, & une once & demie de ſirop d'acier purgatif, diſſolvant cela dans un verre de petit laict clarifié : ou bien prenez pilules fœtides deux ſcrupules, ſel ammoniac, & ſel d'armoiſe, de chacun huit grains, & quantité ſuffiſante de ſyrop d'armoiſe. On fera prendre dans le tems des accés une cuillerée d'une teinture de graines d'hyéble extraite avec l'eau de vie, y ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de vitriol.

Tous ces remédes que nous venons de preſcrire pour les femmes attaquées de convulſions de matrice, ne ſont pas moins utiles aux hommes hypocondres & à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs, leſquels éprouvent auſſi preſque tous les ſymptômes hyſtériques, tels que ce globe que les femmes ſentent s'élever du bas de l'abdomen juſqu'au nœud de la gorge. Ce n'eſt pourtant pas la coûtume de faire aux parties naturelles des hommes les ſuffumigations, les vellications, les injections qu'on pratique heureuſement à l'égard des femmes. Mais outre les remédes dont

nous venons de parler, quelques-uns conseillent encore, pour l'usage des hypocondriaques, de faire boüillir un vieux coq farci de racines apéritives, d'écorce de capriers & de tamarisc, de feüilles de fumeterre, de buglose, de scolopendre, avec des capillaires, & une once de safran de Mars aperitif, y joignant les raisins, & la semence d'anis & de coriandre, pour en tirer par expression trois boüillons, dans le premier desquels on fera infuser deux gros & demi de sené mondé avec un scrupule de cristal de tartre soluble ou de sel végétal, se contentant de mettre dans les deux autres un ou deux scrupules de cristal de tartre : le premier de ces boüillons sera pris le matin à jeun, l'un des deux derniers trois heures aprés, & l'autre sur le soir : seize ou dix-huit grains des pilules universelles de Potier, ou dix grains de mercure doux incorporé avec une dragme de la masse des pilules dorées, sont encore de bons purgatifs ; ou bien faites prendre dans deux cuillerées d'eau de melisse six gouttes d'esprit de vin tartarisé, & autant d'élixir de proprieté de Paracelse. Autrement, prenez sel d'absynthe & de tamarisc quarante grains de chaque, sel armoniac purifié une dragme, & ex-

trait de geniévre une dragme & demie, pour en composer avec le syrop de fumeterre un opiate, dont on donnera la grosseur d'une noisette à chaque prise.

Quand le mal est peu considérable, on usera de doux purgatifs tels que ceux qui se font avec une once de casse, une once & demie de syrop de fleurs de pêcher, & deux scrupules de rhubarbe en poudre, dissolvant le tout dans une verrée de petit lait : ou bien tirez la teinture d'une dragme de rhubarbe avec quatre onces d'eau de chicorée, pour en faire une émulsion, y ajoûtant une dragme de semences de violettes, & y dissolvant une once & demie de syrop de pommes purgatif, & une dragme de cristal mineral : autrement encore, prenez deux onces de syrop violat, une dragme de rhubarbe en poudre, & autant de sel polycreste pour dissoudre dans un verre d'eau. Les correctifs seront aussi d'usage, par exemple, le petit lait clarifié avec la crême de tartre, où l'on dissoudra une once de syrop de chicorée simple, pour prendre huit ou neuf jours de suite : ou dissolvez une once de syrop de nénuphar, & un scrupule de cristal minéral dans un verre d'eau.

Si la cause morbifique est plus diffi-

cile à détruire, vous employerez les apéritifs avec les purgatifs, & vous userez d'alkalis pour corriger les aciditez vicieuses : par exemple, prenez syrop d'acier apéritif une once & demie, casse mondée une once, rhubarbe en poudre deux scrupules, sel polycreste une dragme, & dissolvez le tout dans un verre de décoction de racines apéritives. Ou bien prenez séné, rhubarbe & tartre martial, de chacun un scrupule, résine de jalap quatre grains, pulvérisez tout cela pour l'incorporer ensemble dans de la conserve de fleurs de buglose en forme de bol ; ou mêlez ces mêmes poudres dans un verre de ptisanne faite avec les racines apéritives. Dans les coliques & dans les autres convulsions internes, il sera avantageux de donner à prendre par la bouche l'huile d'amandes douces, & de faire recevoir des lavemens gras & onctueux ; usant aussi d'abord de doux purgatifs, que vous rendrez plus efficaces en y ajoûtant le tartre soluble émétique: mais on retire souvent un soulagement tres-prompt & tres-notable du quinquina donné de la même maniere & en même quantité que dans les fiévres intermittentes ; ou bien deux dragmes de rhubarbe, demie once de poudre d'hiere amé-

re,

re, & ſemence d'anis à la quantité de demie dragme, étant miſes en infuſion dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures, en un lieu médiocrement chaud, & l'infuſion ayant été paſſée par un linge ſerré, ou par un papier gris, on en fera quatre priſes pour quatre matinées de ſuite.

Quand on veut empêcher la corruption que la longueur de la maladie peut introduire dans les humeurs, d'où des vapeurs nuiſibles ont coûtume de s'élever enſuite, rien n'eſt meilleur pour en venir à bout, que d'employer les préparations de myrrhe & d'aloë qui ſont des ſubſtances compoſées de parties ſulphureuſes, balſamiques & ſtiptiques, qui préſervent de la corroſion des acides, & de la diſſipation des matiéres avec leſquelles elles ſe mélent. Voici deux manieres choiſies de préparer ces drogues: Prenez de l'aloë hépatique & de la myrrhe, une once de chaque, & demie-once de ſafran oriental; les ayant pilez groſſierement & mêlez enſemble, vous les mettrez dans un matras, verſant une once d'eſprit de vin par deſſus, & autant d'eſprit de ſouphre; laiſſez digerer le tout huit jours durant dans le fumier de cheval pour donner lieu aux parties com-



pactes & ſolides de ſe développer & de s'étendre peu à peu, obſervant de boucher exactement le matras avec ſon vaiſſeau de rencontre : l'ayant découvert enſuite, vous verſerez par deſſus la matiere d'autre eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il la ſurpaſſe de ſix doigts, & vous récouvrirez le vaiſſeau pour continuer l'infuſion pendant deux mois à une chaleur médiocre; vous en tirerez une teinture que vous filtrerez par le papier gris, & que vous mettrez aprés dans une cucurbite de verre pour en faire ſortir environ le tiers de l'eſprit de vin par la diſtilation; cet eſprit ſortira pur & ſans mêlange ſenſible de parties réſineuſes, retenant ſeulement une legere odeur du ſafran dont quelques corpuſcules auront été enlevées avec cet eſprit. La teinture qui ſe trouvera dans la cucurbite ſera miſe dans des vaiſſeaux qu'on aura ſoin de bien boucher; & vous en prendrez une partie à laquelle vous ajoûterez environ un tiers d'eſprit de ſouphre que vous laiſſerez incorporer enſemble durant huit jours avant que de vous en ſervir.

Pour l'autre maniere qui ſe fait par diſtilation, prenez de l'aloë & de la mirrhe une once de chaque, & demie once de ſafran; & aprés avoir battu &

incorporé le tout comme dans la préparation précédente, vous le mettrez dans une cornuë, y versant une livre d'eau spiritueuse de canelle par dessus; bouchez le vaisseau, laissez les drogues en digestion l'espace de quinze jours dans le fumier; aprés l'en avoir retiré au bout de ce tems vous ajusterez un recipient de verre à vôtre cornuëque vous enfoncerez jusqu'au col dans le sable; vous pousserez le feu jusqu'au troisiéme degré que vous entretiendrez jusqu'à ce qu'il ne coule plus rien : cette operation étant réitérée jusqu'à trois fois en renversant toûjours la liqueur distilée sur les matieres qui restent dans la cornuë, vous aurez à la fin une eau blanche comme du petit laict, tres-spiritueuse & tres-propre pour prévenir les fermentations fébriles & vaporeuses; on remarquera au reste que pendant toute l'operation la liqueur ne prend point la forme de vapeurs, quelque feu que vous donniez, coulant toûjours dans le recipient comme de petits ruisseaux; ce qui prouve la liaison & l'enchaînement peu dissoluble que les résines ont formé entre les parties de cette liqueur.

La dose de cet élixir ainsi que du précedent est depuis six gouttes jusqu'à douze dans une cuillerée de vin ou de quelque

liqueur cordiale.

Quelques personnes se sont encore guéries des vapeurs en mâchant de la semence de léviftic & l'avalant : d'autres en usant d'esprit de vin où l'on avoit mis infuser des bayes de sureau ; la fécule de brioine réduite en pilules avec un peu de castoreum, & prise à la quantité de dix ou douze grains ; un scrupule d'extrait de grains de sureau desséchez fait par distilation avec de l'eau de vie & l'esprit de vitriol, ont eu encore de grands succés dans cette maladie, dont on s'est aussi quelquefois préservé par des médicamens tirez de la melisse, du pouliot, de la racine d'angelique, &c.

Du traitement de l'épilepsie proprement dite.

Pour la cure de l'épilepsie il faut avoir égard à ses differentes causes, & au siége que ce mal occupe : quelquefois ces sortes de contractions indélibérées & contre nature s'excitent avec une force médiocre, & alors les malades sont agitez de divers mouvemens par tout le corps, sautant, riant, se frappant la poitrine, disant mille choses ridicules comme des

ſous, & conſervant l'uſage des ſens.

Mais il arrive le plus ſouvent que les épiléptiques ſe tourmentent avec fureur, qu'ils perdent tout uſage des ſens & de la raiſon ; ils grincent les dents, ils ſe tordent les bras, & reſtant étendus par terre ils frappent des pieds, & ſe courbent le corps avec de tres grands efforts: dans les remiſes de ces accés ils ſont accablez du ſommeil, & quand ils en reviennent ils ne ſavent rien de ce qu'ils ont fait pendant le paroxyſme, ſe ſentant ſeulement la tête troublée, & ſe plaignant d'une grande laſſitude de tous les membres qui ont ſouffert convulſion : ainſy ces deux ſortes d'épilepſies ont des cauſes qui ne different que dans le plus & le moins de force, & elles ſe raportent toutes à l'augmentation & à la dépravation des cauſes des mouvemens naturels & volontaires qui s'exécutent par les mêmes organes que ces émotions violentes & ſans ordre, ſavoir par les fibres motrices des chairs & des membranes qui peuvent ſouffrir contraction comme ſont les membranes qui tapiſſent les principales cavitez, qui couvrent les viſceres, qui forment les inteſtins, la veſſie, le pericarde, & la plupart des véſicules.

On peut donc dire que les principes

de ces maux ſont ou des fermentations & des irritations extraordinaires faites à une partie nerveuſe ou muſculeuſe qui ſe mettra ſeule en convulſion ſi elle n'a pas aſſez de liaiſons avec d'autres parties pour leur communiquer ſes ébranlemens, & qui répandra ſon mal dans pluſieurs organes ſi elle a de la ſympathie & beaucoup de commerce avec eux; ou bien les convulſions ſeront excitées par des paſſions effrénées comme par la colere, par une peur, par une impatience de douleur cauſée dans quelque partie tres-ſenſible, par de profonds chagrins, par une chute, par une entorſe, &c.

Quant au ſiége principal de la maladie, il peut ſe rencontrer ſoit à l'origine des nerfs du cerveau ou de la moële épiniere, ſoit dans leur progrés & à l'endroit des plexus, ſoit à leur inſertion dans quelque organe, ſoit en des parties tendineuſes, membraneuſes ou muſculeuſes.

Par rapport aux differentes cauſes on doit chercher des remédes d'autant plus actifs & plus pénétrans, qu'elles ſeront plus enracinées & plus fortes, & obſerver de ne purger que dans le temps des bons intervales des accés qui ne manqueroient pas d'augmenter par l'irritation du purgatif, ſur tout ſi l'épilépſie occupoit les parties interieures.

L'intention générale doit être d'évacuer les fermens corrompus, de corriger ceux qu'on ne peut faire ſortir, & de reſſerrer ou de relâcher les parties de la maniere qu'il faut pour les faire revenir dans leur tenſion & dans leur mobilité naturelles, & pour les affermir contre les cauſes irritantes: mais l'on obſervera que l'épilépſie héréditaire & celle qui ſurvient aprés la vingt-cinquiéme année, ſont plus difficiles à guérir, parce que les diſpoſitions qui les produiſent ſont plus intimes, & les parties qui s'y ſont comme habituées, ayant acquis beaucoup de conſiſtance dans cet état, ne ſe changent pas aiſément: mais les jeunes gens ſe guériſſent en prenant peu à peu des habitudes contraires à celles que l'épilepſie fait contracter, en changeant de païs & de manieres de vivre, les garçons & les filles en ſe mariant.

Dans les plus violentes épilepſies on uſera des plus puiſſans purgatifs, pourvû que les forces du malade le permettent; tels ſont le jalap, l'agaric, le turbith, la ſcamonée, l'antimoine, &c. Quand les mouvemens convulſifs ſeront foibles, on purgera ſeulement avec la caſſe, la manne, les ſyrops de roſes pâ-

les & de fleurs de pêcher ou de violettes, la rhubarbe, &c. & pour les convulsions médiocres on employera le séné, les hermodattes, le mécoacan, le nerprun, le tartre soluble émétique, le sel policreste, accompagnant ordinairement d'apétitifs toutes ces sortes de médicamens pour déboucher les obstructions qui augmentent le mal, & qui se pourront aussi lever par une saignée du bras, ou du pié, ou de la jugulaire.

L'acidité qu'on soubçonnera des fermens se pourra corriger 1. Par des remédes aqueux humectans & rafraîchissans qui desunissent ou dissolvent les sels, & qui appaisent les fermentations en relâchant les fibres & diminuant leur ressort; tels sont les lavemens émolliens & rafraîchissans, le petit lait, les eaux minérales froides, les ptisannes, l'eau commune pure ou mêlée avec les syrops de violettes, de nénuphar, de diacodium; il faut pourtant prendre garde que leur usage trop fréquent ne noye les fermens naturels, & ne cause la cachexie ou l'hydropisie. 2. Par des remédes onctueux, mucilagineux, qui contenant des huîles mêlées avec des particules aqueuses & quelques sels fixes, empâtent les sels & modérent leurs effervescences, comme

comme font l'orge, les ſemences froides, les amandes, les ſemences nouvelles, &c. dont on tire des huiles ſans feu, & dont on fait des émulſions. 3. Enfin les ſels acrimonieux & piquans pourront être réprimez, & leurs pointes émouſſées par un mélange de certaines parties alkalines qui auront des mouvemens contraires à ceux de certains acides, & des configurations propres à ſe lier & à ſe mêler exactement avec ces acides, pour ne faire plus enſemble qu'une ſubſtance moyenne, moins irritante & moins active que l'acide quand il eſt débaraſſé.

Pour donner aux fibres la conſiſtance qui leur convient, on uſera d'abord d'anodins, & enſuite de remédes amers & un peu aſtringens, qui étant compoſez d'alkalis fixes incorporez avec des ſouphres, reſſerrent les parties, & fixent les fermens qui les tiendroient trop dilatées; les remédes de cette nature ſont le thé, le caffé, la petite centaurée, la rhubarbe, la mirrhe, l'aloë, & principalement le quinquina, auſſi bon ici que dans les fiévres périodiques.

Mais il eſt encore à propos de corriger les mauvaiſes impreſſions que les fermens morbifiques, ou les mouvemens

épileptiques eux-mêmes peuvent avoir faites dans les humeurs, soit en les atténuant & les agitant soient les épaississant, comme lorsqu'il y a vertige & manie; à quoi il est nécessaire de remédier par des choses qui calment le sang, & le remettent dans sa fermentation & dans son cours accoûtumé; par exemple, en présentant au malade des objets qui lui plaisent, & qui lui donnent des sentimens doux & moderez, lui faisant entendre la Musique, sentir des odeurs agréables, & prendre de l'eau thériacale ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier les particules les plus subtiles du sang contre l'action des fermens étrangers, ou pour changer la constitution vicieuse des humeurs, qui dans leur rallentissement & leur épaississement demandent des remédes volatils capables de les débarasser & de les rarefier comme l'huile d'ambre, le sel volatil de succin avec l'esprit de sang humain, à quoy on pourra quelquefois ajoûter le camphre qui a une vertu somnifere.

Les épilepsies croniques engendrent un acide vicieux dans les premieres voyes d'où il faut tâcher de le faire sortir par de puissans purgatifs, ou bien on l'absorbera par des préparations du mars,

ou par la décoction du ſavon d'Eſpagne dans du laict de vache. Quand la cauſe de l'épilepſie eſt attachée à un endroit particulier, comme ſeroit un pus acre reſté dans une playe qui n'aura pas été bien guérie, une lymphe aigrie dans les glandes, dans la ratte, à la baſe du cerveau, &c. la carie ou les eſquilles d'un os qui bleſſera le perioſte, une diſlocation, ou un corps étranger qui fatiguera des parties nerveuſes ; il y a peu de ſanté à eſperer avant que d'avoir donné iſſuë à la matiere purulente, d'avoir adouci ou évacué la lymphe qui croupit, guéri la carie par le feu ou autrement, remis les parties dérangées, & retiré le corps qui bleſſe.

Si le mal procéde du vice des humeurs, on doit aprés les remédes généraux qui nettoyent l'eſtomac & les inteſtins, uſer de la décoction des bois, & ſur tout de gayac, y ajoûtant le guy de coudrier ou de chêne, un vomitif d'antimoine, ou un purgatif de mercure doux & de ſcammonée ſulphurée. S'il y a ſuppreſſion ou plénitude d'un ſang qui avoit coûtume d'être évacué au ſoulagement de la perſonne épileptique, on ouvrira les vénes hémorroïdales, on appliquera les ſangſuës, on ſaignera les femmes groſſes à

la cheville du pié, & les autres en d'autres lieux selon les dispositions du sujet.

Pour prévenir le paroxysme, ou du moins pour en moderer la violence, on frottera les tempes, les narines, & les poignets avec l'huile de buys; on fera prendre une pilule de laudanum préparé avec l'opium, & une quatriéme partie d'huile de camphre, ou une pilule antiépileptique faite avec la racine de pivoine, & le crane humain: l'esprit & l'huile qu'on tire du crane humain, & même des autres os de l'homme sublimez avec l'ambre, y sont encore excellens: autrement on se contentera de donner au malade un lavement acre & purgatif, où l'on pourra faire entrer le diagréde, la bénédicte laxative, & le tartre soluble émétique; on lui fera couler dans la bouche quelques cuillerées d'eau thériacale antiépileptique de quercetan, on provoquera les éternûmens avec la poudre d'ellebore ou d'euforbe; le castoreum extrait en essence avec l'esprit de sel ammoniac est d'un grand usage, soit interieurement, soit exterieurement: les sétons appliquez au derriere du col, les cautéres & les vésicatoires sont pareillement capables de bons effets. Aprés le paroxysme on prescrira au ma-

I..de une diéte ſudorifique, obſervant de faire délayer dans toutes les doſes de la décoction qu'il prendra, pluſieurs gouttes d'eſprit de vitriol, & d'ajoûter toûjours à toutes les décoctions de ſalſe pareille ou d'autres plantes de ſemblable vertu, au ſirop magiſtral, aux maſticatoires & aux poudres céphaliques dont il uſera, la racine & la ſémence de pivoine mâle & le guy de chêne, qui ſont des ſpécifiques contre les attaques de l'épilepſie; cette diéte ſera continuée durant trente ou quarante jours, uſant une ou deux fois la ſemaine de purgatifs communs, & paſſant de tems en tems à de plus forts. L'opiat ſuivant eſt de grande efficace : Prenez conſerves de fleurs de bêtoine & de romarin deux onces & demie de chaque, racine d'éringium confite, & du mithridat, de chacun une once, poudre de bois de ſaſſafras ſix dragmes, caſtoreum trois dragmes, crane humain non inhumé & corne d'élan deux dragmes de chaque, racine & ſémence de pivoine, ſémence de nielle, ruë ſauvage, & racine de pyretre, une dragme de chacune, avec une ſuffiſante quantité d'oximel pour faire une opiate dont le malade prendra deux ou trois dragmes, ſe ſervant pour boiſſon ordinaire d'hydro-

mel, ou d'un breuvage fait avec le gayac & la racine de pivoine : l'eau d'hirondelle de Rondelet, l'eau thériacale céphalique & le ſirop antiépileptiqne de quercetan, une demie cuillerée de racine de valeriane en poudre priſe avec du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée ; cette autre compoſition d'une partie d'eſprit de vitriol, de trois parties d'eſprit de tartre, & de quatre parties d'eau thériacale camphrée, toutes mêlées enſemble, & gardées pour l'uſage dans un vaiſſeau de verre bien clos, de laquelle on donnera une dragme à chaque fois dans un véhicule convenable : l'huile d'ambre blanc donnée depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, le cinabre naturel accommodé de la maniere ſuivante: Prenez cinabre naturel tranſparent & réduit en poudre impalpable une demie once, corail rouge & perles préparées deux ſcrupules de chaque, ſafran oriental un ſcrupule, avec quinze feüilles d'or, broyez toutes ces drogues ſur une pierre, pour en donner au temps même du paroxyſme depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule dans des eaux appropriées: le ſirop de ſuc de chardon avec l'extrait du calamus aromaticus, &c. Ou prenez feüiilles & fleurs de ſauge ſix onces, fleurs de lys des vallées trois drag-

mes, fleurs de lavande deux onces, racine de pivoine trois onces, feüilles & fleurs de marjolaine une once, canelle choisie six dragmes, gerofles trois dragmes, macis deux dragmes, infusez toutes ces drogues dans quatorze livres de bon vin rouge, & les y laissez macerer pendant quatorze jours, pour les distiler ensuite; on y pourra joindre le castoreum, & aprés la rectification l'on y ajoûtera une quantité suffisante de sel armoniac ou de quelqu'autre substance volatile semblable, si l'on veut rendre le reméde plus promt & plus vigoureux.

Autrement, prenez eau de fleurs de tillot, de sauge, & de melisse, deux onces de chaque, liqueur de corne de cerf succinée trois dragmes, esprit de thériaque camphré une dragme & demie, essence d'opium un scrupule, sirop de pivoine une once; mêlez le tout pour en faire prendre trois ou quatre cuillerées à chaque dose deux ou trois fois par jour. Ou bien, prenez eau de pivoine trois onces, eau spiritueuse de cerveau d'homme six dragmes, esprit de sang humain une dragme & demie, licorne préparée une dragme, cinabre d'antimoine demie dragme, laudanum opiatum un grain & demi, & sirop de stœcas arabique une

once & demie, mêlez tout cela.

On pourra encore purger le malade selon quelqu'une des manieres suivantes : Dissolvez dans un verre de décoction céphalique une demie once de diacarthami, & une once de syrop de roses composé avec le sené & l'agaric. Autrement, faites infuser dans la décoction des racines apéritives, deux dragmes de sené, & une dragme de méchoacam ; & ayant ensuite coulé cette infusion, dissolvez-y six dragmes de syrop émétique de Charas, ou six grains de tartre soluble émétique. Encore autrement : Prenez résine de jalap douze grains, diagréde quatre grains, conserve de violettes deux dragmes, afin de réduire le tout en bol. Ou mêlez une dragme de pilules d'agaric avec quatre grains de trochisques d'alhandal pour en faire plusieurs pilules. Mais dans la dispensation de tous ces remédes l'on doit augmenter, diminuer & varier les drogues & les doses, suivant les forces du malade.

Quant aux remédes externes, on recommande le sureau qui croît sur le saule pour en faire des amulettes, de même que les onctions des huiles distilées de succin, d'aneth, de rhue, de marjolaine ou de baume du Pérou : on peut aussi

ſuſpendre au col du malade & lui faire ſouvent ſentir un petit ſac, dans lequel on aura mêlé les poudres de racine de pivoine demie once, d'ongle d'élan deux dragmes, de noix muſcade, de gérofle, & de macis, une dragme & demie de chaque, de feüilles de rhuë & d'hyſope, de chacun une dragme.

Tous ces divers remédes employez hors le tems du paroxyſme, contribuent à préſerver le malade des paroxyſmes qui pourroient ſuivre, ou du moins à en moderer les ſymptômes; mais dans le tems des accés, on uſera de remédes tant internes qu'externes les plus capables d'émouvoir fortement les organes des ſens; on lui ouvrira la bouche avec force en lui fourrant le pouce & le petit doigt dans l'angle de la mâchoire entre les dents, afin de lui faire avaler un vomitif, ou de lui introduire une plume trempée dans quelque huile acre juſqu'au goſier, pour l'exciter au vomiſſement. L'on pourra ſubſtituer aux vomitifs les clyſtéres acres que l'on accompagnera de caſtoreum, y ajoûtant, pour aiguiſer ce reméde, un ſcrupule d'eau benédicte, de ſyrop émétique, ou d'une autre infuſion antimoniale; trois ou quatre gouttes d'huile d'ambre priſes intérieurement

dans une eau appropriée, y sont encore bonnes : pour guérir la langue quand le malade se l'est morduë durant le paroxysme, on y répandra de la poudre d'yeux d'écrevisses, & on frottera la playe avec quelque onguent vulnéraire sucré.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent des mouvemens convulsifs où les membres se contractent successivement en différens sens, convient aussi au mouvement tonique par lequel la partie affectée demeure fléchie ou étenduë, & dans une contraction violente d'un côté ou d'un autre, soit par une irritation continuelle des mêmes fibres nerveuses, soit par quelque matiere sereuse ou chileuse qu'un acide a coagulée entre les filets membraneux ou tendineux.

Aprés avoir préparé le sujet par les remédes généraux, on employera pour médicamens internes les carminatifs, les céphaliques, les antiépiléptiques, & en particulier les préparations de castoreum, le romarin, la lavande, la sauge, l'esprit de vin camphré, la theriaque, le geniévre, le cinabre & les autres remédes pour l'épilepsie les plus volatils : & exterieurement on fera des onctions d'ingrédiens les plus pénétrans & les plus spiritueux, entr'autres la liqueur

huileuſe des vers de terre tirée par défaillance dans un four, la décoction des mêmes vers dans l'huile, & leur eſprit diſtilé, ainſi que celuy de fourmis: par exemple, prenez huile d'iris & huile de vers de terre deux onces de chacune, poudre de caſtoreum quatre dragmes, melez cela enſemble, & en frottez de tems en tems la partie malade; l'eſprit de vin ſafrané, l'eſprit thériacal camphré, l'eſſence tirée de l'infuſion des plantes nervines; les huiles & les graiſſes de renard, de petits chiens, de canards rôtis, de laurier, de lin, la graiſſe humaine, la moëlle des animaux &c. toutes ces choſes ſont uſitées, lors que la maladie provient de bile ou d'humeur chaude; mais ſi les contractions ſont entretenuës par des cauſes froides & figeantes, on ſe ſert d'huiles acres comme l'huile de pétrole, l'huile des philoſophes, l'huile diſtilée de geniévre, du ſuccin, du ſpica, du galbanum &c. ainſi prenez huile de thérébentine, & de vers de terre, une once & demie de chaque, graiſſe d'homme une once, graiſſe de chien demie once: mêlez le tout pour en faire un onguent.

Ou prenez huile de thérébentine demie dragme, huile de gérofles ſix goutes,

mucilage de bryoine quantité suffisante, faites-en un mêlange auquel vous ajoûterez onguent nervin de guimauve & emplâtre nervin.

Si le nerf a été piqué, comme il peut arriver dans une saignée mal-faite; on fera degouter dans la playe de l'huile de brique, de cire & de thérébentine distilée, & on mettra l'emplâtre suivant par dessus : Prenez euphorbe un scrupule, demie-once de thérébentine, avec un peu de cire pour mêler ensemble. Si la partie souffre beaucoup de douleur & qu'elle soit enflée à l'occasion d'une saignée, prenez graisse de renard & de taxus, trois onces de chaque, huile distilée de spica demie once, huile de mastic environ deux dragmes, vin trois dragmes; mêlez tout cela & frottez-en la partie auprés du feu Que s'il y a tumeur, douleur & lividité, on appliquera ce cataplasme : Prenez aigre-moine, cerfeüil, & fleurs de camomille, une poignée de chaque, racine de grande consoude trois onces, sigillum Salomonis une once & demie, sémences de lin & de fœnugrec demie once de chacun, & cuisez ces drogues en suffisante quantité d'eau jusqu'à consistance de cataplasme.

Si la cause dépend d'une luxation d'ar-

ticle, il faudra remettre les os en leur place conformément à l'art de la chirurgie : mais ſi elle dépend d'une playe, on frottera la partie d'huile de vers de terre avec la thérébentine : ou bien diſtilez dans la playe le baume de ſouphre thérébenthiné. Dans la piquûre d'un animal venimeux, on frottera la partie avec l'huile de ſcorpion ſi le mal eſt peu conſidérable ; mais s'il y a du danger, on appliquera les ventouſes ſcarifiées, ou le cautere actuel ſur l'endroit affligé : autrement, on y mettra l'emplâtre magnétique arſenical avec l'huile de ſcorpion ; & interieurement on fera prendre un mêlange de thériaque & de gentiane pour exciter la ſueur : ou bien on frottera deux ou trois fois le jour le lieu mordu ou piqué avec de la thériaque diſſoute dans trois fois ſon poids d'eſprit de vin, ce qui ſera réïtéré deux ou trois fois le jour, y laiſſant deſſus un linge imbu de la même mixtion.

Lorſqu'un membre, comme le bras, ſe tient plié par la piquûre d'un tendon que la lancette d'un chirurgien aura offenſé, le malade n'y reſſent de la douleur que douze heures ou environ aprés la ſaignée, & cette douleur s'étend depuis l'orifice de la playe juſqu'auprés de l'aiſſelle où

elle finit, s'excitant principalement dans le moment que le malade fait effort pour allonger le bras; il ne paroît pas une tumeur plus grosse qu'une noisette, & il dégoutte continuellement par l'ouverture de la partie une humeur aqueuse ou sanieuse, en voici un remede fort éprouvé : Faites cuire dans deux livres de laict de vache quatre onces de racines de lys blancs, jusqu'à ce qu'elles soient attendries; ensuite prenez de la farine de lin & de la farine d'avoine trois onces de chaque, pour les cuire jusqu'à consistance de cataplasme dans une suffisante quantité du laict où auront boüilli les racines précédentes, & qu'on aura passé, & mêlez ces farines avec ces racines pilées, pour en faire un emplâtre à mettre tout chaud sur la partie, matin & soir; la tenant en repos le reste du jour.

Les compositions d'opium & celles qu'on fait de thériaque suffisent pour guérir une contraction qui vient d'une purgation excessive. Dans le spasme flatulent on frottera doucement la partie avec la main chaude trempée dans l'esprit de geniévre ou l'esprit thériacal; l'onguent de Craton y est aussi un reméde convenable, on le compose avec axonge d'oye récente quatre onces, huile de gérofle demi-

ſcrupule, & cinq gouttes de canelle, on mêle le tout enſemble.

Si quelque mouvement tonique ſurvient à des femmes groſſes, on leur appliquera ſur le derriere du col de la verveine pilée & mêlée avec le ſuc de matricaire. Si la cauſe de ces contractions eſt interne, on uſera de médicamens volatilez temperes proprez à corriger les acides, nous en avons rapporté pluſieurs cy-deſſus : à l'égard de celles qui ſont des effets de la goutte, il n'eſt rien de meilleur que de perſéverer long-tems dans l'uſage du laict.

Les enfans à la mamelle ſont ſujets à une épilépſie qui commence le premier mois par des cours de ventre, en ce cas on leur donnera gros comme un grain de poivre du diaſcordium diſſout dans l'eau de ſaxifrage, ou dans le laict de la mére, ou bien ils prendront demie once de ſirop de roſes avec le ſené & l'agaric ; & c'eſt une ſage précaution contre les mouvemens convulſifs que de donner aux enfans auſſitôt qu'ils ſont nez un peu d'huile d'amandes douces & de ſirop capillaire pour leur faire évacuer les mauvais fermens qu'ils ont dans les premieres voyes ; cette maladie eſt plus fréquente vers le tems que les dents

percent, savoir depuis le septieme mois jusqu'au dixiéme, elle est alors accompagnée d'une toux, ou, ce qui est beaucoup plus à craindre, d'un vomissement & d'une diarrhée, l'enfant rejettant des matieres verdâtres, ainsi que les femmes hysteriques ont coûtume de faire ; quelquefois le paroxysme attaque à l'improviste faisant tourner la bouche & les yeux, répandant une couleur noire sur le visage & mettant divers membres en convulsion : la maladie est ordinairement annoncée par la contraction que l'enfant fait de ses doigts en serrant les poings, & par l'immobilité de ses yeux dans leurs orbites : les paroxysmes se succédent plus ou moins promtement, & souvent par une periode réglée ; d'autrefois ils reviennent sans ordre, le malade restant plus assoupi que de coûtume dans l'intervalle des accés : on leur appliquera d'abord au derriere du col un emplâtre attractif, & on leur fera prendre aussitôt un breuvage composé de trois dragmes d'eau épileptique de Langius, d'une ou de deux gouttes de laudanum liquide ; & d'une dragme de sirop de pivoine, mêlant le tout ensemble.

Si le paroxysme n'est pas appaisé par ce reméde, ils avaleront à toutes les heures

heures une cuillerée de ce julep : Prenez eau de rhue trois dragmes, eau épileptique de Langius & eau de bryoine une once de chaque, ſirop d'œillets demie once, & faites-en la mixtion. On peut encore preſcrire une cuillerée d'eau antiépileptique d'hirondelles, dans trois fois autant de bon vin : ou bien douze gouttes d'eſprit volatil de ſel armoniac, huit gouttes d'élixir de proprieté blanc, & une once de ſirop d'œillets avec un peu d'eau de fleurs de tillot. Quand l'épilepſie provient du laict, on fera vomir l'enfant, ſoit en lui comprimant la langue, ſoit en lui touchant l'entrée du goſier avec une plume frottée d'huile d'amandes douces, ſoit en lui faiſant prendre deux ou trois fois du vitriol blanc préparé, ou du ſel de vitriol. Ou bien on lâche le ventre par le moyen d'un ſuppoſitoire, ou d'un clyſtere qui purge fortement par rapport à l'état du ſujet ; ainſi pour un enfant d'un an on ordonnera deux dragmes de diacarthami : autrement prenez un demi ſcrupule d'hiera picra, & environ autant de poudre épileptique de gutteta qui ſe prépare de la ſorte : On prend demie-once de racine de pivoine, ſémence de la même plante, de dictame blanc, & guy de chêne, auſſi demie once de

chaque, semence d'atriplex deux dragmes, crane humain trois dragmes, corail rouge préparé, jacinthe préparée, une dragme & demie de chaque, ongle d'élan préparé demie-once, musc deux scrupules avec vingt feüilles d'or, pour mêler le tout & le mettre en poudre à donner dans du boüillon ou dans quelque liqueur spécifique.

On recommande aussi de mettre sur le derriere de la tête qui sera rasé, l'emplâtre d'ammoniac, & d'appliquer au sinciput la poudre suivante : Prenez noix-muscade demie-dragme, graine de pivoine une dragme, fleurs de lavande une pincée & deux scrupules de succin, pour en faire une poudre composée, pendant qu'on fera prendre au malade deux ou trois gouttes d'huile de succin, & autant d'esprit de vitriol dans de l'eau de bétoine : ou bien on fait des onctions avec l'huile de rhue & de vers de terre deux onces de chaque, huile de Castoreum une dragme, avec un peu d'eau de vie, & de ce liniment on frotte l'epine du dos & tous les membres qui sont en contraction. Prenez vieille thériaque une dragme, confection alkermés & confection de jacinthe, de chacune un scrupule, eaux de bétoine, de sauge, de marjolaine & de canelle, demie-once de chaque, mêlez ces cho-

ſes pour en fomenter les narines, les tempes & la bouche; le baume apoplectique peut être employé au même uſage. Durant cette ſorte de cure on pourra donner une ou deux fois le jour des clyſteres qui ſe préparent ainſi; Prenez racine d'ariſtoloche ronde, polypode de chêne, & ſemence de carthami demie-once de chaque, ſemences de pivoine & de cumin trois dragmes de chacune, fleurs de camomille & d'anthos une pincée de chaque; faites cuire le tout dans une livre d'eau, & dans une demie livre de la colature mêlez trois dragmes d'hiera picra, une once de miel anthoſé avec demie once d'huile de rhuë & autant d'huile de lys pour en faire un lavement.

Si l'enfant eſt encore à la mammelle, la nourrice ſera traitée à peu prés comme une épileptique, on lui défendra le vin, ne lui permettant que de boire de l'eau ou de l'hydromel, ou de la décoction de ſalſe-pareille. Aux enfans nouveau-nez on fera prendre un ſcrupule de poudre de guttera dans un peu de laict, avant que de leur donner la mammelle; la même doſe ſera réiterée trois fois dans les deux jours ſuivans, & on les purgera deux fois le mois avec la manne & le ſirop de roſes ou la rhubarbe: il ſeroit

encore tres-utile d'appliquer un caustique à l'occiput. Quelques-uns pour garantir les petits enfans de ce mal, ordonnent de leur laver tout le corps avec la colature d'une décoction tiéde qui se prépare de la sorte : Prenez esprit de vin quatre livres, castoreum une once, racine de pivoine trois onces, laissez macerer ces drogues, & passez-les ensuite pour vous en servir comme je viens de dire.

Pour corriger & détruire les sucs visqueux & acides qui irritent les premiers passages, & qui entretiennent ordinairement l'épilepsie, la liqueur de corne de cerf succinée donnée aux enfans immédiatement aprés leur naissance dans le laict de la nourrice, ou dans l'eau ou le sirop de menthe ou de fenoüil, est un bon préservatif, aussi-bien que les yeux d'écrevices, les préparations des perles & des coraux, la pierre de bezoard, le sel volatil de crane humain, &c. Ensuite on ordonnera des clysteres faits avec la décoction de camomille aiguisée par le sel de tartre, ou bien avec le laict, où l'on délayera de la thérébenthine & du jaune d'œuf : pour faire vomir, il suffira de donner quelques grains de poudre de racine de flambe, ou huit gouttes de sirop émétique d'Angelus Sala

dans de l'eau de menthe.

Vous pourrez aussi traiter les malades de cette sorte; prenez corne de cerf préparée sans feu demie dragme, que vous mêlerez avec quinze grains de chardon beni, pour faire deux doses de ce reméde qui provoque doucement la sueur. Prenez des yeux d'écrevices préparez demie dragme, corne de cerf sans feu & corail rouge un scrupule de chaque, sel de chardon beni douze grains, encens dix grains, huile distilée d'anis six grains; faites de tout cela une poudre que vous donnerez à boire dans du laict, dans de la boulie, ou dans un autre véhicule; à la place du sel de chardon beni, on pourroit mettre le sel volatil de corne de cerf ou de crane humain: Et pour clystere, prenez une once de décoction de fleurs de camomille, demie once de miel accommodé avec la rhuë, un scrupule de sel de tartre & quatre grains d'huile distilée d'anis.

Si la maladie étoit causée par des vers, il les faudroit faire sortir avec des clysteres de laict sucré, ou bien on les tuëroit en faisant de prendre interieurement de la décoction d'argent vif dans de l'eau d'asperges ou de gramen, & appliquant sur le ventre de l'aloë hépa-

tique avec du fiel de taureau en mettant une veſſie de bœuf par deſſus : deux goutes d'huile de geniévre données de tems en tems dans du boüillon, la décoction de ſebeſte, une goutte ou deux d'eſprit de vitriol profitent aux enfans quand ils les prennent entre les repas : demie dragme de poudre de racine de fougere, le diaturbit avec la rhubarbe dans des tablettes d'hiera picra &c, y ſont encore beaucoup eſtimez.

Quant aux convulſions qui ſurviennent aux enfans le neuviéme ou le dixiéme mois, lorſque leurs dents percent, ce qui ſe reconnoît à la tumeur & à la douleur des gencives, il n'eſt rien de meilleur que la ſaignée pour relâcher les fibres trop tenduës, appaiſer l'émotion des humeurs, & prévenir ou détourner la fluxion.

Enfin, on ne doit pas manquer de procurer l'écoulement des mucoſitez, en ſouflant dans le nez des poudres céphaliques, comme celles de bétoine, de grand muguet, &c. crainte que ces humeurs tenaces & piquantes ne rentrent dans le corps, en ſe mêlant avec la ſalive qui tombe ſans ceſſe de la bouche dans l'eſtomac. Le tremblement qui ſe remarque en pluſieurs perſonnes a un

grand rapport avec les mouvemens convulſifs dont nous venons de parler ; il a auſſi pour ſujet immédiat les fibres muſculeuſes & membraneuſes, & pour cauſes prochaines une émotion des humeurs plus forte que de coûtume, ou bien une mobilité extraordinaire des reſſorts de nos membres : c'eſt ce que l'on reconnoîtra aiſément par la conſideration des cauſes éloignées ou occaſionnelles de cette indiſpoſition : une paſſion de colere ou de peur augmentant l'agitation naturelle des corpuſcules ſpiritueux, qui heurtent continuellement & ſans ordre contre les fibres motrices des parties qu'ils traverſent, ces organes ſont forcez de ſe contracter irrégulierement : on a de la peine à ſe ſoûtenir aprés une débauche, parce que la liqueur qu'on a buë ayant par ſa fermentation répandu une inſigne chaleur dans tous les membres, leurs fibres en acquierent une extrême facilité à être ébranlées aux plus légeres irritations des particules qui s'évaporent des humeurs à travers les pores des vaiſſeaux.

Les vieillards & ceux qui relevent de quelque longue maladie tremblent preſque de tout leur corps, quand ils ſont de bout ; parce qu'ayant été beaucoup affoiblis, ſoit par la perte qui s'eſt faite de

ſa propre ſubſtance des parties, ſoit par la diminution des fermens, dont l'action tenoit toûjours les fibres tendues, ils ne peuvent exciter aſſez de vigueur dans les organes du mouvement, pour les mettre en état de ſuporter le poids du corps, ou de ſe ſoûtenir eux-mêmes ſuſpendus par la contraction de leurs fibres.

Ceux qui travaillent aux mines de mercure, ou qui employent ſouvent ce métal liquide, ſont ſujets à ces eſpéces de mouvements convulſifs, parce que les atomes qui ſe détachent de ce mixte, pénétrant dans les pores les plus étroits du corps déſuniſſent quantité de fibres, dont la liaiſon faiſoit la fermeté des parties, & empêchoit que le tremblement, qui ne peut jamais ceſſer dans un animal vivant, ne fût ſi manifeſte.

Pour la cure on employera les remédes qui conviennent principalement aux maladies des nerfs; par exemple, la ſauge & ſes préparations, la bierre compoſée avec de la ſauge, l'eſſence de ſauge mêlée avec l'eſſence de Caſtoreum; on s'en ſert tant interieurement qu'exterieurement en friction: la meliſſe & ſon eau ſpiritueuſe, la pivoine, la préparation des bayes de geniévre & la décoction du bois de geniévre pour donner en maniere de diéte ſudorifique.

dorifique. Aux vieillards on fait prendre une dragme de fiente de paon battuë dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie, ou bien on leur preſcrit de l'huile de buys ou de coudrier, &c. Si le mal provient du mercure pris par la reſpiration, faites cuire trois onces d'énula campana, & une once & demie de fenoüil dans deux livres de vin juſqu'à la diminution du tiers de la liqueur, & laiſſez-les infuſer pendant douze heures avant que de les paſſer, on diviſera la colature en quatre parties, dont le malade prendra une tous les jours : ce reméde doit être employé le matin & le ſoir pour exciter les ſueurs qui ſont ici de couleur de citron, & on en uſera juſqu'à ce que cette couleur ne ſe remarque plus au linge avec quoy on s'eſſuye. L'uſage interne des mineraux, & ſur tout des feüilles d'or auſquelles le mercure s'attache facilement, eſt d'un tres-grand ſecours.

Entre les remédes externes un des plus communs eſt de frotter les membres avec de l'urine, la nuque du col & l'épine du dos avec l'eſprit de vers de terre & de fourmis, & le ſel volatil armoniac : la décoction des feüilles de freſne dont on fera une leſſive, eſt pareillement eſti-

mée pour laver les parties tremblantes.

Le vertige est souvent un prélude de l'épilepsie, causé par un consentement de parties, en ce que l'estomac, le diafragme &c, étant mal affectez, leurs mouvemens convulsifs se communiquent jusqu'aux organes des sens, & même aux membranes du cerveau : d'autres fois la tête est affectée immédiatement elle même par des humeurs corrompuës, trop lentes ou trop échauffées, les autres parties étant saines ; on prescrira en ce cas à peu prés les mêmes remédes que dans l'épilepsie, on purge & on fait vomir avec les pilules de mastic, d'extrait d'ellebore noir, & de mercure doux : prenez galanga demie once, cubebes deux dragmes, sucre une dragme & demie, faites-en des dragées dont vous disperserez deux dragmes dans du biscuit trempé ou de bon vin pour faire manger au malade une ou deux heures avant le repas : l'élixir de menthe avec l'esprit de mastic y sont encore utiles, de même que la décoction de sauge dans du vin, qu'on prend interieurement, ou dont on se frotte la tête, le front & les tempes ; les onctions faites au haut de la tête & au devant de la poitrine avec l'huile de succin, & l'usage interne du laudanum opiatum,

avec le ſel volatil ou l'huile d'ambre, ſont encore en réputation. Il y a auſſi des pays où l'on n'employe que l'aparine nommée autrement grateron, dont on fait boire le ſuc aux épileptiques.

Quand on a ſujet de ſoupçonner pour principale cauſe de l'épilepſie quelque humeur viciée qui irrite les parties nerveuſes & muſculeuſes, il eſt à propos d'ordonner des purgatifs & des ſudorifiques puiſſans : & ſi le malade eſt d'ailleurs d'une forte conſtitution, on pourra tenir cette conduite marquée dans l'obſervation ſuivante de M. Herman, que j'ai tirée d'un Journal d'Allemagne.

Un jeune ſoldat agé de 24. ans d'un tempérament ſanguin mêlé de phlegme, commença à ſentir vers l'automne des douleurs tres-piquantes aux hypocondres, qui lui enfloient ; elles ſe terminoient pourtant en une diarrhée ſéreuſe ; mais l'appréhenſion qu'il avoit de tomber dans une dyſſenterie qui étoit alors épidemique à Hannovre où il demeuroit, fit qu'il arrêta cet écoulement, & il en ſurvint un nouveau gonflement à ſes hypocondres, d'où il ſentoit comme des exhalaiſons qui lui montoient au cerveau, & qui étoient ſuivies de convulſions tres-violentes qui le prenoient environ

dix fois par jour : il étoit extrémement vorace ; mais incontinent aprés qu'il avoit mangé, il tomboit par l'attaque du mal, & il lui sembloit, à ce qu'il disoit, qu'un certain souffle s'élevoit de ses hypocondres, qui le rendant d'abord comme yvre, lui causoit ensuite des vertiges, aprés lesquels il étoit abbatu à terre, comme par une force exterieure qu'il attribuoit à un spectre. Quand il étoit à jeun, il ressentoit seulement de la douleur & du trouble aux hypocondres, mais aussi-tôt qu'il avoit pris quelque nourriture, il étoit renversé.

M. Herman le traita donc de la sorte ; premierement aprés l'avoir bien purgé, la cure fut toute dirigée à la reduction des humeurs acides, dans leur état naturel ; ainsi pour détruire l'acidité ou l'acrimonie dominante, le malade usoit tous les jours au matin d'une poudre digestive de vitriol de mars, de sel essentiel de zwelfer, & de sucre candy ; & aprés le repas il ne manquoit point de prendre des poudres de semence de coriandre, d'anis, d'aneth, de graines de paradis, avec quelque portion de crane humain. Quelquefois dans la nouvelle lune, le médecin prescrivoit un émétique d'antimoine ; d'autres fois aussi il excitoit les sueurs avec le cinabre d'an-

timoine, la teinture des coraux, & d'autres ſemblables céphaliques : enfin quand il jugea que le corps avoit été aſſez préparé, il recommanda l'uſage du laict de vache en trois onces, duquel on faiſoit diſſoudre demie-dragme de ſavon d'Eſpagne du plus blanc : ce laict étoit toûjours pris le matin à jeun, & l'épileptique s'abſtenoit de toute matiere acide durant tout le jour ; ce qui profita de maniere, qu'en peu de tems la ſanté du jeune homme fut parfaitement rétablie.

Quant aux obſtructions qui ſe remarquent, quelquefois dans les glandes du méſentere à l'ouverture du corps des épileptiques, elles ſont plûtôt des ſuites, que la cauſe de la maladie, & ne doivent pas plûtôt être attribuées à des ſels acides, qu'aux contractions fréquentes des fibres charnuës qui ſont diſperſées dans cet organe, & qui le mettant en des convulſions manifeſtes, ſelon quelques obſervations, peuvent en reſſerrer les tuyaux des glandes dont il eſt parſemé, y faire croupir la lymphe & le chile qui les traverſent, & donner par là & par des impreſſions réïtérées, occaſion à ces humeurs de ſe coaguler, & aux corps glanduleux de ſe groſſir extraordinairement, de s'endurcir & de devenir ſquir-

reux. De pareilles contractions dans les fibres organiques des parties de la génération, comme de l'uterus, des testicules, y peuvent aussi épaissir la lymphe & la matiere de la sémence, en rendant ces humeurs semblables à du caillé, ainsi qu'on les a plusieurs fois trouvées dans des hysteriques.

Mais on n'est pas toûjours en droit d'accuser les obstructions & les acides dans ces sortes de maladies, principalement lorsque les malades exercent librement toutes les fonctions animales, & que leurs forces ne paroissent pas notablement altérées durant les bons intervalles, ainsi qu'on l'a vû dans ces enfans épileptiques, dont l'histoire est rapportée dans le Journal de l'Academie Royale de Londres, des mois de Mars & d'Avril 1701. & a été traduite dans le Journal de Trevoux, en ces termes:

L'année derniere 1700. durant l'été, deux familles de Blackthorn dans le Comté d'Oxford, furent affligez d'une maladie dont on n'avoit point oüi parler jusqu'alors. On entendoit les enfans de ces deux familles abboyer comme des chiens. Un si étrange accident surprit tout le monde; & M. Willis tres-habile médecin, pour s'assûrer de la chose, al-

la voir une de ces familles : voicy le récit qu'il en a fait lui-même.

Dans la famille que j'allay voir, il y avoit cinq filles attaquées du mal qui faisoit tant de bruit dans tout le pays : en arrivant dans le village, j'entendis de fort loin leurs cris ; & lorsque je fus entré dans la maison où elles étoient, je remarquay qu'elle branloient la tête avec beaucoup de violence. Il ne paroissoit aucune convulsion sur leur visage, si ce n'est qu'elles bâailloient fort souvent. Elles avoient le pouls bon ; on s'appercevoit seulement qu'il devenoit un peu plus foible à la fin des accés de leur mal. Leurs cris ne ressembloient pas tant au bruit que font les chiens quand ils aboyent, qu'à celui qu'ils font quand ils hurlent, ou quand ils se plaignent : ils étoient aussi plus fréquens que ne sont alors ceux des chiens. Les malades poussoient comme autant de sanglots à chaque respiration.

Elles étoient cinq sœurs à qui le mal avoit pris, quoiqu'elles fussent d'un âge assez different ; car la plus jeune n'avoit que six ans, & la plus âgée en avoit environ quinze. Quelquefois elles avoient de bons intervalles, pendant lesquels elles pouvoient s'entretenir ; & elles avoient

alors l'usage de tous leurs sens. D'autres fois le mal revenant tout à coup, elles se mettoient à hurler comme auparavant, jusqu'à ce que les forces leur manquant, elles tomboient comme d'épilepsie sur des lits qu'on leur avoit étendus à terre. Pendant quelque tems elles demeuroient couchées, & gardoient un profond silence, ensuite les esprits venant à s'agiter de nouveau comme auparavant, elles se frappoient la poitrine, ou d'autres parties du corps, & tourmentoient les personnes qui étoient auprés d'elles : je ne dis rien dont je n'aye éte témoin : la grande jeunesse de ces filles, le desinteressement de leur pere & de leur mere, & leur état ne permettent pas de soupçonner en cela aucun artifice.

Tout cecy piqua ma curiosité, & le 12. de Juin 1700. j'allay à Blakthorn pour y voir l'autre famille affligée de la même maladie. Il y avoit dans la maison un garçon & trois filles attaquez de ces convulsions, depuis environ deux mois & demi, sans qu'ils eussent été malades auparavant, ou qu'on eût remarqué aucuns pronostics de cet accident. D'abord il n'y eut qu'une des filles qui fut prise du mal, & le premier accés lui

dura deux heures. Son frere & ses sœurs furent si touchez de la voir en cet état, que peu de jours aprés ils eurent les mêmes symptômes.

Je trouvay en arrivant tous ces enfans sans convulsion. Il y avoit environ une demie heure qu'ils se divertissoient assez tranquilement devant la porte de leur maison ; & depuis plusieurs semaines ils n'avoient point eu encore un si bon ni un si long intervalle. Ils avoient assez bon visage, l'entretien gay, beaucoup de feu, tous les membres sains, le pouls tres reglé, & ils n'avoient point d'autres marques de leur mal qu'un peu de foiblesse. Lorsque j'étois présent, la plus âgée des filles qui avoit 14. ans, fut prise à l'ordinaire de ses convulsions. On s'apperçut que l'accés alloit venir par une espéce de tumeur toute ronde qui parut à l'estomac, & qui montant peu à peu jusqu'à la gorge, se communiqua aux muscles du larinx & de la tête, & causa ensuite les convulsions accoûtumées. C'étoit le signe ordinaire auquel on connoissoit que le mal étoit prêt de commencer : & si les malades faisoient quelque effort pour empêcher la tumeur de monter, l'accés en étoit plus violent, & duroit davantage.

Les cris de cette fille faisoient une espéce d'air de chanson tres desagréable, composé de trois tons, dont chacun se repétoit deux fois : aprés quoy elle soûpiroit avec beaucoup de peine, & finissoit enfin l'air par un ton plus fort & plus élevé que les autres. J'ay peine à exprimer ce que je vis, & ce que j'entendis ; & il faut l'avoir vû pour en avoir une juste idée. Je remarquay qu'aprés avoir achevé son air, elle le recommençoit presqu'aussitôt. Quelquefois même elle changea d'air : ensuite les forces venant à lui manquer, le mouvement de la tête devint plus promt, & elle chanta encore plus qu'auparavant ; jusqu'à ce que se sentant presque étouffée, aprés avoir proféré un ou deux tons, elle se tut, & arrêta un peu le mouvement de sa tête : & par ce moyen ayant repris ses forces, elle recommença à chanter. Pendant tout ce tems-là la tête lui branla toûjours par un mouvement égal du devant en arriere, & non autrement. Elle avoit les muscles du cou fort tendus & fort enflez : il ne paroissoit aucune convulsion dans tous les autres membres.

Ce qui merite bien d'être observé, c'est que la malade durant tout le paro-

xyſme eut toûjours libre l'uſage de ſes ſens ; & quoi-qu'elle ne pût pas dire une ſeule parole, elle marchoit ou s'aſſéoit comme elle le jugeoit à propos, ou comme on lui diſoit de faire. La couleur du viſage ne lui changea point. Elle avoit les yeux immobiles, comme ſi elle eût été morte. Il ne paroiſſoit de convulſion qu'à la bouche, où les muſcles qui étoient racourcis, lui faiſoient faire une grimace ſemblable à celles que font les chiens quand ils ſont en colere. Enfin on appercevoit à peine le mouvement de ſon pouls. Je vis cette fille ainſi tourmentée plus d'une demie heure ; & comme la nuit approchoit, je la laiſſay dans ce pitoyable état. Son frere & ſes sœurs, quoi-qu'ils fuſſent préſens, ne reſſentirent aucune convulſion. On me dit que la nuit ils dormoient tous aſſez bien, pourvû qu'ils en euſſent envie en ſe couchant : car autrement le mal leur prenoit, & duroit juſqu'au matin, ſans leur laiſſer quelques bons intervalles aſſez courts, comme pendant le jour.

Dans la premiere famille, les filles avoient été attaquées du mal au commencement de l'année, & dans ce tems là elles avoient été incommodées d'une enflûre à la gorge. Elles eurent enſuite

des attaques d'épilepsie, dans lesquelles elles perdoient entierement l'usage des sens. En cet état elles se frappoient quelquefois rudement la poitrine; quelquefois elles couroient comme des furieuses. Elles n'avoient pourtant rien senti de cela durant les trois premiers mois de leur maladie; & ce ne fut qu'un peu aprés que les dernieres dont j'ay parlé, eurent eu des convulsions, que celles-là furent attaquées d'épilepsie.

La mere de ces filles consulta les empiriques : mais comme leurs remédes ne firent rien, elle se persuada qu'il y avoit du sort dans cette maladie, & ne voulut jamais consulter les habiles médecins.

Cependant la durée de ces symptômes, ni ce qu'on y remarque d'extraordinaire, n'empêchent point que cette maladie ne puisse être naturelle. Car ces convulsions sont semblables aux autres qui viennent des esprits animaux, & qui causent des mouvemens si violens par le moyen des nerfs & des muscles qui s'allongent & se racourcissent différemment. Il n'y a rien de plus extraordinaire dans les convulsions que je viens de décrire, que dans quelques autres dans lesquelles on rit, on pleure, on se

frappe avec violence ſelon la détermina-
tion des eſprits animaux. Ainſi comme
les muſcles qui ſervent au larinx, à la
tête, aux pieds, & aux mains, ont tous
la même force & la même diſpoſition
à cauſer des convulſions; ce qu'il y a
de ſingulier dans celles cy, ne vient pas
tant de leur nature particuliere, que de
la partie qui en a été attaquée; & quoi-
qu'on ne voie gueres d'exemples de pa-
reilles convulſions, cependant on con-
noîtra bien qu'il y en peut avoir, ſi
l'on fait attention à ce qu'a obſervé le
célebre autheur M. willis, ſçavoir que
dans les enfans qui n'ont point encore
reſſenti de fortes paſſions, & qui ne ſont
pas accoûtumez au mouvement des par-
ties exterieures du corps, la matiere des
convulſions ſe jette ſouvent ſur les nerfs
les plus proches, c'eſt à dire ſur ceux
de la troiſiéme, de la cinquiéme, & de
la ſixiéme paires, ce qui cauſe des con-
vulſions & des grimaces au viſage & à
la bouche, auſquels ces nerfs ſe
diſtribuent.

Comme les malades de ces deux fa-
milles étoient proches parens, je laiſſe à
ceux qui tiennent pour la ſympathie, à
examiner ſi la reſſemblance du tempé-
rament, du ſang, & des autres hu-

meurs n'aura point contribué à communiquer le mal à celle des deux familles qui ne l'a eu que plusieurs mois aprés l'autre.

Il étoit inutile de rechercher, comme on a fait, selon l'extrait que je viens de copier, dans le desordre des esprits, & dans la dépravation des humeurs, la cause de la maladie, puisque le pouls paroissoit toûjours réglé, & que le reste des operations vitales s'executoit assez bien : on ne voit ici qu'un déréglement dans l'action de quelques muscles destinez aux mouvemens volontaires, c'est pourquoy il est vray-semblable que la cure ne devoit pas consister à user de remédes qui rendissent au sang des qualitez qu'il eust perduës ; mais à remettre les organes attaquez de convulsions dans la direction & dans la tension qui leur convenoit, par des moyens plus aisez & plus naturels, tels que celui dont s'avisa fort prudemment un sçavant homme dans un cas tout pareil aux précédens, arrivé en une de nos Provinces quelque tems auparavant. Une jeune fille tomba en des convulsions qu'on regarda au commencement comme un mal de mere ; mais s'étant mise à former dans son gosier certains hurlemens qu'on a quel-

quefois observez dans des enragez, on la fit voir aux Médecins qui lui ordonnerent ce que leurs livres enseignent pour des maladies qui avoient le plus de rapport à celle dont il s'agissoit : mais les symptômes ne diminuoient point par tous ces remédes, & la violence des mouvemens convulsifs, l'exposant au contraire de plus en plus au danger d'être suffoquée, il prit envie aux parens d'envoyer querir un homme fort estimé dans le pays pour les inventions.

D'abord qu'il eut consideré la malade, il promit de la guerir, pourvû qu'on lui permît de faire avec elle tout ce qu'il jugeroit à propos, & qu'on ne l'interrompît point dans des actions qui pouvoient sembler ridicules. On la lui abandonna entierement, & comme elle avoit encore de la connoissance, & qu'elle restoit maîtresse de quelques mouvemens, il lui recommanda de le regarder fixement, & de tâcher d'imiter ses grimaces étudiées, & tout ce qu'il lui verroit ou entendroit faire. S'étant assis tous deux vis à vis l'un de l'autre, il prit le ton de la fille & hurla un peu de tems avec elle, toutefois plus moderément & plus mélodieusement : elle l'accompagnoit reciproquement, & l'imitoit

assez; ensuite il la fit insensiblement sortir de l'ova ova, & de semblables sons que la convulsion lui faisoit exprimer; & ils passerent à la simple, au fa, au sol, au la, avec des fredonnemens & des roulemens ausquels elle prenoit plaisir; & pour l'éloigner davantage de la modification des sons où la maladie la déterminoit, il descendit à l'é, & enfin à des syllabes où il y avoit des i : mais en cet endroit on fut fort surpris de voir que la malade qui l'avoit toûjours bien suivi, & qui sentoit augmenter sa liberté dans l'usage des organes de la voix, tomba dans un ris sardonien (espéce de convulsion où l'on ne peut proferer que l'i) dont il eut toutes les peines du monde à la faire revenir : elle étouffoit presque par toutes ces contorsions : toutefois à force de respirer differemment & de changer d'airs, celui qui la conduisoit la fit remonter à l'é, au re, à l'o, au la & aux autres voyelles, diphtongues & tons, où il jugeoit qu'elle se possedoit mieux. Aprés l'y avoir bien promenée, il lui dégagea les muscles de la gorge qu'occupoit l'affection convulsive.

Ce rare exemple nous apprend que si les drogues guérissent ces sortes de maladies, c'est en donnant diverses agita-

tions

tions aux fibres musculeuses, membraneuses & nerveuses, lesquelles ensuite se remettent d'elles-mêmes dans leur état naturel, & que les exercices continuels, comme de la danse, de la promenade, de la musique, des conversations familieres &c, où l'ame se confirme & se fortifie davantage dans l'empire qu'elle a sur ses organes, sont les remédes les plus spécifiques pour se garentir & dissiper les vapeurs ou convulsions qui naissent du seul dérangement des fibres élastiques & du défaut d'équilibre des forces mouvantes.

Aprés avoir montré l'accord de la pratique des Modernes avec cette théorie des Convulsions, qu'on a établie sur les opinions les plus vrai-semblables, & snr les observations les plus constantes des plus illustres Medecins de ce tems, & qui doit ce qu'elle a de singulier & de plus considerable aux nouvelles idées qu'un Moderne a bien voulu communiquer sur la fermentation & sur l'union de l'ame & du corps, & à l'aplication qu'il a faite lui-même au sujet dont il s'agit, du systême des muscles qu'il a proposé dans un Journal de Medecine, & dont M Dionis fait mention, l'on a crû qu'il estoit à propos de la justifier

encore par la methode la plus heureuse que tenoient les Anciens dans la Cure de ces sortes de maux. Entre un grand nombre d'observations qu'on en pouroit rapporter, on s'est contenté d'en abreger quelques-unes d'Amatus Lusitanus fameux Praticien, & religieux sectateur de Galien & d'Hippocrate.

Observations de pratique d'Amatus Lusitanus sur l'Epilepsie & les Vapeurs.

I. UN enfant âgé de trois ans fut ataqué subitement d'une Epilepsie où ses yeux s'avançoient en dehors, & restoient tout ouverts & immobiles ; il avoit la bouche torse & les dents si serrées les unes contre les autres, qu'on eut de la peine à fourer entre-elles une cueillere de bois pour faciliter la respiration, & lui faire sortir de la bouche l'écume & les eaux qui s'y amassoient ; les pieds & les mains lui trembloient, & on n'y sentoit point de pouls. Ce premier paroxysme dura cinq heures, pendant lesquelles on lui frottoit les bras & les jambes ; on les lui lia, & on lui fomenta la tête, le col & la poitrine avec de l'huile de rhue, couvrant ensuite ces par-

ties de laine : on mit auſſi ſur les membres en contraction de la rhue pilée qui le ſoulagea beaucoup : on lui fit prendre par la bouche du poivre dans de l'oximel ſcillitique qu'on y inſinuoit avec une plume, de même que dans ſes narines, pour exciter l'éternuëment, y ajoûtant un peu de caſtoreum : mais la maladie reſiſtant à tous ces remedes, on appliqua ſur les épaules du malade deux ventouſes ſcarifiées, & on lui fit avaler un medicament qui ſe compoſe ainſi. Prenez poudre de ſemence de pivoine, & de racine de pivoine demie dragme de chaque, benjoin deux ſcrupules : pilez ces drogues, & les jettez dans trois onces d'eau de marjolaine, & dans deux onces de ſirop de betoine, pour en faire une potion à donner peu à peu. Par ce remede, & par l'action d'un ſuppoſitoire qui fut renouvellé, & qu'on avoit employé en vain dés le commencement, l'enfant vuida beaucoup de matiere, & le mal ceda la place à une fiévre accompagnée de ſueurs, qui durerent toute la nuit : le jour ſuivant le bras & la jambe du côté droit devinrent paralytiques, & il ſembloit au malade qu'il étoit retenu par un fantôme. Pour le traitement de ces affections, on s'y comporta de la ſorte.

On ordonna de prendre le matin à jeun d'un sirop fait de demie-once de bétoine & de stœchas, d'une once d'eau de marjolaine & d'origan ; le tout mêlé ensemble pour en user en maniere de sirop tiede, pendant qu'on frottoit le bras & la jambe affectez avec de l'huile de renard & de lys blancs, les enveloppant ensuite de laine découpée.

Quelques jours aprés on prescrivit ce remede préparé avec une dragme d'agaric, cinq grains de gingembre, deux grains de sel armoniac, & demie dragme de rhubarbe ; le tout subtilement pulverisé & enveloppé d'un linge fin, pour être mis en infusion durant la nuit dans une once & demie d'oximel, & être exprimé le matin avec les doigts, pour faire passer davantage de la force du medicament dans l'oximel, auquel on ajoûte une demie écuellée de boüillon de poulet, & un peu de canelle ; le malade devant dormir aprés avoir pris cette potion: l'enfant en fut bien purgé ; & la nuit suivante il étoit gai : les membres paralytiques resterent neanmoins encore un mois sans mouvement, & on les lui fomentoit de tems en tems avec des aromats, de la myrrhe, & semblables qu'on faisoit fumer, fomentant de même la tête

& l'épine du dos avec l'huile de costus, y joignant les especes de poivre ; & environ au bout de quarante jours, l'usage de ces membres fut entierement rétabli. Quant au regime, on nourrissoit l'enfant de boüillon de poulet, où l'on répandoit de la canelle en poudre & de la mie de pain, ensuite de volaille rotie ou boüillie, comme chapons, poules assaisonnez avec le fenoüil, la menthe, l'aneth, le basilic, la sarriette & l'hysope, usant entre les repas de raisins passez, d'écorces d'orange sucrées, de semence d'anis. L'eau de canelle fut sa premiere boisson, à laquelle on fit succeder l'eau de miel cuite avec un peu de sauge : on lui donna sur la fin un peu de vin, & il fut gueri en deux mois. Au reste avant que de lui couvrir les membres malades, on les frotta souvent pendant le premier mois avec le bdellium ainsi préparé. Prenez six dragmes de bdellium, quatre dragmes de serapinum, & autant d'euphorbe, castoreum trois dragmes, cire quinze dragmes, huile de sureau dix dragmes. Dissolvez dans de l'eau de rhuë sauvage le bdellium & le serapinum, versant un peu d'eau chaude sur le reste pour en faire un onguent. En un cas pareil, le même Auteur ordonne des sommitez de

rhuë, de ſabine, de concombre ſauvage; de marjolaine, de ſauge, de menthe, de romarin, d'hyſope, d'yéble, demie poignée de chaque, racine de brione, de concombre ſauvage, d'iris, une once de chaque; ſeſeli de montagne, ſtœchas, bétoine, chamœpitys, chamœdrys, une pincée de chaque, huile d'aneth trois livres, huile de rhuë deux livres, graiſſes de poule, de canard, de bléreau, demie once de chaque, pilant ce qui doit l'être, & mélant le tout dans une ſuffiſante quantité de vin, pour en faire ſur le feu un onguent mol avec un peu de cire.

Le même Praticien a gueri un autre enfant épileptique par un cautere appliqué au haut de la nuque du col, au moyen d'un fer chaud, laiſſant dans la playe un pois pour entretenir l'ouverture, & permettre au pus de s'écouler, pendant qu'on obſervoit un bon regime.

I I. Un garçon âgé d'onze ans avoit un ulcere à la jambe, qu'il ſe hâta de fermer: mais ayant recouvert la ſanté de ce côté-là, il tomba dans une épilepſie qui commençoit à le prendre par une vapeur froide qui lui ſembloit monter de l'endroit où il avoit eu un ulcere juſqu'à la tête; où étant parvenuë, il tomboit à

terre, & perdoit l'esprit. Le Medecin fit rouvrir l'ulcere aprés avoir purgé le malade par des sirops qu'on ordonne pour attenuer & faire écouler les matieres flegmatiques & pituiteuses; par exemple, ceux-cy. Prenez miel rosat passé une once, oximel simple autant, eau de bétoine & de sauge, une once & demie de chaque, pour en faire un mélange en forme de sirop. Autrement prenez bétoine, sauge, stœcas, hysope, marjolaine, sariette, chamœphithys, une poignée de chaque; semence de polypode de chêne recente, une once; raisins passez sans pepins, trois onces, semences d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chaque: mettez ces choses en six livres d'eau, que vous ferez boüillir jusqu'à reduction de la moitié, en quatre onces de laquelle vous mêlerez sirop de bétoine & sirop de stœchas, une de chaque. L'agaric en pâte recente répondroit aussi à la même intention. Pour r'ouvrir donc l'ulcere, on y appliqua un caustique rongeant, & l'on fit sortir de la sanie & des eaux purulentes par l'ouverture. Au bout de quelque tems, on fit une ligature à la jambe au dessus de la playe, pour empêcher peu à peu l'abondance des humeurs qui s'y jettoient, & les intercepter à la fin entiere-

ment ; en deux mois le malade fut parfaitement gueri de l'ulcere & de l'épilepsie.

III. Un homme de trente ans à qui la mélancolie avoit aliené le jugement, fut mis entre les mains de nôtre Medecin, qui ordonna d'abord qu'on lui appliquât à l'anus deux sangsuës : elles s'attachent aisément à toutes les parties du corps qui sont frottées de sang ou de lait, que ces insectes succent avec autant d'avidité que du sang. On les laissa tomber d'elles-mêmes, aprés qu'elles se furent bien remplies ; & ensuite de cette évacuation, on prescrivit un regime de vivre humectant ; & la potion qui suit fut mise en usage. Prenez sirop d'épithyme deux onces, sirop rosat solutif, une once, confection de sené, deux dragmes, diaphœnix, une dragme, décoction de sené, trois onces, mêlez pour en faire un breuvage à prendre deux heures avant le repas. On employa aussi les sirops d'épithyme & de pommes, une once de chaque à mêler avec trois onces de décoction de sené : huit jours aprés on purgea avec le remede suivant. Prenez épithyme de Crete, vingt dragmes, polypode & agaric, dix dragmes de chaque, ellebore noir & sucre, cinq dragmes de chaque, stœchas, sept dragmes, poudre d'hiera picra, une dragme

&

& demie : faites un mélange de tout cela, & que le malade en avalle sans mâcher quatre scrupules, avec trois grains de diagrede. Ces choses réüssissoient assez bien ; & l'on baignoit l'épileptique dans des décoctions de tête de mouton, où l'on répandoit de l'huile de sesame & de camomille ; & quelquefois des feüilles de sené & la fumeterre. Les cordiaux comme le sucre de bourache, de buglose, d'orange, furent aussi de la partie. L'usage des remedes fut suspendu pendant huit jours ; & ensuite on les reprit, ordonnant entre autres le sirop d'ellebore, que vous pouvez préparer ainsi. Prenez ellebore noir demie once, racines de bourache & de buglose, polypode de chêne, épithyme, follicules de sené une once de chaque, feüilles de sené, de camœpitys, de stœchas, six dragmes de chaque ; fleurs de bourache, de buglose, de fumeterre, deux pincées de chaque ; houblon, capillaires, fumeterre, eupatoire ou aigremoine, camœdrys, une poignée de chaque ; schœnantum demie once : mettez-les en decoction dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il en reste deux livres, ajoûtant à la colature dix onces de suc de pommes douces, & deux livres de sucre pour en préparer

un ſirop dont on fait prendre deux onces à chaque fois dans des eaux de bourache, de meliſſe & d'orange, une once de chaque. On en vint auſſi aux pilules de pierre de lazul, & en deux mois le mal fut diſſipé.

IV. Un homme de trente-cinq ans ayant été affligé de cruditez d'eſtomac & d'acides qui lui revenoient à la bouche, étant accompagnez d'une peſanteur vers la region du ventricule & des hypocondres qui parurent dans la ſuite ſe ſoulever par des convulſions qui exciterent une grande chaleur dans la poitrine; à quoi ſuccederent une dureté de ventre, un dégoût, une triſteſſe profonde, & ſouvent le délire. On lui fit uſer pendant cinq jours conſecutifs d'un ſirop, dont voici la deſcription. Prenez ſirop de fumeterre, de bourache, de pommes, demie once de chaque; décoction de ſené trois onces: mêlez-les pour en faire un ſirop dont la priſe doit être renouvellée cinq fois: aprés cela on employa le purgatif préparé avec trois onces de ſirop roſat ſolutif, diaſené lenitif demie once, diaphœnic deux dragmes, decoction de ſené trois onces; le tout mêlé enſemble pour une priſe. Le malade en parut ſoulagé; mais pour diſſiper la dureté, & lever l'obſtruc-

tion qu'on croyoit ſentir au méſentere en lui maniant le ventre, on lui fomenta cette region avec la décoction ſuivante. Prenez aneth, capillaire, camomille, racine de guimauves, ſemences de perſil, d'anis, de fenoüil, feüilles de ſené, une pincée de chaque: mettez-les en decoction dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour en fomenter les lieux affectez avec une éponge: aprés on les frottera d'une telle huile. Prenez onguent de guimauve deux onces, noix d'onguent, demie-once, poudre de racine de caprier, deux dragmes, huile de lin avec de la cire, un peu de chaque, mêlez pour en faire un onguent ſur le feu. Durant ce traitement, on procuroit le vomiſſement par de doux émetiques, lorſque le malade avoit envie de vomir, employant pour cet effet la décoction de ſemence d'aneth, de refort, de rave, &c. On lui ramoliſſoit le ventre avec des clyſteres laxatifs: & quand cette cavité étoit fort tenduë par des vents, on les en faiſoit ſortir en appliquant au fondement un ſouflet dont on avoit accommodé le tuyau exprés pour cet office; & en écartant les panneaux de cet inſtrument, on vuidoit toutes les flatuoſitez qui pouvoient être contenuës dans les inteſtins. Pour lui faire prendre goût aux

alimens, on répandoit dessus des amandes douces pilées sans écorce, du sucre & de la canelle en poudre: on le purgeoit de tems en tems avec l'hiera picra, ou bien on lui ordonnoit une décoction purgative faite avec les feüilles de bourache, d'absynthe, les capillaires, la pimprenelle, une poignée de chaque; polypode de chêne, racine de buglose une once de chaque, reglisse & sené autant, raisins de corinthe, trois onces, semences d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chaque. On cuit le tout en six livres d'eau qu'on reduit à quatre pour y ajoûter des sirops de pommes, de bourache, de fumeterre, deux onces de chaque. On lui faisoit prendre le matin huit onces de cette décoction tiede, & quelquefois autant avant souper; & avec un semblable traitement, on le tira d'affaire.

V. Une femme âgée seulement de vingt ans souffrant retention de ses ordinaires, fut attaquée de plusieurs symptômes: la langue lui épaissit jusqu'à ne pouvoir parler qu'avec beaucoup de peine: elle eut une douleur de tête, une pesanteur dans les lombes, une lassitude; & elle se sentoit les membres comme rompus: enfin elle tomba dans un égarement où elle se répandoit en des risées excessives. Elle

avoit perdu quelque mois auparavant une grande quantité de ſang par la vulve.

On commença la cure par une potion minorative telle que celle qui ſuit. Prenez une once d'électuaire lenitif, deux dragmes d'agaric fraîchement miſe en pâte, deux dragmes & demie de benedicte: mêlez tout cela dans une decoction de ſené, où l'on ait un peu fait boüillir une demie poignée de matricaire. Ce remede lui procura quatre ſelles; & le lendemain aprés un clyſtere commun qu'on lui donna le matin, on lui ouvrit au ſoir la ſaphêne du pied droit dont on tira quatre onces de ſang: elle tint un regime de vivre qui tendoit à inciſer & à attenuer les humeurs, pendant lequel on lui frottoit tous les jours les parties inferieures, à commencer par les cuiſſes qu'on ventouſoit de trois jours l'un. La malade uſoit pareillement chaque jour à jeun d'une telle décoction. Prenez garance une dragme, pois noirs une poignée, ſafran un ſcrupule, canelle demie dragme, faites la décoction de ces ingrediens dans une livre d'eau, à huit onces de laquelle vous joindrez trochiſques de myrrhe, demie dragme: ce qu'on réïtera huit jours de ſuite que la malade en uſa, aprés quoi elle prit de cette autre décoction faite de

pouliot, de calamenthe, de nepeta, d'origan, de matricaire une poignée de chaque, de sabine, de souchet, d'azarum, de garance, de chacun demie poignée, incisant & pilant ce qui doit l'être; & le mettant en décoction dans de l'eau jusqu'à la consomption du tiers; c'est à dire, environ jusqu'à ce qu'il en reste cinq livres; passant le tout, on y ajoûte sirop de marrube quatre onces, de matricaire deux onces. De ce mélange, on ordonna de prendre six onces chaque matin à jeun, aprés les avoir passées par un sac dans lequel on avoit répandu un peu de poudre de canelle. Par la vertu de ces remedes les mois commencerent à couler, mais en petite quantité. Pour les augmenter, on prépara des suffumigations de cette sorte. Prenez trochisques de myrrhe une dragme, castoreum deux scrupules, poivre, garance, mentastrum quatre scrupules de chaque. Toutes ces choses ayant été pulverisées, on en compose des pilules de la grosseur d'une aveline avec de la therebentine & du mithridat. De ces pillules on en jette deux sur des charbons ardens, & on en fait recevoir la fumée à la malade qu'on tient assise sur une chaise percée, environnée & couverte de toutes parts de ses habits; & la nuit on lui

fourroit dans le vagin un tel pessaire. Prenez poudre de castoreum une dragme, mithridat deux scrupules, therebentine une once: faites-en un mélange, dont on remplira de petits sacs de la longueur d'un doigt, qu'on fait tenir dans la partie. Les regles en vinrent plus copieuses au soulagement de la malade, qui neanmoins s'étant exposée à un vent fort froid aprés s'être lavé la tête, fut surprise la nuit d'une fluxion qui lui tomba sur les levres, sur la langue & dans la gorge, y causant une espece de squinancie dont elle étoit presque suffoquée; la tumeur paroissant un peu davantage du côté droit; mais on la sauva de cette pressante maladie par une saignée qu'on lui fit à la céphalique droite dont on évacua dix onces de sang.

VI. Une femme de cinquante ans à qui les regles commençoient d'être supprimées, tomba dans un flux de ventre qu'elle supporta facilement; mais son ventre s'étant resserré ensuite, elle fut une nuit saisie d'une grande frayeur, & d'un refroidissement universel, ne pouvant parler ni rien goûter. On lui versa dans la bouche un peu de castoreum dissout dans du vin, & elle dit un mot ou deux, mais elle retomba incontinent dans son

insensibilité, serrant fortement les dents. Les Medecins la trouverent tres affoiblie par les évacuations qu'un clystere avoit causées : c'est pourquoi au lieu de la saigner, ils lui appliquerent aux cuisses des ventouses avec scarifications ; mais le froid s'en étoit tellement emparé, qu'on n'auroit pu tirer de sang par ce moyen si l'on n'avoit usé aussi de fomentations chaudes qui firent sortir trois onces de sang, dont elle fut soulagée. On lui mit un suppositoire qui se prepare avec le miel & la coloquinte ; & elle jetta avec les excremens grossiers quatre grands vers vivans. Elle fut toutefois bien mieux purgée le lendemain matin par la prise d'une medecine faite avec l'agaric, la confection hamec & l'absinthe qu'on mit dans du boüillon de poulet, où l'on avoit fait cuire le polypode & le sené avec un peu de semence de fenoüil : on lui mit enfin un pessaire de suc de cyclamen ou pain de pourceau, qui lui causa un écoulement salutaire des menstruës : & pour se confirmer dans sa santé, elle vécut de boüillons à la volaille les six jours suivans, prenant pour boisson de l'eau où la semence de fenoüil avoit boüilli.

VII. Une jeune femme, aprés une petite fiévre double tierce qu'on arrêta,

entra dans des inquiétudes & dans une défaillance qui fut ſuivie d'une ſuffocation de matrice, dans laquelle il ſembloit que cet organe remontât en haut. Elle revint de ces maux par de fortes & de frequentes frictions qu'on lui faiſoit aux parties inferieures, allant de haut en bas, en lui donnant à reſpirer par le nez des fumées de mauvaiſe odeur, & en lui engageant dans le col de la matrice des peſſaires faits avec le mithridat & la noix muſcade, aprés en avoir tenté d'autres préparez avec la mercuriale.

Nous finirons par une obſervation de Rulandus celebre Praticien Allemand. Une fille de dix-huit ans fut rencontrée la nuit par un homme habillé de noir, qu'elle prit pour le diable, & qui l'ayant ſaiſie par derriere, lui fit pancher la tête ſur le dos, & lui fourra dans la bouche un pelotton qu'elle avalla. Elle en reſta huit jours muette, aprés leſquels la parole lui revint; & elle jetta par le vomiſſement des aiguilles, des épingles, des cloux, des cheveux, &c. Enfin elle devint épileptique, étant tourmentée nuit & jour comme une maniaque. Elle fut traitée d'abord par quelques Medecins, qui ne l'ayant pû guerir, obligerent d'avoir recours à des Prêtres & à des Ma-

giciens. Mais aprés avoir en vain employé mille moyens superstitieux, (car on la croyoit possedée) on l'abandonna à cet Empirique, qui ordonna un breuvage fait de deux onces d'huile commune avec une once & demie d'eau benite, qu'il compose d'une once de saffran des métaux, & de demie once de canelle, sur le mélange desquels on verse deux ou trois livres d'eau de chardon benit, laissant le tout en digestion durant trois jours sur les cendres chaudes, pour le passer ensuite. Ce remede calma le paroxysme: on la saigna au bout de deux jours; & le quatriéme le sort fut levé, & la malade parfaitement guerie. On lui donna un homme pour la confirmer dans sa santé.

FIN.



TABLE DES MATIERES DU TRAITÉ DU RHUMATISME.

PREMIERE PARTIE,

Contenant la theorie, où l'on explique la nature du Rhumatiſme, tant univerſel que particulier.

Fin de la premiere Partie.



SECONDE PARTIE,

Contenant la pratique où l'on enseigne la methode de traiter le Rhumatisme.

Les

Fin du Traité du Rhumatisme.

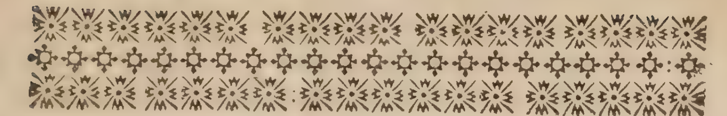


TABLE DU TRAITÉ DES CONVULSIONS,

Et principalement de celles qui ſont compriſes ſous le nom de Vapeurs, 131.

De la cauſe de ces maux.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION

de Monsieur Burlet, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ces deux nouveaux Traitez du *Rhumatisme & des Maladies convulsives par . . . . .* où je n'ai rien trouvé de contraire à la bonne Medecine. Fait à Paris ce 16. Decembre 1702. BURLET.

APPROBATION

de Monsieur de Saint Yon, Medecin Ordinaire du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

JE soussigné certifie avoir lû deux nouveaux Traitez *du Rhumatisme & des Vapeurs composez par* . . . . lesquels me paroissent trés-bons, remplis d'excellens remedes, & conformes aux vrais principes de Physique. A Paris ce 14. de Mars 1703. Signé SAINT YON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. LAURENT D'HOURY Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il desireroit donner au Public un *Nouveau Traité du Rhumatisme & des Vapeurs*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege sur ce necessaires; nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le tems de quatre années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes; & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans la ville de Paris seulement, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangere, ou autrement, ni d'en faire aucuns extraits sans le consentement de l'Exposant, ou de ses Ayans-cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris; l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que l'impression en sera faite dans nôtre

Royaume, & non ailleurs, en beaux caracteres & bon papier, conformement aux Reglemens des années 1618. & 1686. sur le fait de la Librairie ; que ces Presentes seront enregistrées és Registres de la Communauté des Libraires de nôtre bonne Ville de Paris : & qu'avant que d'exposer le livre en vente, il en sera mis deux exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre dans le cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier Chancellier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, cessans & faisans cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des presentes toutes significations, défenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le treiziéme jour de Janvier, l'an de Grace mille sept cens trois ; & de nôtre Regne le soixantiéme. Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires. A Paris ce 3. May 1703. Signé, P. TRABOÜILLET, Syndic.

ERRATA.

P*Age* 5. *ligne* 27. *lisez* j'y ferai. *p.* 32. *l.* 11. *lis.* vapeurs du cerveau. *p.* 47. *l.* 10. *lis.* ou compressions. *p.* 58. *l.* 5. *lis.* en atomes. *p.* 101. *l.* 27. *lis.* on fait un. *p.* 108. *l.* 9. de nasturce, *lis.* de cresson. *p.* 125. *l.* 14. *lis.* & vous. *p.* 136. *l.* 10. *lis.* qu'elle feroit. *p.* 146. *l.* 16. *lis.* suivre en tout sens. *p.* 211. *l.* 10. *lis.* membraneuse ou charnuë. *p.* 226. *l.* 7. *lis.* à la quantité de six onces. *p.* 242. *l.* 3. *lis.* soit en les. *p.* 252. *l.* 15. & de taxus, *lis.* & de bléreau. *p.* 266. *l.* 20. *lis.* trempé en de. *p.* 269. *l.* 18. *lis.* pas tant. *p.* 275. *l.* 25. *lis.* que quelques. *p.* 280. *l.* 4. *lis.* à la simple voyelle *a*, au *fa* musical, au. *p.* 287. *l.* 14. *lis.* raisins passes.

